



PRET EXCLU

**LE CHRETIEN ET L' HOMOSEXUEL**

Porte ouverte sur une croissance interrompue.

**MEMOIRE DE MAITRISE**

présenté par

**PIERRE SIMONNEAU**

en vue de l'obtention du

**Diplome d'Etudes Supérieures en Théologie**

M  
1989  
SIM

**Membres du Jury**

**Directeur: Richard LEHMANN**

**Assesseur: Jean ZURCHER**

**COLLONGES SOUS SALEVE**

**JANVIER 1989**

*J'ai mis tout mon espoir dans le Seigneur  
et il s'est incliné vers moi, il a écouté  
mon cri, Il m'a retiré de la fosse de des-  
truction, du fond de la boue, Il a dressé  
mes pieds sur le roc en affermissant mes  
pas...*

*Psaume 40, 1-3*

*La prière est la réponse à tous les problèmes de la vie. Elle nous met en harmonie avec la sagesse divine qui sait comment tout ajuster parfaitement. Trop souvent nous ne prions pas dans certaines circonstances parce que de notre point de vue la perspective est sans espoir. Mais rien n'est impossible avec Dieu. Aucune situation n'est si embrouillée qu'on ne puisse y trouver une solution. Aucune relation humaine n'est si tendue que Dieu ne puisse apporter réconciliation et compréhension. Aucune habitude n'est si profondément enracinée qu'elle ne puisse être vaincue. Nul n'est si faible qu'il ne puisse être fort. Nul n'est si malade qu'il ne puisse être guéri. Aucun esprit n'est si terne qu'il ne puisse être rendu brillant.*

*Quels que soient nos besoins, si nous faisons confiance à Dieu il les satisfera. Si quelque chose est pour nous source de soucis et d'angoisse, cessons de nous complaire dans la difficulté et faisons confiance en Dieu pour qu'il nous donne la guérison, l'amour et la puissance.*

*E.G. WHITE, Review and Herald, 10.7.1865*

## ABREVIATIONS

Nous ne donnons les titres complets des ouvrages et des articles qu'à la première mention.

Les abréviations suivantes s'entendent pour des auteurs dont les ouvrages ont été cités sur une même page de notre recherche:

Ibidem : même auteur, même titre, même volume ou même tome, même page.

Idem : même auteur, même titre, volume ou tome pouvant être identique ou différent (auquel cas il sera mentionné), page différente.

Op.cit. : ouvrage déjà cité.

Art.cit. : article déjà cité.

Les abréviations et les citations du texte biblique seront celles de la Traduction Oecuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament sur les textes originaux hébreux et grecs. avec introduction, notes, références et glossaires, Paris, 1982, exceptés les textes de 1 Cor 6.9,10, 1 Tim 1.9,10, Rom 1.18-27, Rom 5.6-10 et Eph 2.3-5, dont nous indiquerons la source le moment venu.

Les abréviations et les citations de textes anciens seront celles de J.P. MIGNE, Patrologia Cursus Completus, série graeca, Paris, 1857-1866, 161 vol./ Patrologia Cursus Completus, série latina, Paris, 1844-1855, 221 vol.

Certaines citations en latin et en grec n'ont pas été traduites afin de ne pas trahir le sens précis du texte.

Tous les auteurs d'ouvrages et d'articles ayant servi à la recherche seront cités en caractère gras en bibliographie.

Autres abréviations:

s., ss. : suivante(s)	s.l. : sans lieu	ed. : édition
p., pp. : page(s)	s.d. : sans date	av. J.C. : avant Jésus-Christ
vol. : volume	s.n. : sans numéro	ap. J.C. : après Jésus-Christ

## INTRODUCTION

Vouloir parler aujourd'hui de l'homosexualité et se situer par rapport à la révélation biblique, c'est entrer dans un débat théologique passionné et prendre le risque de se voir en même temps accusé de "conservateur" ou de "libéral". Et pourtant, l'homosexualité a pris une telle dimension dans notre société actuelle et dans certains milieux chrétiens qu'il est presque devenu urgent d'apporter une réponse. Selon plusieurs rapports médicaux <sup>(1)</sup>, environ 5% de la population occidentale vivrait un tel conflit et, toujours selon ces mêmes rapports, l'Eglise chrétienne n'échapperait pas à ce chiffre. Pourtant, l'homosexuel fait encore partie de ces groupes pour lesquels il existe si peu de ministère, sans doute parce que le dilemme qu'il vit est un des plus complexes et des plus méconnus de la nature humaine.

Ces dernières années, un grand nombre d'études ont été publiées sur le sujet. Plusieurs spécialistes, qu'ils soient médecins, psychologues, sociologues ou théologiens n'ont pas manqué de s'exprimer, défendant tour à tour la légitimité ou l'illégitimité de l'homosexualité. Aujourd'hui, la question reste ouverte et le débat est loin d'être clos. D'un côté, les libéraux <sup>(2)</sup> affirment qu'on ne peut, sur la seule base des textes bibliques, condamner l'homosexualité tant que celle-ci est fidèle, monogame et fondée sur un amour réciproque. De l'autre, les conservateurs <sup>(3)</sup> répondent que la Bible ne fait aucune différence entre deux types d'homosexualité. Pour eux, la condition et le comportement homosexuel sont contraires au plan divin.

---

(1) Le plus connu est celui du Docteur Alfred C KINSEY, Sexual Behavior in the Human Male, Philadelphia, 1948, portant sur des américains de sexe masculin et de race blanche. Sur les sujets examinés 4% ont avoués être uniquement homosexuels; 6% ont déclaré l'avoir été plus ou moins exclusivement entre l'âge de 16 et 65 ans. La proportion est d'environ 7 hommes pour 3 femmes. Selon F.E. KENYON, 1 homme sur 25, et 1 femme sur 45 seraient homosexuels (cf. David FIELD, Homosexualité: qu'en dit la Bible?, Kehl, 1983, p.9.)

(2) John McNEIL, L'Eglise et l'homosexuel: un plaidoyer, Genève, 1982./ Derrick S. BAILEY, Homosexuality and the Western Christian Tradition, Hamden (Con.), 1975./ John BOSWELL, Christianisme, tolérance sociale et homosexualité, Paris, 1985./ Guy MENARD, De Sodome à l'Exode, Montréal, 1980./ Marc ORAISON, La question homosexuelle, Paris, 1975./ Tom HORNER Jonathan Loved David, Philadelphia (Pen.), 1978.

(3) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines et morale chrétienne, Paris, 1985./Karl BARTH, Dogmatique, III, 4, vol. 1, Genève, 1964./David FIELD op.cit./Richard F. LOVELACE, Homosexuality and the Church, Old Tappan (New Jer.), 1978./Jerry KIRK, The Homosexual Crisis in the Mainline Church, Nashville (Ten.), 1978./Greg BAHNSEN, Homosexuality: A Biblical View, Grand Rapids (Mich.), 1978.

Notre propos à travers cette recherche, n'est pas de nous limiter à ce seul débat théologique qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, mais de le dépasser en proposant une réponse qui tiendra compte de l'exégèse mais aussi des différents facteurs psychologiques relatifs à l'homosexualité. La richesse bibliographique nous a conduit à éliminer un certain nombre d'ouvrages et d'articles, soient parce qu'il était impossible d'y avoir accès, soit parce qu'ils n'apportaient rien de nouveau à notre étude. Quant à l'aspect sociologique, nous avons choisi de l'éliminer pour ne pas nous diluer dans un débat qui relève avant tout de la théologie pratique. C'est pourquoi nous suivront un plan rigoureux dont le but sera de répondre aux objectifs suivants:

1. **Analyser** les différents points de vue théologiques sur l'homosexualité et tenter d'apporter une réponse fondée sur l'exégèse des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament.
2. **Puiser** aux racines de l'homme dans une approche psychologique afin de mieux cerner les causes et les effets de l'homosexualité, mais aussi le processus qui conduit à la délivrance.
3. **Inform**er et **sensibiliser** le pasteur ainsi que l'Eglise sur la complexité du conflit intérieur de l'homosexuel et sur le rôle qu'ils peuvent accomplir en sa faveur dans une attitude d'amour et de non condamnation.
4. **Montrer** que la délivrance pour l'homosexuel est uniquement possible dans une redécouverte, par la foi, de sa véritable nature en Christ.

L'ampleur du problème que constitue l'homosexualité exige de la part des chrétiens une prise de conscience lucide du phénomène et de ses composantes. C'est à eux que s'adresse cette recherche. Mais c'est aussi aux milliers d'homosexuels chrétiens et non chrétiens qui souffrent de leur condition et qui luttent désespérément pour leur délivrance. Si ces pages leur redonne une nouvelle espérance, nous aurons atteint notre but.

\* \* \* \* \*

# CHAPITRE PREMIER

## LE FAIT HOMOSEXUEL

### A. Les différents types d'homosexualité.

On est souvent enclin à définir une personne par son problème médical. Si quelqu'un a des troubles de la personnalité ou d'identité, on dit qu'il est "schizophrène"; s'il a des problèmes de consommation d'alcool, on le dit "alcoolique"; s'il a des conflits sexuels avec une préférence pour le même sexe, on affiche "homosexuel". Il y a le plus souvent derrière ce mot comme un rejet, un mépris et une condamnation de celui ou de celle qui n'est "pas comme tout le monde". Selon Colin COOK, cette façon de voir les choses n'est pas correcte bibliquement parlant <sup>(1)</sup>. Parler d'une personne comme étant "homosexuelle" c'est empirer sa condition. Il n'y a pas d'"homosexuels" mais des "hétérosexuels" avec des problèmes d'homosexualité. Ainsi, lorsqu'on dit que quelqu'un est homosexuel on n'a en fait rien dit. Jean Yves SAVOY, qui a rencontré et écouté de nombreux "homosexuels" écrit à ce propos:

On parle généralement d'"homosexualité", mais ce terme recouvre de multiples réalités. On pourrait dire qu'il y a autant d'homosexualités qu'il y a d'individus, même si parfois on a tenté de dégager l'une ou l'autre classification. <sup>(2)</sup>

Il y a, par exemple, des personnes qui n'ont que des désirs épisodiques d'homosexualité pouvant être d'une fois par an, alors que le reste du temps elles auront un comportement hétérosexuel. Elles peuvent être occasionnellement actives mais ne sont pas habituellement homosexuelles. Par contre, il y a des cas où c'est un désir obsessionnel. La personne est "intoxiquée" psychologiquement mais pas forcément "impliquée" physiologiquement. D'autres pratiquent l'homosexualité par obsession avec trois ou quatre partenaires par semaine. Ces personnes sont droguées et profondément atteintes dans leur

---

(1) Colin COOK, Séminaire sur l'homosexualité, La Grande Commune, 11-15/1/1985.

(2) Jean Yves SAVOY, A l'écoute de personnes concernées par l'homosexualité, Lausanne, 1982, p. 58.

psychisme. Parfois, ces relations peuvent s'étaler dans le temps avec le même partenaire pendant plusieurs mois, ou même plusieurs années.

On peut considérer qu'il y a différents degrés de problèmes psychologiques dus à l'homosexualité. Une personne peut rester fonctionnelle dans la vie courante, ce peut être un homme d'affaires, un pasteur (1), un banquier, il peut même avoir des responsabilités très importantes dans la société. On peut dire qu'il a réussi à compartimenter sa vie et il y a un compartiment pour l'homosexualité. Mais d'autres personnes ne peuvent faire ce compartimentage et elles ne peuvent plus exercer de fonction. Le stress, l'angoisse, la culpabilité vont affecter la possibilité pour elles d'avoir un métier ou de poursuivre leurs études. Cet état entraîne parfois d'autres problèmes associés comme l'alcool, la drogue, la schizophrénie ou autre névrose. Face à de tels cas, il ne faudrait toutefois pas faire la confusion et considérer l'homosexualité comme une psychose. On pourrait aussi mentionner ceux qui pratiquent l'homosexualité sans avoir la personnalité pour vivre cela, mais simplement à cause de l'influence philosophique de notre siècle: "Pas de Dieu, pas d'absolu, donc tout est permis et tout ce qui est plus ou moins naturel doit se vivre". Ce sont des personnes existentialistes dans la pure veine de Jean Paul Sartre. Elles pensent que c'est une grande limitation que de n'avoir qu'un comportement hétérosexuel.

Certains approuvent l'homosexualité et la suggestion que leur genre de vie les plonge dans l'angoisse les offense. Ils sont politiquement engagés dans un style de vie "homosexuel" que l'on désigne généralement par "Gay". Ils se disent adaptés à la vie en société, se vantent de ne ressentir aucune culpabilité et s'enorgueillissent d'être homosexuels. David WILKERSON rapporte ce que lui a dit, un jour, un dirigeant homosexuel de San Francisco:

Il n'y a pas un seul homosexuel dans toute la ville qui veuille changer. Vous, les prédicateurs, vous perdez votre temps. Nous ne sommes pas malades et nous n'avons pas besoin de soi-disante guérison. Nous sommes fiers de ce que nous sommes, et mieux adaptés que la plupart

---

(1) Joseph DOUCE écrit que 20 pasteurs français lui auraient confié leur homophilie (cf. Circulaire adressée aux pasteurs français (C.C.L., 3 bis rue Clairaut, 75017, Paris.), Amsterdam, le 12.4.76.

de vous tous; nous avons bien le droit de nous offenser de la conduite de ces fanatiques religieux qui viennent dans nos quartiers pour essayer de nous changer. (1)

Ces personnes ne sont généralement pas chrétiennes, mais il y existe également des chrétiens gays. Ils pensent qu'il n'y a aucun interdit dans la Bible pour l'homosexualité, mais uniquement dans l'abus qui en est fait. Ainsi, certains homosexuels "affranchis", se réclamant pour la plupart d'une tendance évangélique, ont cherché à découvrir dans la Bible des personnages montrant une profonde affection réciproque, affection qu'il ont déclarée homosexuelle.

A côté de ces groupes, il y a l'homosexuel non consentant. Il souffre jusqu'à l'obsession de ses tendances affectives contre lesquelles sa morale et sa volonté demeurent impuissants. Il n'en parle à personne par peur d'être condamné ou incompris et n'arrive pas à croire qu'il y a pour lui un espoir de vie normale. Il se sent perdu et isolé dans un monde qui le rejette et ne le comprend pas. Il voudrait changer de vie mais il n'y croit pas. S'il est chrétien, sa situation est encore plus dramatique. La société lui dit qu'il ne peut pas changer et l'Eglise affirme que l'homosexualité est un péché. Il se trouve ainsi plongé dans un conflit terrible: l'état de péché impossible à changer, ce qui entraîne une névrose religieuse considérable et un énorme besoin d'être soutenu. Certains, dans leur lutte et leurs efforts désespérés pour être ou paraître "normaux" se marient et ont des enfants, mais ils n'ont pas pour autant résolu leur problème.

Ainsi certaines personnes n'ont qu'une simple inclination homosexuelle alors que d'autres en ont le comportement et même le style de vie. C'est ce que David FIELD désigne par les termes d'"inversion" et de "perversion". (2) Pourtant, les choses ne sont pas si simples et David FIELD se laisse piéger par le danger d'une classification trop hâtive. Ainsi tout comportement homosexuel n'est pas forcément pervers. Le plus souvent, l'homosexuel ne

---

(1) David WILKERSON, Ma double nature, Miami, 1983, p.8.

(2) David FIELD, Homosexualité... pp. 10-14.

choisi pas consciemment de l'être. Il découvre simplement, un jour, qu'il n'a aucune attirance pour le sexe opposé et il décide, après bien des luttes de s'engager ou de ne pas s'engager dans un style de vie "homosexuel". S'il s'engage finalement pour l'homosexualité, il n'en devient pas pour autant un pervers. En cela, Marc ORAISON est tout à fait catégorique:

La situation psycho-affective qui consiste à avoir des tendances homosexuelles n'est jamais le résultat d'un choix... Que la situation homosexuelle comporte - comme les autres, il ne faut pas l'oublier - des problèmes d'ordre vraiment moral, c'est évident. Mais non point dans la perspective qu'implique le terme "vicieux". (1)

Etre homosexuel ne relève donc pas d'un choix. Ce n'est pas quelque chose que l'on décide mais quelque chose que l'on est. Pour Xavier THEVENOT, ce fait est indiscutable. Tous les témoignages qu'il a recueillis concordent à ce propos (2). Sur la même base, Marc ORAISON conclut que le fait d'être homosexuel ne relève pas de l'ordre moral:

Ce n'est ni une "faute", ni un "péché", ni un vice": c'est un fait. Le sujet qui a des tendances homosexuelles n'a pas choisi de les avoir et il serait à la fois stupide et gravement injuste de le lui reprocher. C'est un donné auquel il n'est pour rien, et avec lequel il va falloir qu'il s'arrange d'une manière ou d'une autre. (3)

## B. Etre chrétien et homosexuel.

Notre façon d'envisager le comportement sexuel dépend énormément de l'influence qu'exerce notre milieu et notre environnement socio-culturel. L'homosexualité est ainsi, très souvent, considérée comme un sérieux danger pour la stabilité du mariage, et la famille. Il y a derrière une telle réaction beaucoup de préjugés et d'erreurs dus à l'impact des pressions sociales

---

(1) Marc ORAISON, La question homosexuelle... p. 149.

(2) cf. Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 42.

(3) Marc ORAISON, Op.cit., p. 151.

et psychologiques. Ainsi, du point de vue biblique, les relations sexuelles en dehors du mariage constituent un danger tout aussi grand pour la famille. Il ne s'agit pas ici de justifier ou d'approuver l'homosexualité, mais il y a chez beaucoup d'hétérosexuels un vécu de la sexualité tout aussi dangereux pour l'équilibre du couple. On pourrait ainsi mentionner certains actes sexuels qui relèvent bien plus des passions animales que du véritable amour. Bien des homosexuels aspirent en fait à vivre dans un cercle familial bien établi et dans une société où ils ne seront pas exclus. Mais si beaucoup d'homosexuels souffrent de cette exclusion, ils espèrent que l'Eglise sera un lieu où ils se sentiraient plus aimés et mieux compris. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi, et si certains finissent par trouver l'amour dans le cadre chaleureux d'une communauté chrétienne, c'est bien souvent, en dissimulant leur homosexualité. Tel est le constat de David FIELD:

Pour plus d'un pasteur ou prédicateur, il se peut que ce soit plutôt dégrisant de se demander combien de ses paroissiens sont des homosexuels connus. Si la réponse est "aucun" ou "très peu", ce n'est sans doute pas qu'il n'y en a pas. Il est en effet assez rare que des homosexuels même parmi les non-pratiquants se sentent assez à l'abri pour avouer en milieu chrétien leur "inclination contre nature". Car ils redoutent qu'en le faisant, ils soient aussitôt rejetés dans cette sinistre solitude qu'ils cherchent désespérément à éviter. <sup>(1)</sup>

Ainsi, l'homosexuel se sent écrasé par une société qui ne veut pas de lui et une Eglise qui trop souvent le juge avant de chercher à reconnaître ses véritables besoins. C'est pourquoi, bien des homosexuels ont quitté l'Eglise tout en restant attachés à la personne de Christ parce que, disent-ils, lui les comprend. Tels sont les propos de Xavier THEVENOT, lequel poursuit: <sup>(2)</sup>

Les résultats de mon enquête montrent que 35% de ceux qui avaient un engagement dans l'Eglise l'ont abandonnée à cause de leur homosexualité. Cet abandon n'est pas dû, bien sûr, à la seule condamnation de l'Eglise, mais il est fortement favorisé par le sentiment d'ostracisme qui naît souvent chez les homosexuels au contact des commu-

---

(1) David FIELD, Homosexualité... p. 58.

(2) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 108.

nautés chrétiennes et des prêtres Même si cet ostracisme ne se manifeste pas par des paroles réprobatrices ou des sarcasmes il peut s'opérer par le silence plus ou moins tabou faisant comme si l'homosexualité n'existait pas.

Certes, ces propos concernent l'Eglise catholique, mais si nous enquêtons dans les milieux protestant<sup>(1)</sup>, le constat est le même. Ainsi beaucoup de chrétiens en lutte avec l'homosexualité ont quitté l'Eglise à cause du rejet ou du silence des membres ou du pasteur. Certains ont perdu la foi, d'autres ont trouvé refuge dans des associations où ils étaient aimés et acceptés<sup>(2)</sup>. Ces groupes se sont donnés pour tâche d'offrir aux homosexuels isolés à l'intérieur de leur Eglise, des occasions de rencontre pour palier à leur solitude. La plupart cautionnent le style de vie "homosexuel" dès l'instant où il repose sur une amitié durable et sincère<sup>(3)</sup>. Jean Yves SAVOY a reçu et conseillé plus d'un homosexuel dans ce cas. Il explique:

Il n'est pas facile pour un homme ou une femme d'être chrétien en étant homosexuel. La réprobation sociale et religieuse est importante. Elle est aussi intériorisée si bien que, lorsque la personne découvre qu'elle est homosexuelle, elle se trouve devant une situation qui lui paraît insurmontable. Malgré une recherche tant spirituelle qu'intellectuelle il est difficile de surmonter et de dépasser un sentiment de culpabilité profond et tenace. Il arrive alors que la personne se distancie de son Eglise. <sup>(4)</sup>

- 
- (1) Nous mentionnons ici le témoignage d'un homosexuel issu d'un milieu protestant: "J'ai longtemps été traumatisé par toutes les condamnations diverses. Parfois je me sentais exclu de mon Eglise. Après une longue période d'indécision, il a bien fallu établir un choix... J'ai donc réussi à allier ma foi et mon homosexualité en me disant que je n'étais pas responsable de mon état et que je ne l'avais certainement pas choisi mais que comme les autres, j'avais aussi le droit d'espérer un jour vivre, (Jean Yves SAVOY, À l'écoute de personnes... p. 133.)
- (2) Depuis quelques années ont surgit, aux Etats-Unis, des "Gay Churches". Elles se sont donné pour objectif de se mettre au service des homosexuels et des lesbiennes. La naissance d'un tel regroupement témoigne, selon John McNeil, de l'échec même des Eglises traditionnelles à aider les chrétiens homosexuels. (cf. Guy MENARD, De Sodome à l'Exode... p. 173.)
- (3) Aux Etats-Unis, un nombre assez considérable d'homosexuels adventistes ont rejoint une telle association qui se propose de les défendre et de les représenter. Son nom est "Kinship" et le nombre de ses membres s'accroît rapidement. En 1981, il avoisinait celui de 500. La plupart d'entre eux ont quitté leur Eglise à cause de son manque de soutien et souvent après de terribles luttes pour s'en sortir, (cf. E. BENTON, "Adventists Face Homosexuality" dans Spectrum, vol 12 (avril 1982), pp. 32-46.)
- (4) Jean Yves SAVOY, Op.cit., p. 133.

Si parmi les chrétiens, beaucoup ont condamné l'homosexuel sans reconnaître ses vrais besoins, ceci est essentiellement dû à un manque d'information. C'est ce qui ressort de l'enquête de Xavier THEVENOT:

Quand un même sujet a consulté plusieurs prêtres, il n'est pas du tout rare qu'il ait reçu des conseils totalement contradictoires, allant de la condamnation avec refus d'absolution jusqu'au conseil de se trouver un ami pour former un couple en passant par la consigne de se marier au plus tôt dans l'espoir que le mariage arrangera les tendances homosexuelles. Ces comportements si différents des prêtres ne favorisent évidemment pas la structuration éthique des sujets. De plus, la crédibilité des ministres de l'Eglise en est fortement atteinte. (1)

En 1974, le pasteur DOUCE adressa à l'ensemble du corps pastoral français un questionnaire concernant le projet d'un ministère auprès des homophiles de Paris. Le résultat de son enquête fut publié 16 mois plus tard dans une circulaire (2). Sur les 10% de pasteurs qui avaient répondu à son courrier, 81% pensent que quelque chose doit être fait en faveur des homosexuels, 8% considèrent cela comme superflu et 11% ne répondent pas à cette question. 69% ont déclaré avoir rencontré au moins un homosexuel dans leur vie et 50% avoir eu avec eux des entretiens pastoraux. 86% ont convenu que les églises devaient proposer aux homosexuels une aide pastorale sans préciser laquelle et 8% ont jugé que c'était inutile. 5% pensent que les églises fournissent cette aide, 43% craignent le contraire et 53% ne se prononcent pas.

Devant de tels chiffres on est frappé par le silence et l'ignorance de la plupart des pasteurs face à l'homosexualité. Pourtant, si l'on considère les 5% de personnes qui y sont confrontées et si on applique ce chiffre à une église de 200 membres, 10 parmi eux auraient une inclination homosexuelle. Ces personnes ont désespérément besoin de leur Eglise et celle-ci ne leur est bien souvent d'aucun secours. Elle juge ou dans le meilleur des cas elle se couvre d'un silence embarrassé, parce qu'elle ignore tout du drame qui se joue sous ses yeux.

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 112.

(2) Joseph DOUCE, Circulaire adressée aux pasteurs français...

### C. Les mouvements chrétiens en faveur de l'homosexualité.

Depuis environ 15 ans, plusieurs mouvements chrétiens, reconnaissant l'homosexualité comme un fait ont décidé de s'engager dans une action d'aide en faveur des homosexuels. La plupart d'entre eux vont dans le même sens de l'acceptation et estiment que l'homosexualité, ne résultant pas d'un choix, n'est ni une faute, ni un péché. Nous prendrons en considération trois de ces associations en raison de leur particularité.

#### 1. Le Centre du Christ Libérateur.

Dans une déclaration rapportée par Roger BARILLER, le pasteur DOUCE affirmait un jour:

Je ne considère l'homophilie ni comme une maladie, ni comme un péché, ni comme un vice ou un fléau social, mais comme un fait, une variété de l'hétérosexualité, au même titre que d'être gaucher, homme de couleur, ou simplement homme ou femme. <sup>(1)</sup>

Certes, il n'est question ici que d'"homophilie", terme qui n'a pas de connotation sexuelle et qui souligne plutôt l'inversion et l'aspect affectif. Pourtant J. DOUCE a en de multiples occasions démontré que cette déclaration ne concernait pas uniquement les homophiles mais tous les homosexuels.

C'est en octobre 1976 que ce pasteur, sexologue, issu des Eglises baptistes créa à Paris le *Centre du Christ Libérateur* (C.C.L.), <sup>(2)</sup> afin de venir en aide aux homosexuels. Il accueille régulièrement en son sein des homosexuels des lesbiennes, des pédophiles, des sado-masochistes, des transexuels ainsi que d'autres minorités sexuelles <sup>(3)</sup>. En quatre ans, plus de 7000 personnes

---

(1) Roger BARILLER, "Homosexualité: absolution... ou pardon", dans *Ichthus* 63 (1976), p. 22.

(2) Le C.C.L. est en fait un Centre Pastoral et Psychologique d'Information et d'Entraide pour les Minorités Sexuelles en France.

(3) Les termes "pédophile" et "transexuel" appartiennent à un vocabulaire particulier qui revient très souvent lorsqu'on parle d'homosexualité. Pour plus d'éclairage sur ces mots, il suffit de se reporter au glossaire qui se trouve à la fin de ce mémoire.

appartenant à ces catégories seraient venues au centre (25% étaient des femmes et la moitié étaient mariés). Le centre les accueille, leur permet de confronter leurs expériences et de rencontrer des avocats, des médecins, des chirurgiens, des psychologues et des ministres de différents cultes <sup>(1)</sup>. Chaque mois, le centre fait paraître un bulletin nommé "ILIA" (Il Libère, Il Aime) témoin de son action en faveur des homosexuels. Dans ce bulletin sont présentés le programme de ses activités ainsi que plusieurs articles rédigés par des pasteurs, des médecins et des psychologues. Au sein du centre existe également un service S.O.S. Homosexualité, S.O.S. Transexualité-Travestisme et S.O.S. Permanence Lesbienne. Ces permanences téléphoniques permettent aux isolés de bénéficier d'une écoute anonyme et d'un soutien moral dans leurs moments de solitude et de déprime. Chaque dimanche, a lieu un culte suivi d'un repas en commun. Le but du centre est aussi d'interpeller la société et les différentes Eglises à une meilleure acceptation des minorités sexuelles. Dans la chartre publiée à cet effet, le pasteur DOUCE explique:

Nous croyons que Jésus-Christ est vraiment le libérateur du péché et du sentiment de péché, de la culpabilité et du sentiment de culpabilité, comme des tabous et traditions paralysantes de la société "bien pensante". Jésus-Christ veut que l'homme soit libre et épanoui, et que sa liberté lui permette de répondre à l'Amour de Dieu par l'amour de ses semblables dans ses multiples aspects, y compris sur le plan sexuel. <sup>(2)</sup>

Le centre a enfin servi plusieurs fois d'intermédiaire pour opérer des transexuels <sup>(3)</sup> et célébré l'union de plusieurs couples homosexuels <sup>(4)</sup>. A ce propos, le pasteur DOUCE déclare:

Il n'y a aucune justification théologique du mariage "social" non plus que du non-mariage d'ailleurs. Je ne

---

(1) Joseph DOUCE, "Christ Libérateur", dans Point Chaud (1984), p. 91.

(2) Tract rédigé à l'occasion de la venue de Billy GRAHAM à Paris en septembre 1986.

(3) Cette opération consiste à mener à bonne fin le processus d'un changement de sexe quand les conditions optimales sont réunies sur les plans psychologique et médical.

(4) Pour le pasteur DOUCE, il ne s'agit pas ici de mariage mais de "bénédition d'amitié". Cependant, dans sa forme et dans son déroulement, celle-ci s'apparente très fortement à une célébration de mariage: lectures bibliques, échange d'alliances, promesses, remise d'une Bible.

me sens pas coupable en présidant une "bénédition d'amitié" (car c'est de cela qu'il s'agit), alors que je ne me prêterais pas à une bénédiction de chiens de chasse ou de bateau de guerre. Mon option personnelle n'est en rien contradictoire avec ma référence évangélique et je reste convaincu que là où existe une véritable relation d'amour avec ce qu'elle suppose de respect, de sincérité, de responsabilité, Dieu n'est sûrement pas absent. (1)

## 2. David et Jonathan.

A côté du C.C.L. existe un autre groupe qui fut créé en 1972, et qui porte le nom de *David et Jonathan*. Ce groupe interconfessionnel se définit lui même comme "un Mouvement d'hommes et de femmes qui s'interrogent sur leur vie, sur l'homosexualité et sur leur foi" (2). Son siège est à Paris, mais il existe d'autres groupes *David et Jonathan* en province. Les buts qu'ils se sont fixés sont présentés dans une charte rédigée à cet effet et dont nous reproduisons un extrait:

Le groupe David et Jonathan est un lieu d'accueil, de rencontre, d'écoute de partage et d'amitié. Cet accueil se fait dans un profond respect de l'autre, quels que soient son âge, son sexe, sa vie affective et sexuelle, son ethnie, son origine, son milieu, sa confession religieuse, son histoire, son secret. Refusant tout jugement à priori, ses participants font ainsi l'apprentissage de la découverte mutuelle. (3)

*David et Jonathan* insiste sur les bienfaits de l'amour et de l'amitié, lesquels sont "libérateurs d'une fausse culpabilité imposée par la société et vécue par certains" (4). Il invite chaque homosexuel à s'accepter tel qu'il est et à croire en lui dans une ouverture vers l'autre. Il refuse enfin la condamnation de l'homosexualité et se propose de lutter contre toute forme de racisme, de marginalisation et de sectarisme.

---

(1) Joseph DOUCE, Christ Libérateur... p. 92.

(2) Charte de David et Jonathan, Candé sur Beuvron, 1987.

(3) ibidem

(4) ibidem

David et Jonathan est un lieu de recherche spirituelle ouvert à tous, chrétiens et non chrétiens, où chacun en fidélité à son histoire et à sa conscience cherche à donner un sens à sa vie et à se réconcilier en profondeur avec lui-même, avec ses frères et, pour le croyant avec Dieu. <sup>(1)</sup>

Le mouvement *David et Jonathan* regroupe actuellement plusieurs centaines de chrétiens. Il n'est reconnu par aucune des Eglises de France. A Paris, le siège reçoit environ 10 personnes par mois. Ce sont des hommes et des femmes de tous âges, pour la plupart de confession catholique, mais principalement des jeunes. Jusque là, ceux qui se joignaient au groupe vivaient une culpabilité profonde et avaient cru bon de quitter toute pratique religieuse pour incompatibilité entre désir homosexuel et foi. Aujourd'hui, ce sont surtout des gays qui sont profondément déçus de la vie et du milieu homosexuel et qui demandent à donner un sens à leur existence. David et Jonathan entretient des rapports fraternels avec certains responsables et certaines communautés chrétiennes en essayant de faire évoluer les mentalités et de faire tomber les préjugés. Ceux qui en sont membres s'estiment croyants à part entière et demandent le respect qui leur est dû. Certains parmi eux ont rejoint même leur église et y assument de grandes responsabilités.

La position théologique de *David et Jonathan* s'inscrit dans le courant libéral que nous avons mentionné plus haut. Toute relation homosexuelle est légitime, sur le plan moral, quand elle est vécue en couple et dans l'amour et le respect de l'autre.

### 3. Point Fixe.

C'est en automne 1973, et sous l'initiative du Centre social protestant (CSP) que *Point Fixe* a vu le jour à Lausanne. Son but, à l'origine, était principalement d'entreprendre une action auprès des prostituées. Mais à partir de 1976, des demandes provenant de personnes homosexuelles se firent de plus en plus nombreuses, et celles émanant de prostituées de plus en plus

---

(1) Charte de David et Jonathan ...

rares. C'est ainsi que l'orientation de *Point Fixe* se précisa peu à peu dans deux directions: l'écoute, l'accueil de personnes concernées par l'homosexualité et l'information, la sensibilisation du public <sup>(1)</sup>.

Ceux qui s'adressent à *Point Fixe* sont des hommes et des femmes de tous âges et de toutes conditions sociales et professionnelles. Ce sont des homosexuels et des hétérosexuels, des célibataires ou des personnes mariées ou vivant en couple, des conjoints et des parents d'homosexuels ou toute personne concernée par l'homosexualité d'un proche. La démarche qui conduit vers *Point Fixe* représente le plus souvent une quête de reconnaissance. La plupart des homosexuels qui s'adressent au Centre sont malheureux, mal dans leur peau et désirent profondément être reconnus et acceptés pour ce qu'ils sont. Tels sont les propos de Jean Yves SAVOY <sup>(2)</sup>, qui a assumé la direction de *Point Fixe* de 1979 à 1985. La position du CSP face à l'homosexualité va dans le sens d'une acceptation, ce qui n'implique pas nécessairement, selon lui, une approbation ou une justification de celle-ci.

Le CSP constate que pour certaines personnes, l'homosexualité est une composante inéluctable de leur être. Parmi ces personnes, certaines en souffrent pour de multiples raisons tant intérieures qu'extérieures. Elles sont arrêtées dans leur développement humain parce que complètement "absorbées" par leur difficulté. Il faudra bien que ces personnes parviennent à accueillir le fait qu'elles sont homosexuelles, à reconnaître ce fait et à l'accepter. En d'autres termes, à vivre réconciliées avec elles-mêmes. <sup>(3)</sup>

Nous avons pris en considération trois associations chrétiennes dont l'objectif est d'aider les homosexuels <sup>(4)</sup>. Nous avons vu que leur action, centrée sur l'accueil et l'écoute allait dans le sens d'une acceptation voir même d'une approbation de l'homosexualité. Il existe aux Etats-Unis d'autres

---

(1) Jean Yves SAVOY, A l'écoutes de personnes... p. 13.

(2) idem pp. 147-149.

(3) idem p. 149.

(4) Il existe aussi en France une association nommée "Beith Haverin", qui accueille des homosexuels juifs.

mouvements qui ont choisi d'avoir un ministère auprès des homosexuels <sup>(1)</sup>. Tous ne vont pas dans le même sens que celui qui vient d'être décrit. Ainsi, parmi eux, certains pensent que s'il est bon d'accepter l'homosexuel cela n'implique pas qu'il faille nécessairement accepter son homosexualité. Il y a derrière cette acceptation un certain fatalisme qui exclut par définition toute intervention divine et toute délivrance en Jésus-Christ.

#### D. L'attitude de l'Eglise face à l'homosexualité.

S'il y a aujourd'hui autant de chrétiens laïcs qui ont une action en faveur des homosexuels, on est en droit de se demander si l'Eglise a su remplir son rôle à leur égard. C'est ce que nous allons essayer de déterminer maintenant en examinant les déclarations officielles de celle-ci dans les différentes confessions où elle est représentée.

##### 1. La position catholique-romaine.

Pour mieux saisir la façon dont l'Eglise catholique-romaine aborde la question de l'homosexualité il convient tout d'abord de connaître la pensée des Pères de l'Eglise, laquelle a, comme chacun sait, marqué la tradition en matière d'éthique <sup>(2)</sup>. Notre propos n'est pas d'examiner ici la position de chacun de ces théologiens du passé. Ceci risquerait de trop nous disperser. <sup>(3)</sup>. C'est pourquoi nous nous limiterons ici à exposer brièvement celle de Thomas d'Aquin dont l'étude sur la question homosexuelle est, sans conteste, la plus détaillée et la plus approfondie. C'est dans sa Somme théologique et

---

(1) C'est notamment le cas d'"Integrity" (anglicans), de "Lutherans Concerned for Gay People", de "Kinship" (adventistes), de "Dignity", qui tente de rassembler les homosexuels catholiques, du "Jewish Gay Group" et de la "Universal Fellowship of Metropolitan Community Church MCC", créée en 1968 par un prédicateur pentecotiste fondamentaliste.

(2) Le concept récent d'"homosexualité" n'est pas défini comme tel par les Pères de l'Eglise mais à partir des termes grecs et latins qui s'en rapprochent, comme *arsenokoïtes*, *malakos*, *paidophthoros*, etc. et *delicatus*, *effeminatus*, *paedicator*, *paedico*, *molles*, *cinaedus*, *sodomia*, etc.

(3) Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de John BOSWELL, Christianisme, tolérance sociale... pp. 160-217., ainsi qu'à celui de Guy MENARD, De Sodome à l'Exode... pp. 86-91.

en particulier dans son traité sur la vertu cardinale de la tempérance qu'il s'arrête à l'homosexualité (1).

Pour Thomas d'Aquin, comme pour la tradition qui le précède, la sexualité doit être vécue en fonction de sa fin propre qui est la génération. Tout acte sexuel inconséquent avec cette fin s'oppose à l'ordre de la raison et tombe sous le coup de la condamnation morale. Dans cette mesure, les pratiques homosexuelles - comme l'adultère ou la fornication - voulues pour la seule recherche du plaisir charnel pervertissent l'ordre de la raison et sont par conséquent répréhensibles. De plus, l'homosexualité et la sodomie comme la bestialité ou la masturbation, s'opposent à l'ordre de la loi naturelle et sont, de ce fait, les plus graves parmi les péchés de luxure. Cette doctrine de Thomas d'Aquin, est restée jusqu'à nos jours celle de l'Eglise catholique. Les textes émanant de Rome, celui de Paul VI en 1975 et celui du cardinal Ratzinger en 1986, expriment dans des termes plus nuancés la même position face à l'homosexualité.

Le premier document fut publié en décembre 1975 sous le titre de "Persona Humana" (2). Dans cette "Déclaration sur certaines questions d'éthique sexuelle" Paul VI, sur la base du concile Vatican II, commence par rappeler que c'est le respect de la finalité qui donne à l'acte sexuel son honnêteté. Celui-ci doit s'inscrire dans une attitude qui respecte "le sens intégral d'un don réciproque et d'une procréation humaine dans le contexte d'un amour vrai". L'usage de la fonction sexuelle n'a donc de vrai sens que dans le cadre du mariage légitime. Le pape s'insurge contre la tendance au relativisme qui considère que toutes les lois morales n'ont pas de valeur immuable parce que liées à la culture d'un temps déterminé ou d'une génération.

"Persona Humana" aborde ensuite la question de l'homosexualité non sans une certaine nouveauté. C'est la première fois qu'un texte émanant de Rome admet de faire une distinction entre "les homosexuels dont la tendance, provenant

---

(1) Thomas d'Aquin, Somme théologique, IIa, IIae, qq. CLIII ("De vitio luxuriae"), CLIV ("De luxuriae partibus", spécialement aux articles 6, 11 et 12), CLXII ("De vitiis oppositis temperentiae")

(2) "Persona Humana", paragraphe 8. (cf. Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... pp. 251-253.)

d'une éducation faussée, d'un manque d'évolution sexuelle normale, d'une habitude prise, de mauvais exemples ou d'autres causes analogues est transitoire ou du moins non incurable" et "les homosexuels qui sont définitivement tels par une sorte d'instinct inné ou de constitution pathologique jugée incurable". Le document dénonce cependant ceux qui prétendent légitimement à vivre "des relations homosexuelles dans une sincère communion de vie et d'amour analogue au mariage en tant qu'ils sont incapables de supporter une vie solitaire".

Après avoir sauvegardé l'ordre objectif de la moralité, le document prescrit cependant une attitude pastorale d'amour. "Ces homosexuels doivent être accueillis avec compréhension et soutenus dans l'espoir de surmonter leurs difficultés personnelles et leur inadaptation sociale. Leur culpabilité sera jugée avec prudence". Cependant les actes homosexuels ne peuvent en aucun cas se justifier moralement. "Nulle méthode pastorale ne peut-être employée qui, parce que ces actes seraient estimés conformes à la condition de ces personnes, leur accorderait une justification morale". (2)

Un autre document plus récent, intitulé "Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la pastorale à l'égard des homosexuels" et approuvé par Jean Paul II fut publié en novembre 1986. Ecrit par le cardinal Ratzinger, il reprend avec quelques nuances celui de 1975:

Bien qu'elle ne soit pas en elle-même un péché, l'inclination de la personne homosexuelle constitue néanmoins une tendance plus ou moins forte vers un comportement intrinsèquement mauvais du point de vue de la morale. C'est la raison pour laquelle l'inclination elle-même doit être considérée comme objectivement désordonnée. (2)

Ce document recommande aussi de retirer tout appui ecclésial aux groupes de chrétiens gays. Ceux-ci sont considérés comme des "organismes qui cherchent à saper la doctrine de l'Eglise, qui ont une position ambiguë à son égard ou

---

(1) "Persona Humana", paragraphe 8, (cf. Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... pp. 251-253.)

(2) A. LUGER, "Chrétiens et Homos: la déchirure", dans Gay International 43 (mai 1988), p. 63.

la négligent complètement". On pourrait encore ajouter les déclarations publiques de Jean Paul II sur l'homosexualité. Elles s'inscrivent dans le même courant conservateur qui a toujours été celui de l'Eglise catholique romaine.

Pour conclure, nous avons choisi de mentionner un dernier document intitulé "Directives pastorales pour le ministère auprès des homosexuels", et publié en 1979 par les Evêques de Suisse.

Sans affaiblir les principes auxquels l'Eglise a toujours tenu fermement, ces indications pastorales doivent aider à aller avec prévenance et respect à la rencontre de ces personnes qui ne peuvent réaliser leur sexualité dans le mariage à cause de leur penchant sexuel. Mais elles doivent aussi aider l'action pastorale auprès de ces personnes... Sans préjugé de condamnation mais aussi sans fausse permissivité elles veulent servir la réalisation concrète du commandement de la charité du Christ dans ce domaine. (1)

Il y a dans ces directives, une position qui s'inscrit dans la doctrine de l'Eglise catholique mais aussi une plus grande ouverture. Ainsi, les Evêques affirment que:

La Bible et la tradition chrétienne ne rejettent pas l'homosexualité authentique comme donnée réelle, car on ne la connaissait pas comme telle. Ce n'est donc pas celui qui est ainsi prédisposé qui est rejeté, mais bien cette pratique sexuelle... (2)

Les Evêques font aussi la distinction entre les rencontres passagères et une relation durable entre homosexuels adultes. Il ne faut pas juger l'un et l'autre de la même manière. Dans le cas de "vraie homophilie", une solide liaison est déjà un progrès, bien que celle-ci ne corresponde pas à l'idéal chrétien qui est demandé. (3)

---

(1) cf. Jean Yves SAVOY, A l'école de personnes..., pp. 129s.

(2) idem p. 131.

(3) idem pp. 131s.

## 2. La position protestante.

En 1975 fut publié par la Fédération Protestante de France, un document intitulé: "La sexualité, pour une réflexion chrétienne". Ce document aborde la sexualité en la situant dans son contexte actuel. Dans un paragraphe réservé aux "normes et anomalies de la sexualité", il précise qu'il importe "de bannir les condamnations ignorantes et les désignations méprisantes qui méconnaissent les êtres sans changer les situations... Les hommes et les femmes ont avant tout besoin pour vivre, non pas de jugements de valeur, ni de classifications, mais d'amour". Après avoir présenté les déviations et les perversions sexuelles, le texte aborde la question homosexuelle et donne sa position théologique dans les termes qui suivent:

La Bible a combattu l'homosexualité pratiquée chez les peuples environnant Israël. Le passage sur Sodome et Gomorrhe n'est pas à citer, puisque la colère de Dieu s'y manifeste avant tout contre le refus de l'hospitalité (Gen. 19). Par contre citons Lévitique 20:13 et Romains 1: 26-27. Dans les deux passages l'homosexualité est citée au milieu d'une série d'autres exemples de pratiques idolâtres... Sans oublier que les récits de création bibliques font bien vis-à-vis de l'homme et de la femme la fin de la mauvaise solitude, on sera tout aussi attentif à observer que les condamnations bibliques de l'homosexualité s'inscrivent dans un contexte de lutte anti-idolâtrique, sans s'occuper directement du problème ni physiologique, ni psychologique, ni pastoral. (1)

## 3. La position anglicane.

En 1979, un groupe de travail du synode de l'Eglise anglicane fit paraître un rapport très nuancé sur "les relations homosexuelles" sans toutefois se prononcer définitivement, les membres de la commission et de l'Eglise étant encore trop divisés sur la question. Le rapport est suivi d'une annexe présentant les observations critiques de la commission sociale du synode. Il est précédé d'une introduction où le président explique que si

---

(1) Jean Yves SAVOY, A l'écoute de personnes... p. 124. Pour plus d'informations sur la position des Eglises protestantes, il convient de se reporter à l'ouvrage de Joseph DOUCE, Couples homosexuels et lesbiens: juridique et quotidien, Paris, 1988.

la commission a décidé de publier ce rapport, c'est afin d'aider l' Eglise à se former une opinion. Les conclusions très nuancées se résument ainsi:

Dire que les homosexuels ne doivent en aucun cas donner une expression physique à leur amour érotique pose une limite excessive à leur marge de choix responsable et impose un fardeau trop lourd pour certains dans leur quête d'un mode de vie approprié. A la lumière de certaines données que nous avons reçues, nous ne pouvons nier qu'il existe des circonstances où il est permis de choisir une relation homosexuelle, dans l'espoir de connaître l'amitié et l'expression physique de l'amour sexuel semblables à ceux qu'on trouve dans le mariage. (1)

Le rapport souligne toutefois qu'il ne s'agit pas d'institutionnaliser les relations homosexuelles, le mariage restant la norme pour le chrétien. Face à l'enseignement des Ecritures et de la tradition, les membres de la commission proposent de replacer les déclarations de Paul dans leur contexte historique, en précisant que l'éthique du Nouveau Testament est une éthique d'amour dont les exigences peuvent varier selon les cultures. (2)

#### 4. La position de l'Eglise adventiste.

Lors d'une assemblée de printemps 1981, la Conférence Générale des Eglises Adventistes du 7ème jour désapprouva clairement l'action de *Kinship International* et donna sa position officielle concernant l'homosexualité. Elle exprima son soucis d'aider ceux qui désirent être assistés pour devenir hétérosexuels:

La conviction a été exprimée que l'Eglise devrait étendre sa compassion et sa compréhension envers les homosexuels qui cherchent la délivrance, la restauration et la grâce rédemptrice de Christ. Elle doit démontrer qu'elle est concernée en faisant tous les efforts possibles pour développer un ministère qui répondrait à leurs besoins particuliers Il n'est pas possible pour l'Eglise de fermer les yeux sur la pratique de l'homosexualité,

---

(1) Le Monde, 7.11.1979, (cf. Jean Yves SAVOY, A l'écoute de personnes... p. 132.)

(2) ibidem

pas plus qu'il ne lui est possible d'accorder à de tels individus des "droits égaux" dans l'Eglise. Les efforts de l'Eglise doivent se concentrer sur les individus qui désirent aide et délivrance plutôt que sur les groupes. L'Eglise se voit dans l'impossibilité de soutenir des organisations ou des individus 1) qui affirment que l'homosexualité doit être considérée comme une alternative acceptable 2) qui sont satisfaits d'être homosexuels et 3) qui résistent ou rejettent le changement. L'Eglise ne peut négocier avec des groupes organisés qui font référence à eux-mêmes comme étant des gay ou lesbiennes adventistes du 7ème jour, pas plus qu'elle ne peut établir des "relations diplomatiques" avec de tels groupes car une telle attitude pourrait être considérée comme la reconnaissance et le support officiel d'une philosophie et d'un style de vie contraire à la norme. (1)

### Conclusion

A la lecture de ces différentes positions officielles sur l'homosexualité, on constate une ouverture qui n'existait pas il y a encore 15 ou 20 ans. La réprobation sans nuance a fait place à une réflexion qui tente de dépasser les acquis et les préjugés d'antan. Une meilleure compréhension de la sexualité humaine a sans doute remis en question certaines conceptions de l'éthique et certaines attitudes pastorales. Et les différents textes sont là pour le prouver. On ne peut cependant se départir d'un sentiment de malaise et d'embarras, car l'Eglise chrétienne reste quand même divisée sur la question de l'homosexualité. Le même éventail d'opinions et d'attitudes pastorales diverses se retrouve dans chacune des confessions, si bien qu'il n'y a pas uniformité de pensée. Le problème n'est donc pas d'ordre confessionnel mais bien plutôt d'ordre théologique.

\* \* \* \* \*

---

(1) G.R. THOMPSON, "General Conference Spring Meeting convenes", dans Adventist Review s.n. (21 mai 1981), pp. 14-16.

## CHAPITRE DEUX

### LE DEBAT ACTUEL AUTOUR DE L'HOMOSEXUALITE.

Le débat dans les Eglises au sujet de l'homosexualité s'est ouvert il y a environ 25 ans. C'est en effet à partir de 1963 que plusieurs auteurs chrétiens commencèrent à s'exprimer sur la question homosexuelle et à se distancer de la pensée des Pères et des grands théologiens qui l'avaient relayée. La problématique va, dès lors, se modifier considérablement et s'écarter d'une position officielle qui, jusque là, avait donné un étrange sentiment de fermeture et de répétition. <sup>(1)</sup>

Aujourd'hui, après tant d'années, et bien que l'Eglise ait fait preuve d'une plus grande ouverture en matière d'éthique, le débat ne s'est pas apaisé et le sujet est toujours aussi brûlant, sans doute en raison de son ampleur et de sa complexité. Périodiquement, un article, un livre, une déclaration ou un événement relancent la discussion et les excès qui l'accompagnent ne sont pas faits pour arranger les choses. Chacun défend sa position et l'éthique, tant catholique que protestante, semble osciller entre deux écueils: répéter l'interdit dans une crispation conservatrice, ou fuir en avant dans une complicité stérile. Tout se passe finalement comme si la chute dans les deux extrêmes était inévitable. Ce qui conduit J. ANSALDI à s'interroger:

Faut-il accepter cette fatalité, désastreuse pour l'homosexuel et la pastorale qui le concerne? Dire exclusivement la règle, en supposant qu'elle soit d'une clarté aveuglante, c'est le désespérer, lui qui n'a pas choisi de l'être un beau matin, dans le même élan qui l'a fait se décider pour la couleur de sa cravate. Mais inversement, pousser la complaisance jusqu'à redoubler théologiquement le discours justificatif de ce même homosexuel c'est aussi l'enfermer dans sa situation en n'ouvrant pas devant lui l'espace d'une possible évolution psychologique et théologique. <sup>(2)</sup>

---

(1) Pour plus de précisions, nous renvoyons le lecteur aux deux ouvrages suivants; Peter COLEMAN, Christian Attitudes to Homosexuality, London, 1980, pp. 196-265./ David ATKINSON, Homosexuals in the Christian Fellowship, Grand Rapids (Mich.), 1981, pp. 4-24.

(2) J. ANSALDI, "Entre l'interdit et la complicité: la place de l'homosexualité dans l'éthique chrétienne" dans Etudes Théologiques et Religieuses 62 (1987/2), p. 209.

### A. Le courant libéral.

Parmi les livres qui ont marqué le courant libéral, ces dernières années, le plus significatif est certainement celui de Derrick S. BAILEY, Homosexuality, and the Western Christian Tradition (1). Ce livre est encore considéré aujourd'hui comme un pilier dans le débat théologique sur l'homosexualité. Il a été sévèrement critiqué en plusieurs points, mais il reste encore très influent.

Dans son livre, D.S. BAILEY cherche à examiner les positions bibliques et ecclésiastiques sur la pratique homosexuelle. Il fait la distinction entre une véritable homosexualité de condition, l'"inversion", et la "perversion" qui implique un engagement des hétérosexuels dans la pratique homosexuelle. D.S. BAILEY affirme qu'il n'y a aucun fondement pour soutenir que Genèse 19 et Juges 19 réfèrent au péché d'homosexualité. Il croit au contraire que Dieu a puni les hommes de Sodome et Guibéa pour avoir violé les lois de l'hospitalité. Il soutient que la conception homosexuelle du péché de Sodome est apparue pour la première fois au 2ème siècle av J.C. parmi les rigoristes palestiniens et semble avoir été inspirée par la haine du mode de vie grec (2). D.S. BAILEY condamne l'hostilité chrétienne traditionnelle envers toute pratique homosexuelle sur la seule interprétation erronée du péché de Sodome, récit qui aurait eu une forte influence sur la peur et l'imagination des chrétiens occidentaux. L'auteur affirme encore que l'interdiction de la pratique homosexuelle dans le Lévitique n'est pas appropriée à notre culture contemporaine. En outre, Paul était trop ignorant pour faire la distinction entre inversion et perversion. Aussi, bien que l'enseignement des apôtres autorise bibliquement à censurer la conduite de ceux que l'on désigne comme "pervers" (dans Romains 1 par exemple), on ne peut conclure qu'il s'applique aux expressions d'affection, propres aux homosexuels invertis. (3)

---

(1) Derrick S. BAILEY, Homosexuality and the Western Christian Tradition... En 1954, l'auteur et un petit groupe de docteurs anglicans publiaient déjà un rapport intitulé: The Problem of Homosexuality, London, 1954.

(2) idem pp. 26s.

(3) idem p. 157.

Ces thèmes, qui ont été repris plus tard dans d'autres livres importants de Derrick S. BAILEY, sont maintenant communément répandus dans le mouvement homophile chrétien.

En 1967, Norman PITTENGER, théologien anglican de grande réputation, publiait un livre, intitulé Time for Consent <sup>(1)</sup>. Ce livre fut acclamé comme un message d'espoir et d'encouragement pour beaucoup d'homosexuels qui en vinrent à penser qu'ils n'avaient pas forcément à rejeter le christianisme. Norman PITTENGER lance un appel aux chrétiens pour une plus grande ouverture et un appel pour l'homosexuel à croire qu'il y a une place pour lui dans la communauté chrétienne. Norman PITTENGER accepte la situation éthique d'un amour chrétien caractérisé par la responsabilité partagée dans l'acte de donner et de recevoir, la véritable tendresse relationnelle, et l'engagement dans la fidélité. Ainsi, quand deux hommes ou deux femmes sont engagés dans ce type de relation ils ne commettent pas pour autant un péché. Il n'y a pas lieu non plus de les condamner s'il désirent agir en fonction de leur amour, ce qui signifie bien évidemment s'engager dans des actes physiques qui, à la fois, expriment leur amour et le renforce <sup>(2)</sup>. Norman PITTENGER publia trois autres livres sur l'homosexualité entre 1970 et 1977. <sup>(3)</sup>

Parmi les livres qui ont marqué en France le courant libéral il importe de citer La question homosexuelle de Marc ORAISON <sup>(4)</sup>. Sur la base de son expérience de prêtre et de médecin, l'auteur cherche à démontrer combien la sexualité de chaque individu est complexe et unique. Du point de vue de la foi, la sexualité est un champ où peuvent intervenir le drame de l'amour et la tragédie dans la vie chrétienne. Pour Marc ORAISON, nous sommes tous des pèlerins qui continuellement n'atteignons pas le sommet où nous voulons être

---

(1) Norman PITTENGER, Time for Consent, London, 1967.

(2) idem p. 75.

(3) Norman PITTENGER, Making Sexuality Human, New York, 1970. Love and Control in Sexuality, Philadelphia, 1974. Gay Lifestyles: A Christian Interpretation of Homosexuality and the Homosexual, Los Angeles, 1977.

(4) Marc ORAISON, La question...

et l'homosexualité doit être perçue à la lumière de tels manques, propres à chaque chrétien <sup>(1)</sup>. Pour Marc DRAISON "être homosexuel" est un fait qui ne relève pas de l'ordre moral. Ce n'est ni une maladie, ni une faute, ni un péché. Celui qui est homosexuel n'a pas choisi de l'être et il serait à la fois stupide et injuste de le lui reprocher <sup>(2)</sup>.

En 1976 John McNEIL, professeur de théologie morale à l'Université de Fordham, publia quelques jours après la parution du document *Persona Humana*, son livre, The Church and the Homosexual <sup>(3)</sup>, qui suscita de vives réactions dans les milieux catholiques et lui valu des démêlés avec la Congrégation pour la doctrine de la foi <sup>(4)</sup>. Cette étude colossale révèle que l'attitude de l'Eglise envers l'homosexualité est un autre exemple d'injustice sociale structurée, également basée sur une interprétation discutable des Ecritures, des préjugés et une adhésion aveugle à des traditions purement humaines qui ont été faussement interprétées comme les lois de la nature ou de Dieu. Dans son étude exégétique, John McNEIL se rapproche fortement de l'ouvrage de D.S. BAILEY auquel il se réfère dans son introduction <sup>(5)</sup>. Reprenant l'adage bien connu en théologie morale, "aucune obligation ne s'impose si elle n'est pas certaine", l'auteur oriente sa recherche dans trois directions et tire ses conclusions. Premièrement, contre la croyance traditionnelle que la condition et le comportement homosexuel sont contraires à la volonté de Dieu, John McNEIL affirme que Dieu a créé l'homme de manière à ce que sa sexualité

---

(1) Marc DRAISON, La question... p. 172.

(2) idem p. 151.

(3) John McNEIL, The Church and the Homosexual, Kansas City, 1976. Avant la parution de son livre, McNEIL avait déjà publié un certain nombre d'articles sur le sujet dans diverses revues américaines, notamment: "The Christian Male Homosexual", dans The Homiletic and Pastoral Review 70 (Juillet, Août, Septembre 1970), pp. 667-677; pp. 747-758; pp. 828-836. Le livre de McNEIL parut en français en 1982 sous le titre L'Eglise et l'homosexuel...

(4) Au terme de longues négociations avec les supérieurs de son Ordre, le P. McNEIL S.J., obtint l'imprimi potest en janvier 1976, le mois où fut publiée la *Déclaration sur certains points d'éthique sexuelle* par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Un an plus tard, la même Congrégation écrivait une Lettre demandant au Provincial des Jésuites de retirer l'imprimi potest à l'ouvrage de John McNEIL, afin de ne pas donner aux homosexuels le faux espoir d'un changement radical dans l'enseignement de l'Eglise sur l'homosexualité et d'éviter la confusion dans l'esprit du grand public.

(5) John McNEIL, Op.cit., p. 25.

ne soit pas déterminée par sa biologie. Selon lui, l'effort traditionnel qui tend à prouver à partir des Ecritures et des lois naturelles qu'une telle orientation est contraire au plan de Dieu, ne résiste plus à la lumière des nouvelles données bibliques, psychologiques et psychiatriques. Deuxièmement, contre l'avis que l'homosexuel est une menace pour la communauté chrétienne et les valeurs familiales, John McNEIL croit, au contraire, que celui-ci possède un sens religieux plus profond et une réceptivité spirituelle qui le rend apte à jouer un rôle important dans la préservation et le renforcement des valeurs relationnelles et le développement d'une morale bienveillante de la sexualité humaine. Enfin troisièmement, contre la tradition catholique qui enseigne que l'amour entre homosexuels les sépare de l'amour de Dieu et les place sous la menace d'une damnation éternelle, John McNEIL défend la thèse d'une possible relation homosexuelle moralement bonne, et conclue que l'amour qui unit deux êtres du même sexe peut les rapprocher de Dieu.

En 1978, deux évangéliques, Letha SCANZONI et Virginia R. MOLLENKOTT publièrent un livre intitulé Is the Homosexual My Neighbour? (1). Ce livre devint très influent dans les milieux évangéliques américains. Il expose la douleur et l'angoisse que ressentent certains homosexuels, spécialement les chrétiens, qui sont dans l'obligation de garder secret leur inclination. Il invite l'Eglise, au nom du Christ, et sur la base de ses déclarations sur l'amour du prochain, à s'intéresser à la souffrance et la confusion que peut causer l'homosexualité. Les auteurs s'inspirant des ouvrages de D.S. BAILEY et de J. McNEIL affirment que l'Ecriture reste silencieuse sur la condition homosexuelle et s'insurgent contre ceux qui fondent leur condamnation sur une interprétation erronée de celle-ci. La seule indication claire relative à la question spécifique que le chrétien n'a pas à juger mais à comprendre. Il n'a pas à condamner sans discernement la relation homosexuelle mais à déterminer son degré de responsabilité. Les auteurs invitent finalement toutes les communautés chrétiennes à travailler ensemble pour développer un type de compréhension qui reflète des principes chrétiens et non pas les préjugés du monde.

---

(1) Letha SCANZONI et Virginia R. MOLLENKOTT, Is the Homosexual My Neighbour: Another Christian View, San Francisco, 1978. Il s'agit de deux femmes mariées. L'une est écrivain de métier, l'autre est professeur d'anglais au Collège William Paterson dans le New Jersey.

En 1978, un prêtre de l'Eglise Episcopale, Tom HORNER publia un livre intitulé Jonathan Loved David: Homosexuality in Biblical Times <sup>(1)</sup>. Le but de ce livre est de prouver que la Bible, loin de condamner l'homosexualité, la dépeint comme une pratique acceptée et reconnue. Après avoir brièvement reconsidéré le milieu socio-culturel du Moyen Orient, Tom HORNER conclut que l'homosexualité était largement tolérée dans cette région <sup>(2)</sup>. C'est sur cette base qu'il va fonder son interprétation des textes de l'Ancien Testament. Au Xème siècle av J.C., Israël étant influencée par une société qui, depuis deux cents ans vivait sous l'ombre d'une culture philistine laquelle acceptait l'homosexualité, Tom HORNER conclut qu'il y a toutes les raisons de croire qu'une relation homosexuelle existait entre David et Jonathan <sup>(3)</sup> mais également entre Ruth et Naomie. En condamnant l'homosexualité, les Israélites condamnaient, en fait, le culte de la prostitution masculine. Le mot "abomination" dont il est question dans Lévitique 18.22 et 20.13 se réfère à l'idolâtrie et ne concerne nullement la question éthique. C'est dans le même sens que doivent être interprétés les textes de Paul relatifs à l'homosexualité. Enfin, Tom HORNER, dans son chapitre de conclusion, affirme que Jésus et la plupart de ses disciples étant célibataires, il est naturel que quelques observateurs du christianisme primitif aient pu les suspecter d'homosexualité. Ce qui est aussi déterminant pour l'auteur, c'est qu'il est impossible de concevoir Jésus comme ayant manifesté de l'hostilité envers quiconque à cause de son orientation sexuelle, cette même hostilité que ses successeurs ont manifesté à travers l'histoire, envers ceux qui étaient homosexuels <sup>(4)</sup>.

En 1980, John BOSWELL, jeune historien de l'Université de Yale, publia son livre Christianity, Social Tolerance and Homosexuality <sup>(5)</sup>. Cette étude,

---

(1) Tom HORNER, Jonathan Loved David...

(2) idem pp. 15-25.

(3) idem p. 27s.

(4) idem p. 121.

(5) John BOSWELL, Christianity, Social Tolerance and Homosexuality, Chicago, 1980. Ce livre fut publié en 1985 sous le titre Christianisme, tolérance sociale et homosexualité...

qui fut largement saluée par la critique, <sup>(1)</sup> apporte un éclairage nouveau et pertinent sur l'évolution de la pensée chrétienne occidentale en rapport avec l'homosexualité, des premiers siècles à la fin du Moyen-Age. S'appuyant sur de nombreux documents, souvent inédits, John BOSWELL bouscule bien des idées acquises: non seulement l'homosexualité a existé au Moyen-Age, mais elle fut même, à une certaine époque, ouvertement louée par certains auteurs ecclésiastiques. John BOSWELL démontre que le judéo-christianisme, tenu pour responsable de notre morale traditionnelle, ne porte pas nécessairement en lui la condamnation de l'homosexualité; il a seulement servi, au Moyen-Age, à l'étayer <sup>(2)</sup>. S'inspirant très largement de D.S. BAILEY, BOSWELL affirme que pour les premiers chrétiens, rien ne justifiait dans l'Ecriture une condamnation fondamentale de l'homosexualité <sup>(3)</sup>. Le seul passage explicite de l'Ancien Testament, Lévitique 18.22, n'a guère joué de rôle et Sodome n'a été identifiée au crime d'homosexualité qu'au prix d'une réinterprétation tardive de Genèse 19.5. Pour l'Eglise, affirme BOSWELL, le véritable ennemi n'était pas l'homosexuel mais la femme. Alors que la virginité s'imposait comme valeur suprême du chrétien, que la chasteté devenait règle de vie et que le péché originel était identifié au désir charnel de l'homme et de la femme, l'homosexualité n'avait qu'une importance relative par rapport à l'adultère ou à l'inceste. Parmi les Pères de l'Eglises, ceux qui ont censuré l'homosexualité ont censuré avec autant de sévérité des comportements qui sont aujourd'hui acceptés par les communautés chrétiennes. John BOSWELL en conclut qu'il est illogique de prétendre que ces théoriciens chrétiens ont été responsables du blâme de l'homosexualité. L'influence même de l'Ecriture est discutable, sinon inexistante <sup>(4)</sup>. Pour John BOSWELL, il faut donc chercher ailleurs la source de l'hostilité des chrétiens envers les homosexuels.

L'ouvrage de John BOSWELL fut fort bien accueilli par les milieux chrétiens

---

(1) Cet ouvrage s'est notamment vu attribuer le prestigieux American Book Award,

(2) John BOSWELL, Christinity, Social Tolerance... p. 26,

(3) idem pp. 128s,

(4) idem p. 159,

homosexuels des Etats-Unis, tout en suscitant cependant des critiques très virulentes dans certains cercles gays militants, qui reçurent cette étude comme une intolérable tentative d'exonérer l'Eglise de sa responsabilité dans la persécution séculaire des homosexuels en Occident. <sup>(1)</sup>

Le dernier livre enfin que nous mentionnerons est celui de Guy MENARD publié en 1980 sous le titre: De Sodome à l'exode: Jalons pour une théologie de la libération gaie <sup>(2)</sup>. Cet ouvrage a le mérite de fournir une abondante documentation sur les recherches en cours, en matière d'homosexualité, dans les milieux catholiques, surtout aux Etats-Unis. Mais son but essentiel est de promouvoir une théologie de la libération homosexuelle dans la ligne des autres théologies de la libération dont il commence par rappeler le bien fondé. L'auteur, s'inspirant des ouvrages de D.S. BAILEY et de J. McNEIL, reprend minutieusement les textes bibliques et patristiques auxquels se réfère la doctrine de l'Eglise. Il défend l'idée que "la considération de la question homosexuelle a toujours été tributaire pour ne pas dire prisonnière de contextes socio-culturels et de visions du monde qui non seulement l'ont grevée de lourdes ambiguïtés, mais qui, d'entrée de jeu, l'orientaient presque nécessairement vers des conclusions négatives" <sup>(3)</sup>. Pour Guy MENARD, le Nouveau comme l'Ancien Testament ne fournissent qu'une base très floue et problématique pour une condamnation chrétienne de l'homosexualité. Les seuls textes bibliques qui s'y réfèrent ont été écrits dans un contexte précis et radicalement différent du nôtre, de sorte qu'ils sont inadéquats pour juger d'une réalité qui a largement évolué par la suite dans la conscience humaine <sup>(4)</sup>. Ce chapitre s'achève sur le rappel de quelques données des sciences humaines et d'expériences actuelles. Guy MENARD classe ensuite les positions de divers théologiens selon leur degré de libéralisme et conclut sur une

---

(1) Cf, en particulier un pamphlet de W. JOHANSSON, W. DYNES et J. LAURITSEN, Homosexuality, Intolerance and Christianity. A critical Examination of John Boswell's Work, New York, 1981.

(2) Guy MENARD, De Sodome à l'Exode... L'auteur est professeur au département des Sciences Religieuses de l'Université de Montréal.

(3) idem p. 106.

(4) idem p. 77s.

redécouverte du Dieu de l'Exode, que l'Eglise, avant de discuter de morale, ferait mieux d'aider les homosexuels à se libérer de l'oppression dont ils sont l'objet.

#### B. Le courant conservateur.

Parmi les théologiens protestants qui ont marqué ce siècle, la figure qui se détache le plus est certainement celle de Karl BARTH. Bien qu'il n'ait jamais lui-même participé au débat sur l'homosexualité, sa position sur la question mérite d'être citée <sup>(1)</sup>. Pour BARTH, lorsque Dieu appelle l'homme à lui, il le dirige vers son semblable, en particulier à travers la relation homme-femme, mais aussi dans ce partage parents-enfants ou voisin proche et éloigné, exprimant le respect de soi et des autres. Karl BARTH en conclut que l'homme et la femme étant égaux en Christ, toutes les tendances résultant d'une position de principe, visant à l'isolement des sexes, tout monachisme, tout ordre masculin ou féminin religieux ou profane, constituent indéniablement une désobéissance. Ni l'homme ni la femme ne peuvent vraiment prétendre exister "chacun pour soi" ou former un cercle, et ni les hommes ni les femmes ne sauraient sérieusement vouloir "vivre entre soi". <sup>(2)</sup> Dans cette perspective, Karl BARTH affirme:

L'homosexualité est une maladie physique, psychique, sociale; elle marque l'apparition de la perversion, de la décadence et de la décomposition qui se produisent lorsque l'homme ne veut pas reconnaître l'autorité du commandement de Dieu sous l'aspect particulier qu'il revêt ici... La méconnaissance de Dieu mène tout droit à la méconnaissance de l'homme, à une "humanité sans le prochain", c'est à dire à l'inhumanité, qui a pour origine - puisque la coexistence de l'homme et de la femme est à la racine de la cohumanité - l'idéal d'une masculinité sans la femme et d'une féminité sans l'homme; enfin... la méconnaissance de Dieu entraîne sur le plan spirituel d'abord, puis sur le plan physique finalement

---

(1) Karl BARTH, Dogmatique..., pp. 170-172.

(2) idem p. 171.

la corruption du désir normal qui porte les sexes à se rechercher. (1)

Pour BARTH, seule l'intervention rapide d'une connaissance des commandements de Dieu, peut couper le mal à sa racine.

C'est précisément contre cette *beata solitudo* que le commandement de Dieu se dresse. Car c'est alors que l'homme et la femme (soit-disant en train de découvrir l'humanité authentique) se sont donné un faux dieu et mis à son service. C'est ici donc... qu'il faut craindre et s'effrayer, réfléchir et voir clair, protester, avertir et se convertir. Le commandement de Dieu - se dressant contre nos propres découvertes - révèle à chacun qu'il ne peut être authentiquement humain qu'en relation avec l'autre sexe: l'homme avec la femme et la femme avec l'homme. Dans la mesure où l'on accepte cette révélation, on cesse aussi de pouvoir accorder la moindre place à l'homosexualité sous sa forme subtile et grossière. (2)

En 1976 David FIELD écrivit The homosexual way. A christian option (3). Ce livre est destiné aux pasteurs, aux conseillers, ainsi qu'à ceux qui sont directement en prise avec l'homosexualité. L'auteur est en total désaccord avec Derrick S. BAILEY. Après avoir fait l'analyse des différents textes et

---

(1) Karl BARTH, Dogmatique,... p. 171.

(2) idem p. 172, Le 10 Juin 1968, peu avant la mort de Karl BARTH, Rolf ITALIAANDER adressa un questionnaire à plusieurs personnalités d'Allemagne destiné à recueillir leur position sur l'homophilie et en vue d'établir un dossier, Parmi les réponses qu'il reçut, figurait une lettre du secrétaire de BARTH, laissant présumer que celui-ci nuança sa position à la fin de sa vie. Cette lettre figure dans le livre que Rolf ITALIAANDER publia suite à son enquête sous le titre Weder Krankheit noch Verbrechen, Hamburg, 1969, et dont voici un extrait: "L'homosexualité dans son essence apparaît à Barth comme une forme de communion dépourvue de liberté. En d'autres termes comme une attitude par laquelle l'homme se prive de liberté et s'y soustrait. Vous pouvez être assuré, cependant, que ce point de vue n'impliquait pas et n'implique pas qu'il permettrait de diffamer les homosexuels... Au regard des mutations et des connaissances acquises depuis la parution de son livre, le professeur Barth n'est plus tout à fait satisfait des propos tenus à l'époque en passant. Il les rédigerait aujourd'hui certainement différemment... Naturellement il vous serait agréable de recueillir ces propos de lui-même. Agé de 82 ans, devant s'imposer toutes sortes de restrictions, ne disposant plus de temps suffisant, il estime devoir utiliser les forces qui lui restent en s'attachant à des sujets et à des tâches qui lui paraissent plus importantes encore," (cf. Rolf ITALIAANDER, Op.cit. p. 231.)

(3) David FIELD, The Homosexual Way. A Christian Option, Leicester, 1976. Ce livre fut publié en français en 1983 sous le titre Homosexualité: qu'en dit la Bible...

tenu compte du contexte théologique de l'enseignement de Paul, il conclue que tout comportement homosexuel, même s'il est responsable et fondé sur un amour profond, est mauvais et contraire à la volonté de Dieu <sup>(1)</sup>. Mais David FIELD ne se limite pas à apporter certaines clarifications. Il s'adresse à l'Eglise et aux chrétiens dans un appel à la compréhension, au soutien et à l'amour fraternel. FIELD est convaincu que l'Evangile exige un changement et que ce changement est possible pour chaque homosexuel.

En 1978, Jerry KIRK publia un livre intitulé The homosexual crisis in the mainline church <sup>(2)</sup>, où il affirme que le courant qui défend la pratique homosexuelle va provoquer une crise monumentale dans l'Eglise. Pour Jerry KIRK, le premier objectif c'est une claire compréhension de la vérité de Dieu et comment partager cette vérité avec les homosexuels afin qu'ils soient délivrés. Il faut choisir entre une grâce coûteuse et une grâce à bon marché. Jerry KIRK, sur la base d'exemples issus de son propre ministère pastoral, raconte que la délivrance en Christ a été possible pour ceux qui se sont repentis de leur péché d'homosexualité.

Greg BAHNSEN en publiant son livre Homosexuality: A biblical view <sup>(3)</sup> apporta une contribution intéressante au débat sur l'homosexualité. Dans le pur courant conservateur, BAHNSEN prend une position stricte où il définit le comportement homosexuel comme un péché criminel qui doit être l'objet de sanctions civiles et religieuses. Dieu a établi un ordre naturel pour les relations sexuelles en créant l'homme et la femme afin qu'ils deviennent une seule chair. L'homosexualité, parce qu'elle ne s'inscrit pas dans ce dessein naturel, est désapprouvée de Dieu. Le récit de Sodome est une illustration de son mécontentement. Si cette ville a été détruite, c'est essentiellement à de cause son péché d'homosexualité. Bien que n'appartenant pas au peuple élu de Dieu, ses habitants sont responsables d'avoir transgressé la loi de

---

(1) David FIELD Homosexualité... p. 51.

(2) Jerry KIRK, The Homosexual Crisis in the Mainline Church...

(3) Greg BAHNSEN, Homosexuality: A Biblical View... L'auteur est professeur d'Apologétique et d'éthique au et d'éthique au Seminaire de Théologie Réformée de Jackson (MS).

Lévitique 18.22 et 20.13. <sup>(1)</sup> Greg BAHNSEN réfute un par un les arguments selon lesquels ces deux textes 1) font partie de l'ancienne loi cérémonielle 2) se réfèrent essentiellement au culte de la fertilité et à la prostitution païenne, 3) concernent l'ancien monde, où la sodomisation était cour<sup>u</sup>amment infligée à l'ennemi vaincu afin d'exprimer le mépris et la domination. Pour BAHNSEN, le Nouveau Testament confirme le jugement de l'Ancien Testament sur l'homosexualité. Contrairement à ceux qui affirment, sur la base de Romains 1, que Paul ne faisait pas nécessairement de distinction entre l'inversion et la perversion, BAHNSEN montre qu'il était au contraire très familier avec elle, la littérature grecque faisant elle même cette distinction entre une homosexualité exprimant un idéal d'amour et la prostitution homosexuelle <sup>(2)</sup> Pour Greg BAHNSEN, il n'y a pas de forme chrétienne d'homosexualité pas plus qu'il n'y a de forme chrétienne d'adultère, de viol ou de bestialité. L'acte homosexuel est aussi condamnable que le désir ou même la disposition. Toute inclination doit être subordonnée à la direction morale de Dieu et ne doit pas être utilisé comme une excuse à la transgression. L'homosexualité relève du choix et de la volonté dans le sens où celui qui s'y adonne en est responsable. Si cette responsabilité lui est enlevée, il perd du même coup son espérance de conversion et sa dignité personnelle de créature-image de Dieu. Il est comme prisonnier et muré dans son péché. Mais s'il reconnaît son inclination comme un péché, il y a pour lui une espérance de repentance, de changement et de salut. Comme toute autre forme de péché, l'homosexualité conclue BAHNSEN, n'est pas une fixation irréversible.

### C. Le courant "médiatique".

Nous avons considéré, jusqu'à présent, les divergences théologiques sur l'homosexualité en termes d'acceptation et d'interdiction, mais c'est faire une simplification un peu trop hâtive que de limiter le débat à ces deux courants, l'un libéral et l'autre conservateur. Il existe en fait une autre

---

(1) Greg BAHNSEN, Homosexuality,... p. 35.

(2) idem p. 50.

position que l'on pourrait qualifier de médiatique <sup>(1)</sup>. Les théologiens qui s'y rattachent, affirment que le comportement homosexuel, bien que contraire à la volonté de Dieu, est permissif dans la mesure où il est irréversible.

En 1964, un théologien luthérien, Helmut THIELICKE publia The Ethic of Sex. <sup>(2)</sup> Dans son chapitre consacré à l'homosexualité, l'auteur affirme que celle-ci ne peut être acceptée, justifiée et idéalisée sans toutefois porter atteinte à la personne qui est dans cet état. Après avoir considéré les textes de Lévitique 18 et 20, THIELICKE accepte l'exégèse de D.S. BAILEY et conclut que l'interdiction de l'homosexualité s'inscrit ici dans un contexte culturel de purification dont les lois n'ont pas la même autorité que le Décalogue <sup>(3)</sup>. Sur la base des textes du Nouveau Testament, il ne fait aucun doute pour THIELICKE que Paul considère l'homosexualité comme un péché et une distortion de l'ordre humain voulu par Dieu <sup>(4)</sup>. De son analyse éthique, il conclut que l'homosexualité est une perversion, non pas dans le sens moral du terme, mais dans son sens théologique de rupture avec l'ordre de la création <sup>(5)</sup>. Il s'en suit que l'homosexuel est appelé non pas à revendiquer ou à idéaliser ses statuts mais à reconnaître sa condition comme discutable. Cependant THIELICKE pense que l'homosexualité est irréversible et incurable. De ce fait, il postule pour un changement d'attitude qui ne cherche pas à guérir à tout pris mais plutôt à accepter. Sa situation étant irréversible, l'homosexuel devra apprendre, avec le soutien du pasteur, à sublimer ses besoins affectifs profonds. <sup>(6)</sup>

Entre 1979 et 1982, Eric FUCHS, pasteur suisse et professeur d'éthique aux Universités de Lausanne et Genève, se prononça très clairement au sujet

---

(1) Ce terme est employé par David ATKINSON, dans Homosexuals in the Christian Fellowship..., p. 14.

(2) Helmut THIELICKE The Ethics of Sex, Grand Rapids (Mich.), 1975.

(3) idem p. 278.

(4) ibidem

(5) idem p. 283.

(6) idem p. 287.

de l'homosexualité <sup>(1)</sup>. Celle-ci relève de l'impureté dans le sens où elle est un retour au désordre et au chaos originel rejeté par Dieu dans son acte créateur. La sexualité est le couronnement de la création et la clé de voute de l'ordre différentiel qui structure le monde. Elle doit donc être vécue par l'homme et la femme comme le sens même de toute différence et "reconnue comme un appel à la relation organisatrice et créatrice, comme un appel à la lutte contre le désordre et le chaos toujours menaçants, dont la forme la plus insidieuse est la confusion des sexes" <sup>(2)</sup>. L'homosexualité étant une recherche du même et un refus de la différence, elle est donc bibliquement un refus d'entrer dans le plan créateur et organisateur de Dieu. Mais si la tradition biblique rejette l'homosexualité, elle rejette aussi toute forme de violence ou de mépris dont l'hétérosexualité, en toute bonne conscience, peut devenir le lieu <sup>(3)</sup>. Pour Eric FUCHS, l'homosexualité n'est finalement que la pointe extrême d'un mouvement qui entraîne bien d'autres conséquences et qui consiste, en prenant la créature pour le Créateur, à succomber à la fascination de l'autosuffisance. Elle illustre de manière très frappante à quelles confusions conduit le refus de l'altérité de Dieu et d'autrui. <sup>(4)</sup> Cependant, Eric FUCHS fait une distinction entre l'homosexualité qui relève d'un choix, par goût pervers, et celle qui apparaît comme un fait de nature. On ne saurait donc, sans injustice, appliquer les condamnations de Paul à tous les homosexuels quels qu'ils soient <sup>(5)</sup>. Ces textes ne concernent que ceux qui ont délibérément choisi de l'être. Finalement, Eric FUCHS propose une ouverture au discours théologique sur l'homosexualité. En défendant le célibat, l'Eglise chrétienne affirmait sa volonté forte de ne pas réduire la fécondité de l'amour à son niveau physiologique. Ainsi, partant du fait que l'humanisation ne se réduit pas à une sexualité génitale réussie, Eric FUCHS

---

(1) Eric FUCHS, Le désir et la tendresse, Genève, 1979, "Une approche théologique", dans Lumière et Vie 147 (1980), pp. 67-87, (Cet article fut repris et augmenté dans un dossier critique ajouté au livre de John McNEIL, L'Eglise et l'homosexuel..., pp. 213-228.

(2) Eric FUCHS, Op.cit., p. 212.

(3) idem p. 213.

(4) ibidem

(5) Eric FUCHS, "Une approche théologique"... p. 74.

pense qu'on peut parler de cette fécondité là avec des homosexuels. Mais la reconnaissance n'est possible que dans la mesure où celle-ci ne conduit pas à la méconnaissance de la valeur précieuse de l'autre. Il y a aujourd'hui une manière libérale et permissive de parler de l'homosexualité qui est en fait un mépris profond pour le drame réel qu'elle comporte.

Il nous reste enfin à considérer la position de Xavier THEVENOT. Dans la première partie de son livre intitulé Homosexualités masculines et morale chrétienne (1), l'auteur dresse un tableau des homosexuels chrétiens qu'il a eu l'occasion de rencontrer ou qui ont participé à une enquête dont il nous livre les conclusions. La seconde partie de son ouvrage est consacrée à l'étude des composantes somatiques, psychiques et sociales de l'homosexualité masculine. L'auteur se rallie à l'approche psychologique en considérant l'homosexualité comme un arrêt de l'évolution psycho-sexuelle normale en ce sens que l'homosexuel n'a pas réussi à intégrer le passage à l'amour d'objet, la loi de castration, la rivalité avec le père et le renoncement à l'amour oedipien de la mère (2). Dans une troisième partie, Xavier THEVENOT se penche sur la révélation biblique et conclut que la Bible condamne l'homosexualité et que dans une perspective strictement théologique, elle s'inscrit en mal dans le dessein de Dieu. Ce dessein "veut que l'humanité se construise dans la reconnaissance de son Créateur, reconnaissance qui implique le respect des différences fondatrices de la société, notamment la différence homme-femme" (3). Déjà en 1980 Xavier THEVENOT écrivait dans un article (4) :

Est normative, d'un point de vue chrétien, toute sexualité qui prend pleinement en compte et la similitude et la différence. Les récits de création de Genèse sont à ce point de vue décisifs: la différence sexuelle dans la reconnaissance joyeuse de l'identité d'appartenance

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... L'auteur est professeur de théologie morale à l'Institut Catholique de Paris.

(2) idem pp. 64-66.

(3) idem pp. 229-231.

(4) Xavier THEVENOT, "L'action pastorale auprès des homosexuels", dans Lumière et Vie n°147 (1980), p. 90.

à la même chair est ce qui vient couronner l'acte créateur de Dieu. A l'inverse, les textes de Lv 18 et de Rm 1 montrent que l'homosexualité comme telle est saisie d'emblée comme s'inscrivant dans une attitude de décréation où l'homme se refuse à respecter l'altérité.

Dans le respect de ce dessein, Xavier THEVENOT voit une norme théologique absolue, mais pas nécessairement une norme morale absolue. Il fait allusion à une "pastorale prudentielle" qui exige une flexion des normes <sup>(1)</sup>. Pour l'auteur, la solution systématique aux problèmes des homosexuels n'est pas la vie en couple, mais "peut-on accepter que des sujets incapables de supporter la continence sans être abimés psychologiquement s'enfoncent par milliers dans le mal de vivre?" <sup>(2)</sup>. Toute action pastorale responsable et réaliste, selon THEVENOT, conduit inévitablement à faire des compromis éthiques, et la vie homosexuelle en couple en fait partie, si la continence est vraiment insupportable. Aussi le pasteur se doit-il le plus fréquemment de ne pas inviter le sujet à rompre une amitié <sup>(3)</sup>. Il faut l'aider à humaniser ses conduites sexuelles tout en le poussant à la réflexion. L'auteur développe cette pensée dans la quatrième et dernière partie de son livre. L'homosexualité est a-normative parce qu'elle est bâtie sur une dénégation du mouvement global de différenciation mais il est des cas où l'expression génitale de deux partenaires homosexuels est au service de ce mouvement. <sup>(4)</sup>

Ainsi se trouve résumé le débat théologique sur l'homosexualité. Chacun a pu s'exprimer et défendre des positions qu'il nous faut désormais confronter à l'étude exégétique des textes concernés, sans laquelle toute approche ou tentative d'approche est subjective et donc incomplète.

\* \* \* \* \*

---

(1) Xavier THEVENOT, "L'action pastorale...", pp. 95s.

(2) idem p. 97.

(3) ibidem

(4) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 271.

## CHAPITRE TROIS

### ETUDE EXEGETIQUE DES TEXTES BIBLIQUES SUR L'HOMOSEXUALITE.

#### A. Ancien Testament.

##### 1. Les récits de Sodome et Guibéa.

Le texte biblique le plus fréquemment avancé contre l'homosexualité est celui qui est contenu dans Genèse 19.1-11 et qui relate l'épisode bien connu de Sodome et Gomorrhe. Dans la ville de Sodome, Lot a offert l'hospitalité à deux envoyés de Dieu. Poussés par des intentions hostiles et réfractaires, les hommes de la ville entourent sa maison et exigent qu'il leur livre les deux étrangers afin, disent-ils, "que nous les connaissions" <sup>(1)</sup>. A ces mots Lot sort de sa maison et, ne voulant pas qu'il leur soit fait du mal, propose ses deux filles vierges en échange. Mais les hommes de Sodome ne sont pas satisfaits du marché et, comme ils s'appêtent à malmener Lot et à enfoncer la porte, les deux anges frappent la foule d'aveuglement. La destruction de la ville intervient peu après. Les traditions juive et chrétienne ont conclu que les intentions des hommes de Sodome envers les deux étrangers, étaient homosexuelles et qu'elles auraient précipité le jugement de Dieu <sup>(2)</sup>.

Un récit analogue nous est rapporté dans Juges 19. Un voyageur arriva dans la ville de Guibéa avec sa concubine et son serviteur pour y passer la nuit. Alors que personne ne voulait les recevoir, un vieillard les invita à

---

(1) Genèse 19,5

(2) Il semble que ce soit le *Livre des Jubilés*, un apocryphe palestinien du II<sup>ème</sup> siècle avant JC, qui le premier dénonce le péché de Sodome en termes explicitement sexuels. Un autre apocryphe contemporain d'origine pharisaïque, le *Testament de Nephthali* semble préciser davantage le caractère homosexuel du péché des sodomites, lesquels ont changé l'ordre de leur nature en convoitant une "chair étrange". Un ouvrage juif hellénistique, le *Livre des Secrets d'Hénoch*, écrit vers 50 après JC, fait un rapprochement entre le comportement des sodomites et la pédérastie grecque. A la même époque, Philon, utilisant le concept de nature, compare l'homosexualité hellénistique aux pratiques des sodomites (*De Abrahamo* 26, 134-136). Quant à Flavius Josèphe, il accuse les gens de Sodome d'être coupables d'inhospitalité et de pédérastie et utilise pour la première fois le terme sodomie pour désigner la pratique homosexuelle (*Antiquités I, XI 1, 194-195*). Plus tard, les Pères de l'Eglise comme Clément d'Alexandrie (*Le Pédagogue III, 8*) ou Augustin (*La cité de Dieu* 16,30) affirmeront sur la même base, que les sodomites furent détruits à cause de leurs pratiques homosexuelles. (cf. Derrick S. BAILEY, *Homosexuality and the Western...* pp. 9-28.)

entrer dans sa demeure. Apprenant qu'un étranger était à Guibéa, les hommes de la ville, des "gens pervers", entourèrent la maison et exigèrent qu'il leur soit livré. "Fais sortir l'homme qui est entré chez toi, pour que nous le connaissions" <sup>(1)</sup>. A ces mots, le vieil homme se conduisit comme Lot. Il leur demanda de ne pas commettre "cette infamie" et d'accepter en échange sa propre fille, vierge, et la concubine de l'étranger. Sa proposition fut mal accueillie. La concubine finalement leur fut livrée et "ils la connurent et abusèrent d'elle toute la nuit jusqu'au matin" <sup>(2)</sup>. Au lever du jour, elle gisait morte sur le seuil. En cette circonstance, le jugement de Dieu prit la forme d'une action militaire. Guibéa, comme Sodome, fut châtiée pour les péchés de ses habitants. Certains ont conclu que l'infâmie des hommes de la ville était l'acte homosexuel qu'ils auraient eu l'intention de perpétrer sur l'étranger.

Dans son livre, D. S. BAILEY affirme que Dieu a puni les gens de Sodome et de Guibéa, non parce qu'ils menaçaient de se livrer à des violences homosexuelles, mais parce qu'ils avaient failli aux lois de l'hospitalité. <sup>(3)</sup> Cette affirmation est étayée en fait par deux arguments.

1. **Un argument de vocabulaire:** le verbe yadah "connaître" apparaît 943 fois dans l'Ancien Testament et ne désigne le coït, si on néglige Gen 19.5 et son parallèle Jug 19.22, que 10 fois. Selon le contexte des deux récits, ce verbe ne peut signifier "pratiquer le coït". Les hommes de Sodome, comme ceux de Guibéa, auraient simplement demandé à "faire la connaissance" des hôtes. Lot, par ignorance ou par mépris des lois en vigueur à Sodome, aurait outrepassé ses droits d'étranger en accueillant lui-même deux étrangers dont la crédibilité restait encore à examiner.

2. **Un argument tiré de la tradition vétéro-testamentaire:** Nul part dans l'Ancien Testament, le péché de Sodome n'est explicitement identifié à un

---

(1) Juges 19,22

(2) Juges 19,25

(3) Derrick S. BAILEY Homosexuality and the Western... p. 5.

comportement homosexuel. Esaïe insiste surtout sur le manque de justice sociale et Jérémie sur la méchanceté, le mensonge et l'adultère <sup>(1)</sup>. Ezéchiel met plutôt l'accent sur l'orgueil, l'insouciance et le rejet du pauvre <sup>(2)</sup>. Les livres deutérocanoniques assimilent, quant à eux, le péché de Sodome à celui d'orgueil et d'inhospitalité <sup>(3)</sup>.

Cette position a trouvé un écho favorable parmi d'autres théologiens, notamment chez John McNEIL, John BOSWELL, Guy MENARD et Eric FUCHS <sup>(4)</sup>. Pour ce dernier, le thème central du récit n'est pas l'homosexualité mais la méchanceté des habitants de Sodome, déjà annoncée en Gen 13.13 et exprimée par le refus de l'étranger.

Deux mondes s'affrontent entre lesquels Loth est écrasé: la ville orgueilleuse fermée sur elle-même, refusant l'autre et le nomade qui ne possède rien sinon une promesse, qui ne vit que de... l'Autre. Cet affrontement sera repris par la tradition prophétique, pour qui Sodome est le symbole de ce qui risque d'arriver à Israël s'il refuse l'autre, prochain ou Dieu. L'Ancien Testament, au contraire de la tradition juive postérieure, n'a donc pas ramené la faute des Sodomites à l'homosexualité; et si celle-ci est évoquée par le texte - ce qui encore une fois n'est pas certain - c'est en tant qu'elle est ici particulièrement exemplaire de ce refus de l'étranger, de ce mépris orgueilleux qui est la véritable abomination aux yeux de Dieu. <sup>(5)</sup>

L'interprétation introduite par D.S BAILEY reste cependant bien fragile pour plusieurs raisons. C'est le contexte qui détermine la signification d'un mot et non pas les statistiques. Or dans Gen 19.5 et Jug 19.25, le contexte est clairement sexuel. Il serait inconséquent et insensé, de la part de Lot, de

---

(1) Esaïe 10,3,9 et Jérémie 23,14

(2) Ezéchiel 16,49

(3) Sagesse 10,8; 19,14 et Ecclésiastique 16,18

(4) John McNEIL, L'Eglise et l'homosexuel... pp. 46-53; John BOSWELL, Christianisme, tolérance sociale... pp. 129-137; Guy MENARD, De Sodome à l'Exode... pp 60s; Eric FUCHS, "Une approche théologique"... pp. 69s.

(5) Eric FUCHS, "Une approche théologique"... p. 70.

répondre à une demande de crédibilité en offrant ses deux filles aux hommes de Sodome. De plus, une analyse serrée du verbe "yadah" dans Juges 19, fait manifestement ressortir sa connotation sexuelle. Pourquoi ce mot prendrait-il, en l'espace de deux versets, un sens complètement différent? Il ne peut au verset 22 signifier "faire la connaissance de", puis au verset 25 "avoir des rapports sexuels avec", le contexte ici étant clairement celui d'un viol. Enfin, on comprendrait mal pourquoi le vieillard considérerait comme infâme le simple fait de "connaître" quelqu'un. Le même constat s'impose en Genèse 19 où le verbe yadah apparaît au verset 8 pour signifier que les deux filles de Lot sont vierges.

Sous un tel éclairage, on ne peut nier que l'intention des hommes de Sodome et de Guibéa était de perpétrer des violences homosexuelles. Jude 7 vient d'ailleurs confirmer ce fait. Les sodomites y sont décrits comme des êtres immoraux se livrant à la prostitution et courant après des êtres d'une autre nature. Le verbe *porneuo* utilisé ici se réfère à l'immoralité sexuelle et la préposition *ek* signifie qu'ils s'y adonnèrent pleinement et sans réserve. Quant au terme *sarkos eteras* il pourrait impliquer des actes contre nature tels que l'homosexualité ou la bestialité. Il est donc bien difficile d'exclure toute allusion à un désir homosexuel de la part des sodomites sur les hôtes de Lot. Mais est-ce là cependant la pointe du récit de Genèse 19? Non affirme Xavier THEVENOT: (1)

Cette pointe est très claire: il s'agit de condamner le refus d'hospitalité, refus qui touche directement à Dieu d'autant plus que les hôtes sont des anges représentants de Yahvé. Ce qui est donc stigmatisé, c'est le refus de l'autre... La légère allusion au désir de violence homosexuelle sur les "hommes" s'inscrit dans un tableau plus vaste, celui de la non-acceptation de l'altérité.

Une remarque finale s'impose: Genèse 19 et Juges 19 ne parlent pas de l'homosexualité mais de désirs de viol homosexuel. Ces deux récits sont donc difficilement utilisables pour nous éclairer sur la qualification morale des actes homosexuels lorsque ceux-ci sont vécus dans un climat d'amour et de

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 217.

respect mutuels. Seule la promiscuité des hommes de Sodome et de Guibéa est condamnée dans la mesure où ils ont abusé d'êtres humains.

## 2. L'homosexualité dans la loi mosaïque.

Outre les deux récits que nous avons considérés plus haut, l'Ancien Testament aborde la question homosexuelle dans quelques versets isolés. Deux passages du Lévitique sont souvent cités dans le débat, parce qu'ils ont le mérite d'être sans périphrase et très explicites: <sup>(1)</sup>

Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme; ce serait une abomination.

Quand un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ce qu'ils ont fait tous les deux est une abomination; ils seront mis à mort, leur sang retombe sur eux.

Ces deux textes semblent, en effet, ne laisser planer aucun doute et aucune issue à la réflexion théologique et pastorale sur la légitimité éthique de l'homosexualité. Mais pour Xavier THEVENOT, leur clarté n'est qu'apparente si l'on considère leur contexte sacré et culturel <sup>(2)</sup>. Ainsi, il commence par rappeler que Lev 18 et 20 font partie de ce que l'on appelle communément "Loi de Sainteté". Cette loi, définie dans les chapitres 17 à 24, est aussi une Loi de Pureté de par son aspect cultuel. Certains commentateurs ont fait remarquer que l'existence de cette loi révélait le besoin ressenti de mettre fin à des pratiques déjà existantes. Ainsi Lev 18.3 pourrait suggérer que l'homosexualité était couramment pratiquée en Egypte et au pays de Canaan. La Loi de Sainteté aurait donc uniquement été élaborée par mesure de protection sociale et pour préserver le peuple d'Israël contre certaines abominations. Tel est l'avis de Tom HORNER, pour lequel l'homosexualité était largement tolérée, voire même encouragée et institutionnalisée, dans plusieurs civilisations anciennes du Proche Orient <sup>(3)</sup>. Mais pour Xavier THEVENOT, défendre

---

(1) Lévitique 18,22 et 20,13

(2) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 218.

(3) Tom HORNER, Jonathan Loved David... pp. 73s.

une telle position c'est oublier que la Loi de Sainteté est avant tout une loi de séparation appuyée sur des motifs théologiques <sup>(1)</sup>. De plus, il n'est pas certains que les peuples voisins d'Israël aient pratiqué l'homosexualité avec ampleur. Ainsi, BAILEY lui même affirme que ni les textes égyptiens, ni les monuments juridiques babyloniens, ni les tablettes hittites de Bogazkoi, ni les lois assyriennes, ni les découvertes cananéennes de Ras Shamra ne permettent de conclure que les pratiques homosexuelles étaient tolérées ou encouragées dans l'ancien monde contemporain du peuple juif <sup>(2)</sup>. On ne peut donc prétendre que la Loi de Sainteté ait été une loi sociale de défense et de protection.

D'autres auteurs ont prétendu que cette Loi aurait été la conséquence d'une politique de natalité destinée à se protéger des autres peuples <sup>(3)</sup>. A ce propos, Guy MENARD fait remarquer:

Le peuple juif a toujours été, dans l'histoire du monde ancien, un tout petit peuple entouré de voisins nombreux et puissant contre lesquels il a souvent dû défendre son indépendance. On comprend en ce sens qu'il ait toujours accordé une importance capitale à une forte natalité, condition essentielle de survie pour lui. On pourrait dès lors être assez facilement porté à penser que, dans un tel contexte, l'homosexualité ait été assez mal reçue dans la mesure où celle-ci finissait au fond par prendre les traits d'une véritable "trahison nationale". <sup>(4)</sup>

Pour C.A. TRIPP, cette interprétation est irrecevable pour la simple raison que ce sont les sociétés les plus indulgentes à l'égard de l'homosexualité qui ont le taux de natalité le plus élevé et qui connaissent le plus sérieux problème de surpopulation <sup>(5)</sup>. Xavier THEVENOT, quant à lui, fait remarquer

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... pp. 219s.

(2) Derrick S. BAILEY, Homosexuality and the Western... pp. 29-37.

(3) John McNEIL, L'Eglise et l'homosexuel... pp. 60s.

(4) Guy MENARD, De Sodome à l'Exode... pp. 73s.

(5) C.A. TRIPP, The Homosexual Matrix, New York, 1975.

que le Lévitique condamne aussi certaines pratiques hétérosexuelles comme le fait de coucher avec sa tante <sup>(1)</sup>.

Que signifie donc ces interdits du Lévitique? Guy MENARD explique que le peuple juif étant de type patriarcal où le rôle de l'homme était capital, celui-ci ne pouvait qu'être farouchement opposé aux pratiques homosexuelles, qui mettaient finalement en cause le fondement même de ce statut <sup>(2)</sup>. Dans le monde ancien, on traitait les vaincus comme des femmes et la sodomie leur était fréquemment infligée en signe de mépris et de dérision. Pour défendre cette vue, Guy MENARD s'appuie sur le fait qu'en dehors de Romains 1.26, ni l'Écriture, ni la tradition judéo-chrétienne ne condamnent l'homosexualité féminine. Celle-ci, ne menaçant en rien le statut de la virilité mâle, pouvait être beaucoup plus facilement tolérée par une société patriarcale <sup>(3)</sup>.

D'autres enfin se sont appuyés sur Deut 23.18,19 pour affirmer que les deux textes du Lévitique condamnaient exclusivement les pratiques sexuelles de ceux qui pratiquaient la prostitution sacrée. <sup>(4)</sup>

Il n'y aura pas de courtisane sacrée parmi les filles d'Israël; il n'y aura pas de prostitué sacré parmi les fils d'Israël. Tu n'apporteras jamais dans la maison du Seigneur ton Dieu, pour une offrande votive, le gain d'une prostituée ou le salaire d'un chien, car aussi bien l'un que l'autre sont une abomination pour le Seigneur ton Dieu.

Ce texte semble être lié à la réforme d'Asa et de Josaphat <sup>(5)</sup>, éliminant

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 220.

(2) Guy MENARD, De Sodome à l'Exode... p. 75. Cette position est aussi celle de John McNEIL et s'appuie sur une étude de J. Edgar BRUN (cf. L'Église et l'homosexuel... pp. 60s.), lequel explique que la raison pour laquelle l'homosexualité fait horreur aux Israélites est visible en Gen 9.18-27. La seconde partie de ce récit, affirme J. Edgar BRUN a de toute évidence été revue et épurée. Le texte hébreu dit clairement que Cham ne se contenta pas de regarder la nudité de son père mais qu'il commit sur lui un acte de sodomie pour prétendre à la domination de toute l'humanité

(3) *idem* p. 76.

(4) Tom HORNER, Jonathan Loved David... pp. 59-85.

(5) 1 Rois 15,12 et 1 Rois 22,47

les prostitués que Roboam <sup>(1)</sup> avait introduit dans l'enceinte du Temple de Jérusalem. Il est cependant difficile de le comparer au Lévitique, lequel ne fait aucune allusion à la prostitution mentionnée ici. De plus comme le fait remarquer Maurice GILBERT <sup>(2)</sup>, rien ne permet d'affirmer si ces prostitués sacrés pratiquaient l'homosexualité. Une telle attitude serait en effet en contradiction avec la tendance cananéenne à rendre un culte à la fécondité. Pour Eric FUCHS la prostitution religieuse dénoncée ici est une réalité qui appartient aux cultes étrangers et le symbole d'une pratique idolâtre qui espère, par la sexualité, mettre la main sur le divin:

Ce que le Deutéronome dénonce donc, c'est cette double perversion, du sacré réduit à une utilisation sexuelle du prochain, et de la sexualité arrachée à sa vocation humaine pour devenir moyen d'accaparer la fécondité divine. L'homosexualité est peut-être impliquée dans ce jugement mais ce n'est pas d'abord elle qui est ici visée, mais toutes les formes de prostitution mises au service d'une pratique religieuse. <sup>(3)</sup>

Sur la même base, Eric FUCHS conclut que la Loi de Sainteté ne relève pas de l'ordre moral mais consiste à dénoncer l'idolâtrie, en revenant à l'ordre de la création tel que Dieu l'a inscrit dans son acte créateur.

On comprend dès lors la raison du rejet sans appel de l'homosexualité: ce n'est pas d'abord parce qu'elle est une "abomination" morale, mais parce qu'elle dénonce l'ordre même de la création. Elle est un désordre grave, parce que gros de menaces, dont la moindre n'est pas de favoriser une subtile idolâtrie de l'homme par lui-même. Alors que la reconnaissance de la différence sexuelle décentre le sujet et le limite, sa méconnaissance risque d'enfermer le sujet dans le cercle enchanté et mortel du même. <sup>(4)</sup>

---

(1) 1 Rois 14,24

(2) Maurice GILBERT, "La Bible et l'homosexualité", dans New Testament Studies 109 (1987), p. 82.

(3) Eric FUCHS, "Approche théologique"... p. 71s.

(4) idem p. 71.

Pour Xavier THEVENOT, les interdits du Lévitique sont aussi des interdits contre l'idolâtrie. C'est ce qui explique selon lui le curieux mélange des interdits sexuels, de l'interdit des sacrifices d'enfants, du culte des revenants et de pratiques magiques <sup>(1)</sup>. De plus, affirme l'auteur, la peine de mort qui sanctionne l'acte homosexuel exprime la conscience que le peuple d'Israël avait de sa gravité <sup>(2)</sup>:

Pourquoi celà? Peut-être parce qu'il semble que l'homosexualité fait partie de tous ces actes qui ne respectent pas les vraies différences et qui risquent de semer la confusion dans une création que Dieu a pourtant ordonnée et hiérarchisée... Si toutes les unions sont permises, les différences n'apparaissent plus, différences entre parents et enfants (inceste) différences entre l'homme et la femme (homosexualité), différence entre l'animal et l'homme (bestialité). C'est en ce sens que l'homosexualité est une abomination. <sup>(3)</sup>

Le terme "abomination" (To'Ebot) est utilisé 142 fois dans l'Ancien Testament. Chaque fois, il cherche à exprimer la répulsion de Dieu pour ce qui lui est étranger et ce qui s'oppose aux lois fondamentales de son alliance. Il est particulièrement employé à propos du culte des faux dieux. Les idoles sont nommées "To'Ebot" et les pratiques idolâtres considérées comme des souillures <sup>(4)</sup>. Si le comportement homosexuel est condamné par le Lévitique, c'est donc selon Xavier THEVENOT parce qu'il traduit un comportement idolâtre:

Le Lévitique, par les nouvelles règles de pureté et d'impureté qu'il pose, par les nouvelles conditions d'accès à la sainteté de Dieu qu'il élabore, coopère au grand mouvement biblique de divinisation de la sexualité. La Loi de Sainteté dans les chapitres 18 et 20 est

---

(1) Lévitique 18,21; 19,31 et 19,27.

(2) Pour John BOSWELL, cet argument n'emporte pas l'adhésion. Ainsi, la tradition de l'exégèse juive ne va pas dans ce sens. Bien que Philon et d'autres juifs hellénistiques aient estimé les actes homosexuels particulièrement répréhensibles, le Talaud ou la Michna ont regardé ceux-ci comme punissables au même titre que les autres comportements idolâtres. (cf. Christianisme, tolérance sociale... p. 139.)

(3) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... pp. 222s.

(4) Deutéronome 7,25; 12,31; 18,9; 27,15; 2 Rois 23,13; Jérémie 16,18; Ezéchiel 14,6; Malachie 2,11.

curieusement une façon encore sacrale d'opérer en partie la divinisation des atypies sexuelles. <sup>(1)</sup>

Xavier THEVENOT en conclut que l'homosexualité définie en tant que telle ne peut être un hommage au divin. C'est un acte exceptionnel, grave et non conforme au dessein créationnel de Dieu. Cependant, ajoute l'auteur:

Dire cela, ce n'est pas dire que les actes homosexuels sont nécessairement des péchés. C'est dire en revanche que l'acte homosexuel représente pour le courant sacerdotal un mal objectif. Juger de la moralité éventuelle des actes des homosexuels suppose donc une démarche plus vaste que la simple lecture du Lévitique. <sup>(2)</sup>

Ainsi pour Xavier THEVENOT comme pour Eric FUCHS, l'homosexualité bien qu'elle soit présentée dans Lévitique 18 et 20 comme un refus d'entrer dans le plan créateur de Dieu et un consentement au chaos <sup>(3)</sup>, ne relève pas de l'ordre moral ou éthique.

Tel n'est pas l'avis de P. Michael UKLEJA pour qui ces passages ont été placés dans le contexte des jugements de Dieu sur les crimes sexuels <sup>(4)</sup>. Vouloir distinguer entre l'interdit religieux et l'interdit moral équivaut à conclure que l'adultère, les sacrifices d'enfants et la bestialité n'ont pas d'implications morales. De plus, la Loi de Sainteté vise aussi bien l'impudicité homosexuelle que l'impudicité hétérosexuelle. L'une ne peut être dissociée de l'autre car les deux participent à la même idolâtrie <sup>(5)</sup>. Ce qui est désigné ici c'est le dévoiement sexuel, qu'il s'agisse de l'inceste, de la prostitution ou de l'homosexualité.

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 224.

(2) ibidem

(3) Eric FUCHS, Le désir et la tendresse... p. 212.

(4) P. Michael UKLEJA, "Homosexuality and the Old Testament", dans Bibliotheca Sacra 140 (1983), p. 262.

(5) A ce propos, J. WINSTON précise que l'idolâtrie est un phénomène qui consiste à remplacer Dieu - comme objet de culte - par un animal, une chose ou un être humain (cf. L'homosexualité (Action chrétienne par la Radio et la Presse, CH 2022 Bevaix, s.d.), p. 4.

Dans leur livre Is the Homosexual my neighbour?, Letha SCANZONI et Virginia R. MOLLENKOT ont essayé de montrer que le Lévitique était hors de propos pour les chrétiens d'aujourd'hui (1) :

La cohérence et l'honnêteté sembleraient indiquer que si le Code de Sainteté Israélite doit être invoqué contre les homosexuels du 20ème siècle, il devrait de même être invoqué contre certaines pratiques comme manger un steak saignant, porter des vêtements mixtes et avoir des rapports conjugaux durant la période de menstruation.

Une telle position dénote, selon P. M. UKLEJA, d'une grande ignorance de la façon dont la Loi s'inscrit dans le plan des Ecritures. Il est donc possible de conclure, à la suite de cette affirmation, que pratiquer l'inceste ou la bestialité est acceptable aujourd'hui simplement parce que l'homosexualité est intercalée entre ces deux interdits (2). Par ailleurs, poursuit UKLEJA, si la loi est abolie comment peut-elle se répéter dans le Nouveau Testament? La réponse tient, selon lui, entre le Code de Sainteté et les commandements contenus dans ce Code (3). A ce propos, Charles C. RYRIE écrit:

La loi mosaïque a été établie dans son entité comme un code. Dieu ne dirige plus la vie de l'homme avec ce code particulier. A sa place Il a introduit la loi de Christ. Beaucoup de commandements inhérents à cette loi sont nouveaux, mais d'autres ne le sont pas. Certains de ceux qui sont anciens, et qui existaient dans la loi mosaïque sont maintenant complètement intégrés et établis pour toujours. Comme partie intégrante de la loi de Christ, ils s'adressent au chrétien d'aujourd'hui. (4)

Pour P.M. UKLEJA, ce qui était péché sous la Loi est encore péché sous la Grâce. Ainsi, les commandements relatifs à l'homosexualité dans le Lévitique

---

(1) Letha SCANZONI et Virginia R. MOLLENKOT, Is the Homosexual... pp. 60s.

(2) P. Michael UKLEJA, "Homosexuality and the Old Testament"... p. 264.

(3) idem p. 265.

(4) Charles C. RYRIE, "The End of the Law" dans Bibliotheca Sacra 124 (1967), p. 246. Sur ce même sujet nous renvoyons le lecteur à la thèse de Robert BADENAS, Christ, the End of the Law: Romans 10.4 in pauline perspective (Journal for the study of the New Testament Supplement series 10), Sheffield, 1985.

sont encore normatifs, pour la simple raison qu'ils le sont toujours dans le Nouveau Testament <sup>(1)</sup>;

Il a toujours été mauvais de tuer, de violer, de voler, d'avoir des rapports sexuels avec un animal et d'avoir des rapports sexuels avec des personnes du même sexe. Dieu a agi avec les hommes de manières différentes et en des temps différents mais son standard de justice n'a jamais changé. Si la moralité a changé, le caractère de Dieu a changé, parce que le fondement de la moralité est dans le caractère de Dieu qui est immuable (Mal 3.6).

### 3. L'amitié de David et Jonathan.

Avant de clore ce chapitre, il reste encore un point à éclaircir quant à la position de l'Ancien Testament sur l'homosexualité. Et ce point figure dans le récit qui nous est raconté dans le premier livre de Samuel <sup>(2)</sup>. L'histoire nous apprend effectivement que Jonathan, fils de Saül, aimait David profondément et que son amour pour lui dépassait celui qu'un homme peut éprouver pour une femme <sup>(3)</sup>.

Certains commentateurs se sont appuyés sur ce récit pour revendiquer une affection homosexuelle entre ces deux héros, et par là même trouver un soutien biblique à l'homosexualité <sup>(4)</sup>. Dans son livre Jonathan loved David, Tom HORNER écrit:

Lorsque les deux hommes sont issus d'une société qui depuis deux cent ans a vécu dans l'ombre de la culture philistine, laquelle acceptait l'homosexualité; lorsqu'ils se retrouvent dans un contexte social qui était parfaitement militaire...; lorsque le premier - qui est le supérieur social de l'autre - manifeste publiquement

---

(1) P. Michael UKLEJA, "Homosexuality and the Old Testament"... p. 265s.

(2) 1 Samuel 18 à 20

(3) 1 Samuel 18.4 et 2 Samuel 1.26

(4) Tom HORNER, Jonathan Loved David... pp. 26-39/ Eliane AMADO LEVY-VALENSI, Le grand désarroi aux racines de l'énigme homosexuelle, Paris, 1973, pp. 122-154.

son amour; lorsque le second fait ouvertement un pacte à vie; lorsqu'ils se rencontrent secrètement, s'embrassent l'un l'autre et versent d'abondantes larmes en se séparant; lorsque l'un des deux proclame que son amour pour l'autre surpassait son amour pour les femmes - et tout ceci est présent dans la liaison David-Jonathan -, nous avons toutes les raisons de croire qu'il existait une relation homosexuelle. <sup>(1)</sup>

Cette argumentation repose en grande partie sur l'interprétation de 1 Sam 18. 4; 20.30 et 2 Sam 1.26, interprétation basée sur le mot "amour" ('aheb) dont la signification, affirme Tom HORNER, est manifestement sexuelle. Pour M. FISHBANE, "'aheb" est un terme d'alliance qui apparaît également au premier livre des Rois <sup>(2)</sup> :

Hiram, roi de Tyr, envoya ses serviteurs vers Salomon, car il avait entendu dire qu'on l'avait sacré roi à la place de son père; or Hiram avait toujours été un ami de David. <sup>(3)</sup>

Le Seigneur avait donné de la sagesse à Salomon comme il le lui avait dit: l'harmonie fut parfaite entre Hiram et Salomon; tous deux conclurent une alliance. <sup>(4)</sup>

Sur la base de ces deux textes, Tom HORNER aurait quelques difficultés à affirmer que David et Salomon avaient une affection homosexuelle pour Hiram. Sa position ne peut donc être retenue, puisqu'elle ne tient pas compte de l'exégèse et du langage hébraïque. Derrick S. BAILEY reconnaît lui-même que l'interprétation homosexuelle de l'amitié entre David et Jonathan repose sur des bases très précaires: <sup>(5)</sup>

---

(1) Tom HORNER, Jonathan Loved David,... pp. 27s.

(2) M. FISHBANE, "The Treaty Background of Amos 1,11 and Related Matters", dans Journal of Biblical Literature 89/3 (1970), pp. 314ss. D'autres ont montré que le verbe 'ahab avait une portée essentiellement politique. (cf. J.A. THOMPSON, "The Significance of the Verb love in the David-Jonathan Narratives in 1 Samuel", dans Vetus Testamentum 24 (1974), pp. 334-338. / P.R. ACKROYD, "The Verb love - 'aheb in David-Jonathan Narratives, A Footnote", dans Vetus Testamentum 25 (1975), pp. 213s.

(3) 1 Rois 5.15

(4) 1 Rois 5.26

(5) Derrick S. BAILEY, Homosexuality and the western... pp. 56s.

"Ton amour pour moi était admirable, au dessus de l'amour des femmes", ne nécessite aucune interprétation homosexuelle. C'est simplement la reconnaissance d'une amitié d'une chaleur et d'une constance remarquable, telle qu'en ces temps-ci et sous les conditions de vie martiale et d'intrigues politiques, il était préférable de vivre entre hommes qu'entre homme et femme.

Le terme "aimer" s'est chargé au cours des siècles de résonances très diverses, liées à la culture qu'il véhiculait. Deux amis peuvent avoir une relation d'amour authentique et noble ainsi qu'une profonde amitié l'un pour l'autre sans que celle-ci soit nécessairement homosexuelle. Jonathan, en aimant David "comme son âme" <sup>(1)</sup>, accomplit tout simplement le commandement de Dieu qui consiste à aimer son prochain comme soi-même <sup>(2)</sup>. Tel n'est pas l'avis d'Eric FUCHS pour qui l'amour de Jonathan est un amour homophile:

En essayant de briser le cercle infernal de la haine fratricide où s'enferme son père Saül face à David, le rival haï et fascinant, Jonathan sauve David en se sacrifiant lui-même. Son amour homophile, sinon homosexuel pour David est une protestation radicale contre la violence que Saül exerce à l'égard de David. Mais cette protestation ne peut aboutir qu'à la mort, comme si, en aimant David comme lui-même..., Jonathan s'était aboli lui-même, perdu dans cette fascination douloureuse du même. <sup>(3)</sup>

L'expression "aimer comme soi-même" n'implique pas nécessairement, comme le dit Eric FUCHS, une fascination du même. Tout dépend, en fait, du contexte dans lequel il est employé et tout laisse à penser que ce contexte est messianique. Jésus n'a-t-il pas dit qu'il n'y avait pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis? Jonathan était prêt à mourir pour sauver la vie de David: "Je ferai pour toi ce que tu voudras" <sup>(4)</sup> Jonathan est celui

---

(1) 1 Samuel 18,1

(2) La TOB est plus fidèle au texte original lorsqu'elle traduit: "Jonathan s'attacha à David et l'aima comme lui-même".

(3) Eric FUCHS, Le désir et la tendresse... pp. 212s.

(4) 1 Samuel 20,4

qui se dépouille de son manteau pour en revêtir David tout comme Jésus s'est dépouillé de sa royauté pour nous couvrir de sa justice (1). Non, l'amour de Jonathan pour David peut très bien se comprendre en dehors de toute sexualité. Il se situe à un niveau affectif élevé dans une consécration totale à Dieu: "L'Eternel est entre toi et moi" (2). Et c'est certainement dans ce sens qu'il se situe "au dessus de l'amour des femmes".

Au terme de cet examen, une conclusion partielle s'impose. L'Ancien Testament ne parle jamais positivement de l'homosexualité. Son interdiction, certes, est la codification du jugement de Dieu sur l'idolâtrie et sur les délits sexuels du même genre que ceux commis à Sodome et à Guibéa. Mais elle concerne aussi sur la base du Lévitique, tout acte homosexuel dans la mesure où celui-ci, tout comme les autres dévoiements sexuels, consiste toujours à remplacer Dieu et à diviniser la créature au lieu du créateur, ce qui est le principe même du culte idolâtre. Sur ce point nous acceptons de suivre Eric FUCHS et Xavier THEVENOT. Quant à soutenir que l'homosexualité n'est pas nécessairement un péché ou qu'elle ne relève pas de l'ordre moral, cela nous est impossible, justement parce que le dessein d'alliance et la finalité créatrice ne sont plus respectés. Dans l'Ancien Testament, la violation de l'alliance est définie comme un péché grave (3). Par ailleurs, l'interdit de l'homosexualité peut se retourner contre une pratique hétérosexuelle où il n'existe aucune distinction entre l'inversion et la perversion. A ce propos, David FIELD écrit:

Dans le Lévitique, le contexte de la loi condamnant l'homosexualité interdit également les relations sexuelles avec quelqu'un de sa parenté et l'adultère, ainsi que la prostitution et l'accouplement avec un animal. Chacun des deux actes sexuels cités en premier lieu peut, nous le savons, couronner une liaison aussi douce et tendre, à tous égards, que le lien amoureux entre deux hommes ou deux femmes. L'interdit biblique frappe avec la même

---

(1) Philippiens 2,7

(2) 1 Samuel 20,42

(3) Malachie 2, 8

force les quatre pratiques sexuelles décrites sans tenir compte de la terrible souffrance affective des personnes concernées du fait qu'ils ne peuvent pleinement exprimer leurs sentiments par l'union physique. <sup>(1)</sup>

## B. Nouveau Testament.

Outre l'allusion au péché de Sodome dans les épîtres de Pierre et de Jude <sup>(2)</sup>, tous les autres textes relatifs à l'homosexualité dans le Nouveau Testament sont pauliniens <sup>(3)</sup>. Dans 1 Corinthiens 6.9,10 l'apôtre dresse la liste des injustes qui n'hériteront pas du royaume de Dieu. Parmi eux, se trouvent les "efféminés" et les "homosexuels": <sup>(4)</sup>

Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les débauchés ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs n'hériteront le royaume de Dieu.

Dans 1 Timothée 1.9,10 les "homosexuels" sont comptés parmi "les méchants et les rebelles" qui tombent sous le coup de la loi.

Nous savons bien que la loi n'est pas faite pour le juste mais pour les méchants et les rebelles, les impies et les pécheurs, les irreligieux et les profanes, les parricides, les meurtriers, les débauchés, les homosexuels, les voleur d'hommes, les menteurs, les parjures et tout ce qui est contraire à la saine doctrine...

---

(1) David FIELD, Homosexualité... p. 28.

(2) 2 Pierre 2,6-10 / Jude 7

(3) Le silence des Evangiles sur l'homosexualité fait penser que Jésus ne s'est jamais exprimé publiquement sur la question. Pour Guy MENARD, ce silence est déjà significatif (cf. De Sodome à l'Exode... p. 78.). Quant à Tom HORNER, il tend à prouver que Jésus n'aurait jamais pu montrer d'hostilité envers quiconque, à cause de ses préférences sexuelles (cf. Jonathan Loved David... p. 121.). D'autres ont même été jusqu'à voir chez Jésus un amour homosexuel pour son "disciple bien aimé" (cf. Hugh MONTEFIORE, dans The Times (7,8,1967) p. 2./ Newsweek (7,8,1967) p. 83./ Sermons from Great St. Mary's, London, 1968, p. 182.

(4) Ces deux termes sont empruntés à la version Louis Second, Nouvelle édition de Genève 1979. Les passages qui suivent sont issus de la même version.

Enfin, dans Romains 1.26,27 Paul dépeint les tristes conséquences de ceux qui, bien qu'ayant connu la vérité, "se sont égarés dans leurs pensées", n'ont pas rendu à Dieu la gloire qui lui est dû et "ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur". (1)

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement.

Ces trois textes ont souvent été évoqués et différemment interprétés dans le débat sur l'homosexualité. Ils feront maintenant l'objet de ce chapitre qui tiendra compte des questions suivantes: Qu'est-ce que l'apôtre Paul a voulu exprimer sur l'homosexualité? Comment saisir de nos jours, la signification de son enseignement sur le sujet?

#### 1. 1 Corinthiens 6. 9,10 et 1 Timothée 1. 9,10

Dans 1 Corinthiens 6. et 1 Timothée 1., Paul utilise deux termes grecs *malakoi* et *arsenokoitai* que l'on a souvent associé à l'homosexualité et qui ont été traduits différemment selon les versions bibliques.

VERSION	MALAKOI (1 Cor 6,)	ARSENKOITAI (1 Cor 6,)	ARSENKOITAI (1 Tim 1,)
Second 1919	efféminés	infâmes	infâmes
Second 1979	efféminés	homosexuels	homosexuels
Synodale 1956	efféminés	infâmes	infâmes
Maredsous 1952	efféminés	infâmes	infâmes
Jerusalem 1955	dépravés	gens de moeurs infâmes	gens de moeurs infâmes
Jerusalem 1973	dépravés	gens de loeurs infâmes	homosexuels
Osty 1955	dépravés	homosexuels	homosexuels
Osty 1973	dépravés	sodomites	sodomites
Crampon	efféminés	infâmes	infâmes
TOB	pédérastes de tout genre		pédérastes

(1) Il s'agit du passage le plus important relatif à l'homosexualité parce qu'ici Paul ne se contente pas d'énoncer une liste, mais donne les raisons théologiques de sa condamnation.

Après lecture de ce tableau, on notera les particularités suivantes: la TOB traduit par une seule expression les termes *malakoi* et *arsenokoitai* figurant en 1 Cor 6.9 <sup>(1)</sup>. Plusieurs versions, après avoir été révisées, ont modifié leur interprétation du terme *arsenokoitai*. Dans la Bible Second 1919 il est traduit par "infâmes" et en 1979 par "homosexuels". Dans la Bible Osty 1955, il est traduit par "homosexuels" et en 1973 par "sodomites" <sup>(2)</sup>. La Bible de Jerusalem 1973, traduit le même terme par "homosexuels" en 1 Tim 1.10 et par "gens de moeurs infâmes" en 1 Cor 6.9. Quant au terme *malakoi* il est traduit selon les différentes versions par les mots "dépravés" ou "efféminés" <sup>(3)</sup>.

De telles variantes semblent indiquer que le sens précis des termes que Paul emploie n'a pas toujours été saisi par les différents traducteurs cités plus haut. Pour John BOSWELL, cette disparité éveille le scepticisme et révèle l'influence du contexte socio-culturel sur les croyances religieuses <sup>(4)</sup>. Après une étude historico-critique des deux termes grecs, il conclut:

Il n'y a pas de raison de penser qu'*arsenokoitai* ou *malakoi* aient désigné les homosexuels au temps de Paul ni durant les siècles suivants et il est par ailleurs très probable que, quel que soit le sens final donné à ces mots, ils n'ont pas déterminé l'opinion des chrétiens sur la valeur morale des actes homosexuels. <sup>(5)</sup>

---

(1) Le choix de la TOB est fort discutable. Le terme concerne t-il uniquement les pédérastes (auquel cas les homosexuels qui n'ont pas forcément cette tendance ne seraient pas directement visés) ou s'agit-il d'une confusion entre homosexualité et pédérastie (ce qui constituerait une grave erreur de traduction).

(2) Ce terme est pour le moins ambigu. Il semble réduire l'homosexualité à la seule pratique de sodomisation et exclure par conséquent les homosexuels qui ne sont pas sexuellement engagés.

(3) Les mêmes variantes se retrouvent dans les Bibles de langue anglaise. L'exclusion des "arsenokoitai" du Royaume de Dieu se rapporterait pour certains aux "homosexuels" (Revised Standard Version) pour d'autres aux "homosexuels pervers" (The Good News Bible, New English Bible), pour d'autres aux "sodomites" (Confraternity Edition of the New Testament, New American Bible, Bible de Jerusalem, édition anglaise), pour d'autres encore à ceux qui "importunent les enfants" (Bible de Jérusalem, édition allemande, Bible de Luther), pour un dernier groupe enfin à "ceux qui abusent d'eux-mêmes avec d'autres hommes" (King James Version, Authorized Version, Tyndale Version). Les "malakoi" qui tombent sous le coup de la loi sont des "mignons" (Bible de Jerusalem, édition anglaise), des "efféminés" (King James Version) ou des "gigolos" (Bible de Jerusalem, édition allemande, Bible de Luther).

(4) John BOSWELL, Christianisme, tolérance sociale... p. 424.

(5) idem p. 443.

Pour répondre à John BOSWELL, et vérifier l'exactitude de ses propos, il nous faut tenter de définir le sens précis que *malakoi* et *arsenokoitai* avaient dans le monde Greco-Romains. C'est donc sur eux que nous porterons désormais notre attention, mais également sur les enseignements moraux des contemporains de Paul et leur attitude exprimée envers l'homosexualité.

#### a) L'homosexualité au temps de Paul.

Dans son livre sur l'enseignement moral de Paul, V. P. FURNISH a voulu étudier le phénomène de l'homosexualité tel que le monde ancien l'a observé et analysé <sup>(1)</sup>. Au 1er siècle où vivait Paul, la pédérastie était toujours pratiquée et ses mérites étaient encore parfois défendus dans la littérature classique. Cependant, deux autres formes de pédérastie réclamaient de plus en plus l'attention des philosophes et provoquait chez la plupart d'entre eux, des mots forts de condamnation. La première impliquait l'exploitation sexuelle d'un jeune esclave mâle par son maître, et l'autre impliquait la prostitution volontaire de jeunes garçons dont les faveurs sexuelles étaient offertes à des clients plus âgés. Pour Robin SCROGGS, tels étaient les types d'homosexualité les plus évidents dans les grands centres urbains du monde romain, et par conséquent les formes de pédérastie avec lesquelles l'apôtre était le plus familier <sup>(2)</sup>. Afin d'illustrer ce que Paul devait avoir à l'esprit lorsqu'il parlait d'homosexualité, Victor P. FURNISH cite plusieurs auteurs du 1er siècle. <sup>(3)</sup>

L'éminent philosophe, moraliste et homme d'état, Sénèque, après avoir été le tuteur et le conseiller politique de Néron, se retira de la vie publique en 62 ap J.C. C'est à cette époque qu'il écrivit ses Epîtres Morales, reflétant son inquiétude sur le manque de morale et de responsabilité dans sa société. Lors d'un banquet, Sénèque déplore la façon dont un homme débauché exploite son esclave:

---

(1) Victor P. FURNISH, The Moral Teaching of Paul, Nashville (Ten.), 1986.

(2) Robin SCROGGS, The New Testament and Homosexuality: Contextual Background for Contemporary Debate, Philadelphie (Pen.), 1983.

(3) Victor P. FURNISH, Op.cit., pp. 58-67.

Il doit s'habiller comme une femme et lutter contre son âge avancé; il ne peut s'échapper de son enfance;... il doit rester éveillé durant la nuit, divisant son temps entre l'ivresse de son maître et ses désirs. <sup>(1)</sup>

La correspondance entre les enseignements moraux de Sénèque et de Paul est frappante. Les deux hommes ont vécu à Rome au même moment, et il est permis de penser qu'ils se sont connus et même rencontrés. Selon Jérôme, ils auraient échangé une série de lettres "lue par un grand nombre" <sup>(2)</sup>. A l'époque, de nombreux disciples de Paul adoptèrent certaines idées de Sénèque <sup>(3)</sup>.

Plutarque, le biographe grec, rédacteur et moraliste naquit en 46 ap J.C. et mourut vers 120. Dans son Dialogue sur l'amour, l'auteur fait intervenir un personnage nommé Daphnaeus. Ce dernier distingue entre un rapport homosexuel "sans consentement, dans quel cas il entraîne violence et brigandage", et celui qui est "consenti", dans quel cas "il y a encore une faiblesse et un efféminisme de la part de ceux qui, contrairement à la nature, se laissent, selon les mots de Platon, "couvrir et monter comme du bétail" <sup>(4)</sup>. Dans le dialogue de Plutarque, il y a une inquiétude pour l'exploitation sexuelle qu'implique l'homosexualité.

Dio Chrysostome naquit vers 40 ap. J.C. et mourut quelques temps après 112. Il fut comme Sénèque et Plutarque, influencé par le stoïcisme <sup>(5)</sup> dans son jugement sur l'homosexualité. Celle-ci est essentiellement une exploitation de l'autre et l'expression d'un désir absolument insatiable <sup>(6)</sup>. Comme le personnage de Plutarque, le philosophe estime que le comportement homosexuel

---

(1) Sénèque, Epîtres Morales, XLVII, "Sur Maître et Esclave" 7.

(2) Jérôme, De viris illustribus, 12.

(3) Pour Sénèque, tous les vices violaient la nature.

(4) Plutarque, Dialogue sur l'amour, 751 D,E.

(5) Les stoïciens maintenaient que la vie doit être conduite en accord avec la loi immuable de la nature et dans des voies appropriées à l'ordre créé.

(6) Dio Chrysostome, Discours 7, 27, 28.

est un blasphème pour Aphrodite, déesse de l'amour et de la fertilité. Selon lui, le désir et la violation de l'ordre naturel sont tous deux la cause et le résultat de l'homosexualité.

Après avoir considéré la pensée de ces trois philosophes anciens sur le comportement homosexuel une conclusion partielle s'impose. Premièrement, les termes "homosexuel" et "homosexualité" étaient inconnus à l'époque de Paul. Deuxièmement, le comportement homosexuel était invariablement associé à la débauche et au désir insatiable. Enfin, ce dernier impliquait généralement l'exploitation d'une personne par une autre. Si nous nous tournons désormais vers Paul, il est fort possible qu'il ait perçu le comportement homosexuel dans le même sens. Nous ne devons pas oublier, toutefois, que l'enseignement éthique de l'apôtre est intégralement lié à ses convictions théologiques qui n'étaient pas partagées par les auteurs que nous avons cités. C'est pourquoi il nous faut désormais analyser dans leur contexte les deux termes "*malakoi*" et "*arsenokoitai*", afin de saisir le sens exact que Paul a voulu leur donner.

#### b) La signification du terme "*malakos*".

Le mot *malakos* signifie littéralement "mou" <sup>(1)</sup>. Dans un contexte moral il sert généralement à désigner un individu "lâche", "moralement faible" et "dépourvu de contrôle de soi". Mais par extension, il peut aussi prendre le sens de "dépravé", d'"efféminé" et désigner "un homme et un jeune garçon qui s'adonnent à l'homosexualité" <sup>(2)</sup>. La pédérastie était couramment pratiquée en Grèce dans le système éducatif. Ainsi, il n'était pas rare de voir naître une forte inclination sexuelle entre un élève et son professeur <sup>(3)</sup>. Dans le

---

(1) William F. ARNDT et F. Wilbur GINGRICH, A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature, Chicago, 1957, pp. 489s./ Matthieu 11,8./ Luc 7,25.

(2) Dans une lettre datée approximativement de 245 av JC, un riche Egyptien nommé Demophon, s'adressant à un officier Grec, utilise *malakos* dans ce sens là, (cf. Adolf DEISSMANN, Light from the Ancient East: The New Testament Illustrated by Recently Discovered Texts of the Graeco-Roman World, London, 1927, p. 164.)

(3) Robert L. SAMPLE et Randy AKERS, "Homosexuality in Ancien Greece and in the Christian Middle Ages", dans Exploration 1 (1975), p. 15.

Grec classique, *malakos* se référait parfois à ce type de relation où l'homme et le jeune garçon se laissaient abuser homosexuellement <sup>(1)</sup>. Il était aussi appliqué à celui qui, dans un rapport homosexuel, avait un rôle féminin ou passif. Denys d'Halicarnasse, qui écrivit ses Antiquités Romaines vers 7 av J.C., fait mention d'Aristodème de Cumes qu'on avait surnommé *malakos* "soit parce qu'il s'était montré "efféminé" (*θηλυδραγ*) dans son enfance et avait eu des occupations qui conviennent aux femmes à ce que disent certains, soit parce qu'il était de nature douce et ne se laissait pas emporter (*μυλκκος*) par la colère, comme d'autres le prétendent" <sup>(2)</sup>. A propos de ce texte, John BOSWELL affirme:

La seconde de ces explications n'a vraiment rien à voir avec le soupçon d'homosexualité et le fait que des contemporains aient été si peu assurés des connotations du terme devrait, peut-on supposer, donner à réfléchir aux traducteurs modernes. La première explication néanmoins ne renvoie pas nécessairement à l'homosexualité. <sup>(3)</sup>

Rien ne permet, effectivement, d'affirmer ici que *malakos* a une connotation homosexuelle, mais rien ne permet non plus de le nier. Lucien qualifie de *malakos* le sang de certains prêtres dont il condamne le comportement homosexuel passif <sup>(4)</sup>. Mais c'est là un indice insuffisant lorsqu'on sait que ces mêmes prêtres passaient leur temps à rechercher des rencontres sexuelles de groupe. Dans ses Problèmes, Aristote semble plus précis lorsqu'au cours d'un long examen sur les origines de l'homosexualité passive, il emploie le terme *malakos*. Dans son sens général, il signifie "incapables de retenue", mais non sans un contexte particulièrement homosexuel <sup>(5)</sup>. Quant aux Pères de l'Eglise, jamais ils n'ont donné à *malakos* un sens d'"efféminé". Ce terme évoquait les idées de masturbation ou de mœurs relâchées. Pour désigner un

---

(1) William F. ARNDT et F. Wilbur GINGRICH, A Greek-English Lexicon... pp. 489s.

(2) Denys d'Halicarnasse, Antiquités Romaines 8. 2,4.

(3) John BOSWELL, Homosexualités masculines... p. 426.

(4) Lucien 37.

(5) Aristote, Problèmes 4. 26.

efféminé, ils employaient plutôt des termes comme *θηλυδριος* <sup>(1)</sup> *ανδρογυνος* <sup>(2)</sup> *των ανδρων α γυναικωδεις* <sup>(3)</sup>.

Au terme de cet examen, nous dirons que le lien existant entre *malakos* et "efféminé" n'est pas évident. Faut-il en conclure comme John BOSWELL que le terme grec renvoie uniquement à un manque général de force morale, sans référence particulière à l'homosexualité" <sup>(4)</sup>. Il est sans doute trop tôt pour se prononcer. Ce qui est certain, par contre, c'est que *malakoi* étant placé entre *pornoi* et *arsenokoitai*, s'inscrit dans un contexte clairement sexuel. La position de John BOSWELL reste donc à vérifier. C'est pourquoi, nous attendrons d'avoir considéré le second terme employé par Paul avant de nous prononcer sur le premier.

### c) La signification du terme "arsenokoites"

Le terme *arsenokoites* qui apparaît dans 1 Cor 6.9 et 1 Tim 1.10 est un composé de deux mots grecs. Le premier, *arsen* signifie littéralement "mâle. Quant au second mot, *koites* il signifie "lit" et s'applique en général à des activités sexuelles vulgaires et licencieuses <sup>(5)</sup>. Pour V.P. FURNISH, *arsenokoites* signifie quelque chose comme "celui qui couche avec d'autres hommes" <sup>(6)</sup>. Paul semble avoir été le premier à en faire usage et il n'est que rarement attesté après lui dans la littérature classique.

Dans son Apologie, Aristide décrit avec beaucoup de détail la corruption des

---

(1) Tatien, Adversus Graecos 29; Clément, Pédagogue 3. 3. 76.

(2) Clément, Op.cit. 3. 2. 41; Justin Martyr I, Apologie 27; Tatien Op.cit.

(3) Clément, Op.cit. 2. 10.

(4) John BOSWELL, Homosexualités masculines... p. 426.

(5) Romains 13. 13

(6) Victor P. FURNISH, The Moral Teaching... p. 68.

dieux du paganisme. Au nombre des crime commis par eux figure l'*arsenokoitai* que l'auteur applique sans hésiter au coït anal:

Aussi, votre majesté, était-il naturel, pour les hommes, d'imiter toutes ces choses, de devenir adultère par une folie qui les poussait vers d'autres hommes *arrenomaneis* et d'accomplir d'autres effrayantes actions en imitation de leurs dieux. <sup>(1)</sup>

Est-ce donc possible pour un dieu d'être adultère, ou corrupteur de garçons *androbates*, ou parricide... Si vraiment les lois sont bonnes, les dieux alors sont mauvais puisqu'ils commettent des crimes, pratiquent le meurtre, la sorcellerie, l'adultère, le vol et le coït anal *arsenokoitias*. <sup>(2)</sup>

Un autre usage très clair du mot *arsenokoites* se trouve dans le Penitentiale de Joannes Jejunator, Patriarche de Constantinople en 586:

Et quant à la question de l'*arsenokoitias*: il y en a trois sortes. Car c'est une chose de le subir de quelqu'un, et c'est la moins grave. Mais le faire subir à quelqu'un d'autre, c'est plus grave que de le subir. Enfin, le subir de quelqu'un tout en le faisant subir à quelqu'un d'autre, c'est encore plus grave que les deux sortes déjà mentionnées. <sup>(3)</sup>

Le mot *arsenokoitias* désigne ici très probablement le coït anal. Toutefois, il ne semble pas s'appliquer exclusivement à l'homosexualité puisque dans un passage suivant, le même terme est utilisé pour désigner cet acte sexuel entre un homme et une femme:

Et beaucoup pratiquent même le vice d'*arsenokoitias* avec leurs femmes. <sup>(4)</sup>

---

(1) Aristide, Apologie 9. 8,9.

(2) Aristide, Apologie 13. 7.

(3) Joannes Jejunator, Patrologia Graeca 88, 1893 c

(4) idem 83, 1895 a.

Le fait que Paul utilise *koitai* à la forme du pluriel n'est-il pas justement une indication de ce double sens voulu par l'apôtre ? Le terme *arsenokoitai* désignerait-il alors tous ceux qui pratiquent le coït anal, qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels?

John BOSWELL qui s'est livré à une large investigation pour déterminer la signification d'*arsenokoitai* conclut que le terme grec désigne des agents sexuels mâles ou plus exactement des prostitués actifs, forts répandus dans le monde hellénistique au temps de Paul. *Arsenokoitai* serait l'équivalent grec de *drauci* qui désignait des prostitués mâles spécialisés dans le rôle actif avec les hommes comme avec les femmes et c'est dans ce sens que Paul l'aurait utilisé (1). Pour étayer son argumentation, l'auteur s'appuie sur les raisons suivantes: 1) La juxtaposition d'*arsenokoitai* et de *pornoi* dans 1 Timothée 1.10 suggère avec force qu'il est question ici de prostitution. 2) La sémantique et la structure linguistique d'*arsenokoitai* démontrent que le préfixe *arsen* désigne le sujet et non l'objet de *koitai*. 3) L'absence de ce terme dans la plupart des textes grecs traitant de l'homosexualité est une preuve qu'*arsenokoitai* ne signifie pas "homosexuel", ni même "sodomite". 4) Enfin, l'usage tardif d'*arsenokoitai*, prouve que le mot grec n'évoquait pas la notion d'homosexualité pour les lecteurs de Paul.

Dans un article récemment paru sur la signification d'*arsenokoitai*, David F. WRIGHT répond à John BOSWELL et remet en cause les arguments avancés par ce dernier pour défendre sa thèse (2). Dans un premier examen, WRIGHT se penche sur la Septante dont la traduction de Lev 18.22 et 20.13 offre un parallèle étonnant avec l'*arsenokoitai* utilisé par Paul:

Lev 18.22 - *meta arsenos ou koimetese koiten gunaikos*

Lev 20.13 - *os an koimete meta arsenos koiten gunaikos*

John BOSWELL cite, en note, ces versets de la LXX sans jamais toutefois les

---

(1) John BOSWELL, Christianisme, tolérance sociale... p. 432.

(2) David F. WRIGHT, "Homosexuals or prostitutes? The meaning of *arsenokoitai* (1 Cor. 6:9, 1 Tim. 1:10)", dans Vigiliae Christianae 38 (1984), pp. 125-153.

considérer pour la compréhension d'*arsenokoïtai* dans les textes de Paul <sup>(1)</sup>. Cette raison s'explique, selon John BOSWELL, par le fait que ces interdits du Lévitique ont eu très peu ou pas d'influence sur l'attitude des premiers chrétiens <sup>(2)</sup>. Il est vrai que Lev 18.22 et 20.13 n'ont pas été très souvent cités dans la littérature chrétienne des premiers siècles mais pas aussi rarement que John BOSWELL veut le supposer. Ainsi, dans sa Démonstration de l'Evangile, Eusèbe de Césarée fait une paraphrase de Mat 5. 28 :

Moïse a interdit l'adultère, l'*arsenokoïtai*, et le fait de se livrer à des plaisirs contre nature. Quant à moi, je ne voudrais pas que mes disciples jettent seulement les yeux sur une femme animés d'un désir charnel. <sup>(3)</sup>

Il est très probable qu'ici *arsenokoïtai* se réfère à l'interdit du Lévitique sur l'homosexualité masculine. Eusèbe de Césarée considérait encore celui-ci comme normatif. Ce fait est confirmé par sa Préparation pour l'Evangile où il contraste la recommandation de Platon sur la pédérastie avec les mots de Moïse <sup>(4)</sup> et poursuit en citant Lev 20.13 et 18.22.

Dans les Constitutions Apostoliques, qui furent très probablement composées vers la fin du 4ème siècle en Syrie ou à Constantinople, la différence des sexes conçue et voulue par Dieu est opposée à l'abominable mélange qui est contre nature et inimitié contre Dieu <sup>(5)</sup>.

Dans le Contre Marcion, Tertulien distingue entre l'*institutio* du mariage et l'*exorbitatio* de l'adultère et d'autres péchés. Il déclare que Dieu punit de mort l'*incestam, sacrilegam, atque monstrosam in masculos et in pecudes libidinum insaniam* avec une allusion à Lev 20. 10,13,15. <sup>(6)</sup>

---

(1) John BOSWELL, Christianisme, tolérance sociale... p. 138.

(2) *idem* ... pp. 143s.

(3) Eusèbe de Césarée, Démonstration de l'Evangile 1: 6,67

(4) Eusèbe de Césarée, Préparation pour l'Evangile 13: 20,7

(5) Constitutions Apostoliques 6:28

(6) Tertulien, Contre Marcion 1:29,4

Dans son Commentaire sur Romains, Origène cite premièrement 1 Tim 1. 9,10 et ensuite Lev 18.22 lors d'une discussion déclanchée sur Rom 4.15. <sup>(1)</sup> Enfin, Clément d'Alexandrie, dans son Pédagogue, se réfère aussi aux deux textes du Lévitique pour condamner l'homosexualité. <sup>(2)</sup>

Mais revenons au texte de la Septante et voyons si la transcription de Lev 18.22 et 20.13 donne une indication sur la signification qu'*arsenokoitai* avait pour Paul. Le parallèle entre *arsenos où koimetese koiten* et *koimete meta arsenos koiten* et l'*arsenokoitai* paulinien est certainement inévitable. A ce propos, David F. WRIGHT déclare:

Si, comme il le semble, le groupe de mots *arsenokoit* est un coinage du Judaïsme hellénistique ou du Christianisme juif hellénistique, la probabilité que la LXX fournisse la clé de leur signification est renforcée.

Si l'argument des derniers paragraphes est valide, il détruit *ab initio* la force de l'approche linguistique de Boswell dans l'interprétation d'*arsenokoitai*. En résumé, il prétend que la première moitié du composé (*arseno*) définit non pas l'objet mais le genre de la seconde moitié. Ceci n'est manifestement pas le cas si la LXX des versets du Lévitique sous entend *arsenokoitai*... <sup>(3)</sup>

Dans son livre The New Testament and Homosexuality, Robin SCROGGS confirme cette interprétation. Selon lui, *arsenokoitai* est simplement une traduction littérale grecque du terme Hébreu *mishkav zekor* "coucher avec un homme" qui était usuel chez les rabbins pour désigner les rapports homosexuels. <sup>(4)</sup>

L'affirmation de David WRIGHT selon laquelle le préfixe *arsen* désigne l'objet de *koitai* est confirmée par l'Apologie d'Aristide qui fut écrit vers 138 ap J.C. et dont nous avons déjà considéré un extrait <sup>(5)</sup>. Le rapproche-

---

(1) Origène, Commentaire sur Romains 4:4

(2) cf, David WRIGHT, "Homosexuals or Prostitute...", p. 128,

(3) idem p. 129.

(4) Robin SCROGGS, The New Testament... (cf. Victor P. FURNISH, The Moral Teaching... p. 68.)

(5) Aristide, Apologie, 9:8,9 et 13:7, supra 66.

ment avec *moikea* (adultère) suggère avec force qu'*arrenomaneis*, *androbaten* et *arsenokoitias* transportent la même signification de base. Pour chaque mot employé, le contexte est le même et le texte syriaque complet mentionne pour les deux premiers l'expression "coucher avec un homme" qui n'est pas sans rappeler le Lévitique. David F. WRIGHT conclut :

Il semble clair qu'Aristide a employé trois termes différents, chacun avec ses propres nuances pour incriminer l'homosexualité masculine comme indigne des dieux et des hommes. Le parallélisme non seulement suggère la signification d'*arsenokoitai* mais aussi confirme que l'élément *arseno* est l'objet. (1)

On a ainsi le sentiment que John BOSWELL sous estime l'usage d'*arsenokoitai* chez les auteurs chrétiens des premiers siècles. Quant à l'absence du terme dans la littérature grecque, notamment chez Platon, Herodote et Aristote, elle s'explique par le fait qu'il n'est apparu et entré en usage qu'au I<sup>er</sup> siècle ap J.C. (2) De plus, comme le fait remarquer John BOSWELL, les Grecs ne manquaient pas de mots pour désigner l'homosexualité (3) Paul a peut-être simplement choisi d'utiliser le terme le plus général parce que justement il les regroupe tous (4) Car il faut bien admettre qu'*arsenokoitai* a toutes les raisons d'être un coinage du terme hébreu *mishkav zekor* signifiant "ceux qui couchent avec un autre homme" (5). A ce propos, les trois plus anciennes versions Latine, Syriaque et Copte ne s'y sont pas trompé.

Dans la Vulgate, les traducteurs d'*arsenokoitai* ont opté de préférence pour *masculorum concubitores* avec *concubitores* seul mais *stupratores* (ou *puerorum*

---

(1) David F. WRIGHT, "Homosexuals or Prostitutes... p. 133.

(2) *idem* p. 141.

(3) Clément d'Alexandrie aurait usé de 13 expressions au moins pour "homosexuel", "sodomite" et "sodomie", mais *arsenokoitai* n'est pas du nombre. Quant à Chrysostome, parmi les dizaines de mots ou d'expressions qu'il emploie pour nommer les rapports homosexuels, on ne trouve également chez lui ni *arsenokoitai*, ni aucun de ses dérivés. (cf. John BOSWELL, Christianisme, tolérance sociale... p. 435.)

(4) L'apôtre Paul aurait pu choisir des mots plus précis, tels que *paiderastes* (qui aime les jeunes garçons) *paidophoros* (qui abuse des jeunes garçons) ou encore *arsenomaneis* (fou des jeunes garçons). Mais il n'en a retenu aucun.

(5) La version des Septante de Lev 18,22 et 20,13 tout comme l'*Apologie* d'Aristide traduisent ainsi.

*stupratores*) a aussi été choisi. Les citations de 1 Cor 6.9 indiquent une préférence similaire dans la première version latine du Adversus Haereses d'Irénee, chez Tertulien, Grégoire d'Elvire, Ambroise et Pelage, mais Cyprien traduit deux fois par *masculorum appetitores* <sup>(1)</sup>. Ce dernier terme reflète clairement une compréhension d'*arsenokoitai* où *arseno* est l'objet et *koitai* le sujet, ce qui est également impliqué par *masculorum concubitores*.

Dans la version Syriaque du Nouveau Testament, le texte de la Peshitta pour 1 Cor 6.9 et 1 Tim 1.10, brise *arsenokoitai* en trois mots qui signifient littéralement "ceux qui couchent avec un homme". <sup>(2)</sup>

Comme la Syriaque, la version Copte dans ses deux dialectes sahidique et boharique traduit le mot grec par les deux mots coptes "coucher" et "avec un homme". <sup>(3)</sup>

#### d) Le contexte théologique de *malakoi* et *arsenokoitai*.

Après avoir examiné les deux termes grecs utilisés par Paul dans ses épîtres, et nous étant acquité du contexte littéraire, il nous faut considérer brièvement le contexte théologique. Pour David FIELD, le texte de 1 Tim 1.9,10 est une version actualisée des dix commandements <sup>(4)</sup>. Sans la citer explicitement, Paul précise quelle est la place de la loi morale dans la vie du chrétien comme pour dire qu'elle n'a jamais été abolie. Sous la surface de 1 Tim 1.10 transparait le vocabulaire bien connu de l'Ancien Testament.

Les quatre premiers termes décrivent les outrages envers Dieu et évoquent les quatre premiers commandements. Les "impies" et les "pêcheurs" du verset 9 sont ceux qui n'honorent pas Dieu mais s'opposent délibérément à lui; les "sacrilèges" et les "profanateurs", ceux pour qui

---

(1) cf. David WRIGHT, "Homosexuals or Prostitutes...", p. 144, 153, n. 74.

(2) *idem* p. 145.

(3) *ibidem*

(4) Cette approche est également celle de C. SPICQ, Les épîtres pastorales, Paris, 1969, pp. 332-335./ N.J. McELENEY, "The Vice Lists of the Pastoral Epistles", dans Catholic Biblical Quarterly 36 (1974), p. 207./ J. JEREMIAS, Die Briefe an Timotheus und Titus, Göttingen, 1975, pp. 12-14.

rien n'est sacré, ni le nom du Seigneur, ni le jour du Seigneur. Vient ensuite la mention des "patricides et matricides" qui n'observent pas le 5ème commandement: "Honore ton père et ta mère", et celle des "meurtriers" qui transgressent le 6ème: "Tu ne tueras pas". Les mots "trafiquants d'hommes" au verset 10 offrent un parallèle intéressant avec le 8ème commandement: "Tu ne déroberas pas; plus évidente est la relation entre le 9ème commandement qui interdit le faux témoignage et la mention des "menteurs" et des "parjures"...

Au beau milieu de cette curieuse énumération, nous trouvons l'allusion aux "débauchés" et aux "pédérastes". Dans les deux cas il s'agit d'hommes qui se livrent à des rapports sexuels en dehors du mariage, hétérosexuels ou homosexuels; il est évident qu'il s'agit d'une interprétation du 7ème commandement interdisant l'adultère. Ainsi le comportement homosexuel serait une transgression du décalogue tout autant que l'adultère hétérosexuel <sup>(1)</sup>

Une autre approche, défendue par Robin SCROGGS voit dans *pornoi* (débauchés), *arsenokoitai* (homosexuels) et *andrapodistai* (voleurs d'hommes), trois mots complémentaires. Le premier désignerait le prostitué au sens de partenaire passif, et son sens serait voisin de *malakos*, en raison du terme suivant. Le deuxième s'appliquerait au partenaire actif dans un rapport homosexuel. Le troisième, enfin, serait celui qui kidnappe des garçons pour des pédérastes, un souteneur, un proxénète qui réduit les garçons à ce type d'esclavage <sup>(2)</sup>. A ce propos, Maurice GILBERT ajoute:

Il est vrai que 1 Tim 1.9,10 met les mots par séries de deux ou de trois, que la catégorie précédant nos trois mots est aussi de trois mots qui mieux encore, se divisent en 2 + 1 : parricides - matricides + assassins, que les trois termes qui intéressent ici sont les seuls qui ont une connotation sexuelle, même le troisième dont la portée sexuelle n'est pas à exclure. <sup>(3)</sup>

La première interprétation nous semble toutefois plus proche du contexte théologique car Paul vient précisément de parler de la Loi.

---

(1) David FIELD Homosexualité... pp. 43s.

(2) Robin SCROGGS, The New Testament and Homosexuality... p. ?

(3) Maurice GILBERT, "La Bible et l'Homosexualité"... p. 90.

Bien que le contexte soit différent, le même vocabulaire transparait dans 1 Cor 6.9,10 où Paul cite ceux qui seront exclus du Royaume de Dieu. Il n'est pas question ici d'un empire mais d'un état de choses où Dieu est reconnu comme souverain et où règne l'obéissance et la justice. Et dans ce Royaume, dit l'apôtre, il n'y a de place ni pour les *malakoi*, ni pour les *arsenokoitai*.

Au terme de cet examen, il nous faut maintenant répondre à la question fondamentale: Que signifient *malakoi* et *arsenokoitai* dans 1 Cor 6.9 et pour quelles raisons Paul les a-t-il employés?

P. M. UKLEJA traduit le premier mot par "les moralement faibles (efféminés) qui se laissent eux-même abuser homosexuellement" et le second par "ceux qui pratiquent l'homosexualité" (1). Quant à Victor P. FURNISH, il traduit 1 Cor 6.9,10 comme suit: (2)

Ne savez-vous pas que les injustes ne recevront pas le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les immoraux sexuels, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les hommes qui couchent avec eux, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux ni les ravisseurs ne recevront le royaume de Dieu.

David F. WRIGHT a choisi, pour sa part, de traduire le mot *arsenokoitai* par "homosexuel" Tel n'est pas cependant l'avis de William L. PETERSEN qui, dans un court article, répond à David F. WRIGHT (3). Selon lui, cette traduction est inacceptable car elle ne tient pas compte de certains faits historiques et linguistiques:

Dans l'antiquité romaine et classique, la sexualité masculine était considérée comme polyvalente. Il y avait un nombre infini d'options qui pouvaient être poursuivis en

---

(1) P. Michael UKLEJA, "Homosexuality in the New Testament"... p. 352.

(2) Victor P. FURNISH, The Moral Teaching... p. 69.

(3) William L. PETERSEN, "Can *arsenokoitai* be translated by homosexuals?", dans Vigiliae Christianae 40 (1986), pp. 187-191.

série ou simultanément. Un homme pouvait être à la fois un mari (aner), un coureur de prostituées (pornokopos), l'amant d'un autre homme ou d'un jeune homme (erastes), un pédéraste (paiderastes) et/ou un adultère (moikos)...

Ainsi, à la fois dans l'antiquité païenne et chrétienne, aucune catégories d'"homosexuels" et d'"hétérosexuels" n'existaient; en effet, de telles catégories n'auraient pas eu de sens. Par contre, les actes étaient le point crucial qui vous valaient un sobriquet de la société gréco-romaine et une appellation "naturel/contre nature" de la société chrétienne. (1)

William L. PETERSEN conclue que traduire *arsenokoitai* par "homosexuel" viole tous ces faits historiques et linguistiques en essayant de réintégrer un concept moderne dans l'antiquité ou aucun concept équivalent n'existait. Par extension, ajoute l'auteur la traduction de David F. WRIGHT est inacceptable car 1) elle inclut les homophiles, 2) elle exclut les hétérosexuels engagés dans des actes homosexuels, et 3) elle inclus les femmes homosexuels (2). William L. PETERSEN préfère donc traduire *arsenokoitai* par: "ceux (masculin) qui couchent avec des hommes".

Pour notre part, nous choisirons cette traduction, non seulement pour les deux premières raisons invoquées par William L. PETERSEN (3) mais avant tout parce qu'elle tient compte de la racine du mot grec utilisé par Paul. Nous pensons, qu'*arsenokoitai* est un coinage du terme hébreu *mishkav zekor* qui signifie "coucher avec un homme" (4). Cette thèse est confirmée par la LXX où les deux composantes *arsen* et *koitai* structurent les phrases de Lev 18.22 et 20.13, mais aussi par les autres versions coptes, syriaques et Latines du Nouveau Testament. A ce propos, nous tenons à saluer la performance de David F. WRIGHT qui a su attirer l'attention sur ces traductions. Quant au terme

---

(1) William L. PETERSEN, "Can Arsenokoitai Be Translated by ... p. 188.

(2) *idem* p. 189.

(3) La troisième ne nous paraît pas justifiée. Si *arsenokoitai* désigne "ceux qui couchent avec un homme", cela ne veut pas forcément dire que les lesbiennes ne sont pas concernées. Le phénomène était seulement plus rare et par conséquent moins connu. (cf. Maurice GILBERT, "La Bible et l'Homosexualité"... p. 87.)

(4) Telle est la conviction de Victor P. FURNISH, *The Moral Teaching...* p. 68 et Maurice GILBERT, *Ar. cit.*, p. 87.

*malakoi*, son interprétation est moins évidente. Sur la base des textes de Lucien et d'Aristote <sup>(1)</sup>, il semble avant tout s'appliquer à "ceux qui se laissent abuser homosexuellement". Mais il peut aussi prendre un sens plus général pour désigner tous ceux qui, sans être nécessairement des dépravés ou des efféminés <sup>(2)</sup> se laissent contrôler par leurs passions charnelles. Ainsi, par *arsenokoitai*, Paul a très probablement voulu désigner ceux qui couchent avec des hommes et par *malakoi*, ceux dont la faiblesse morale et le manque de contrôle de soi peut conduire à toute sorte de déviation sexuelle comme la masturbation ou l'homosexualité.

## 2. Romains 1.18-27.

Il nous reste désormais à considérer le texte le plus fréquemment cité dans le débat sur l'homosexualité. Celui-ci intervient au premier chapitre de l'épître aux Romains où Paul montre que tous les hommes, les païens comme les juifs sont sous la colère de Dieu pour avoir ignoré la vérité et servi la créature au lieu du Créateur. L'argumentation de Paul est, en fait, très logique. Alors que Dieu par ses oeuvres s'est laissé connaître, même par les païens, ceux-ci ne lui ont pas rendu gloire, mais ont pratiqué l'idolâtrie. Aussi, en conséquence, Dieu a les livrés à leurs inclinations charnelles. La faute est donc l'idolâtrie et le châtement, les dépravations du corps. Telle est aussi l'analyse d'Eric FUCHS:

Le raisonnement de Paul est simple: la méconnaissance du Dieu Créateur (19-21) aboutit à diviniser la créature (23). Le péché majeur du paganisme - péché, puisqu'il aurait pu l'éviter en reconnaissant le Créateur par ses oeuvres (20-21) - c'est donc l'idolâtrie. Cette idolâtrie volontaire est lourde de conséquences (24 sv): il y a en effet une sorte de fatalité dans ce refus de Dieu, puisqu'il développe une inclination au mal (cf. la liste des péchés des vv. 29-31 qui évoque l'omniprésence et la fascination du mal), qui va jusqu'à l'approbation intellectuelle de celui-ci (32). <sup>(3)</sup>

---

(1) Lucien 37./ Aristote Problèmes 4, 26.

(2) Contrairement à la croyance populaire, la majorité des homosexuels ne sont pas efféminés. Par ailleurs, la plupart des travestis et des efféminés sont en fait portés vers l'hétérosexualité.

(3) Eric FUCHS, "Une approche théologique"... p. 72.

a) La structure littéraire de Romains 1.18-27.

Avant de considérer le contexte théologique de Romains 1.18-27, il nous faut brièvement en définir la structure littéraire. Plusieurs propositions ont été avancées et discutées <sup>(1)</sup>. La première, proposée par E. KLOSTERMANN, <sup>(2)</sup> prétend qu'il y a, dans le texte, trois périodes parallèles, constituées chacune d'une protase énonçant l'idolâtrie et d'une apodose mentionnant le châtement divin:

1. Rom 1. 22,23,24.
2. Rom 1. 25,26,27.
3. Rom 1. 28a,28b-31.

Une autre structure reprenant celle qui précède fut défendue par St. LYONNET et S.L. JOHNSON Jr <sup>(3)</sup>:

1. Rom 1. 24,25 (paredôken: 1.24)
2. Rom 1. 26,27 (paredôken: 1.26)
3. Rom 1. 38-32 (paredôken: 1.28)

L'interprétation selon cette structure est identique à celle de KLOSTERMANN: tous les vices découlent de l'idolâtrie et reçoivent, en conséquence, leur châtement. Une dernière structure enfin, proposée par G. BOUWMANN <sup>(4)</sup>, tient compte des deux précédentes:

1. Rom 1. 21-23 : faute (dioti)
2. Rom 1. 24 : punition (dio)
3. Rom 1. 25 : faute (hoitines)
- x. Rom 1. 26,27 : punition (dia touto)
3. Rom 1. 28a : faute (kai kathôs)
2. Rom 1. 28b-31 : punition (paredôken)
1. Rom 1. 32 : faute (hoitines)

On décèle ici un plan concentrique où précisément les versets 26,27 occupent le centre. La division classique défendue par LYONNET est cependant acceptée par la TOB et par les éditeurs du Nouveau Testament grec NESTLE-ALAND <sup>(5)</sup>.

---

(1) Cf. St LYONNET, "La structure littéraire de Rom 1, 22-3", dans Biblica 38 (1957), pp. 35-40.

(2) Cf. Maurice GILBERT, "La Bible et l'Homosexualité"... p. 88.

(3) St LYONNET, Art. cit., pp. 35-40./S. Lewis JOHNSON Jr "God Gave Them Up", dans Bibliotheca Sacra s.n. (Avril 1972), pp. 124-133.

(4) G. BOUWMANN, "Noch einmal Römer 1, 21-32", dans Biblica 54 (1973), pp. 411-414.

(5) Traduction Oecuménique de la Bible, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament..., Paris, 1972, p. 453./Novum Testamentum graece..., Stuttgart, 1979.

b) Le contexte théologique de Romains 1. 18-27.

Le texte de Romains, tout comme celui de 1 Corinthiens et 1 Timothée, a besoin d'être évalué à la lumière de son contexte théologique. L'épître fut écrite à Corinthe durant l'hiver 57-58. Contrairement aux deux autres, elle n'est pas adressée à une congrégation où Paul est très connu. L'apôtre n'a pas fondé cette église et il ne l'a jamais visitée. Les versets qui nous intéressent ici s'inscrivent dans un long développement qui part de Romains 1.18 pour s'achever à Romains 3.20. Le meilleur résumé de cette section est donné en fait par Paul lui-même lorsqu'il entre dans une nouvelle phase de son argumentation:

Il n'y a pas de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu... (1)

Lorsque Paul dit "tous" il veut signifier par là que chacun, juif ou païen, a besoin du don gratuit de la justification. La justification vient par la foi et sa signification sera le thème important de Romains 3.21 à 8.39. Dans ces chapitres, nous sommes au coeur de l'épître. La précédente section 1.18 à 3.21 fournit une importante introduction. Nous y relèverons 5 points qui montrent le développement de l'homosexualité:

1. La colère de Dieu.

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive. (2)

Dieu est amour et sa colère est motivée par l'amour. Elle n'est pas l'opposé de son amour mais elle en est l'expression. C'est parce que Dieu aime qu'il est profondément en colère. Mais pourquoi cette colère de Dieu? Parce que "les hommes retiennent injustement la vérité captive". C'est l'ensemble

---

(1) Romains 3. 22,23

(2) Romains 1. 18

de l'humanité qui est concerné ici, pas seulement les homosexuels. La vérité devrait libérer tous les hommes, mais elle est maintenue captive par leur comportement.

## 2. De quelle vérité s'agit-il?

Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'oeil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâce. <sup>(1)</sup>

Lorsque l'homme contemple la création, il y voit la perfection et la toute puissance de Dieu et son amour devient manifeste. La création de Dieu peut s'exprimer par la nature, les étoiles, mais son couronnement c'est l'homme. Aucun autre être créé n'a été fait à l'image de Dieu. Et l'un des aspects de cette image, c'est l'hétérosexualité. Dieu a créé l'homme, mâle et femelle, pour être le reflet de son caractère et l'expression de son amour. Maintenir la vérité captive, c'est supprimer cette vérité de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu <sup>(2)</sup>. Pour R.S. ANDERSON, qui a récemment écrit un essai d'anthropologie théologique, Dieu existe comme différence dans l'unité et l'image de Dieu qui détermine la nature de l'homme s'exprime aussi comme une polarité dans laquelle Dieu lui-même participe <sup>(3)</sup> L'homme n'est complet dans son humanité créée que lorsqu'il peut expérimenter cette différence dans l'unité à travers la femme. Si cette polarité, cependant, n'est pas unifiée par la participation de Dieu, elle devient une division de l'être plutôt qu'une différence dans l'être <sup>(4)</sup>. L'homme oublie finalement de glorifier Dieu et de l'aimer pour sa nature et sa destinée d'être créé à son image.

---

(1) Romains 1, 20,21a

(2) Genèse 1,26,27

(3) Ray S. ANDERSON, On Being Human, Grand Rapids (Mich.), 1982, p. 86.

(4) ibidem

### 3. Quel est le résultat de cette négligence?

Ils se sont égarés dans leurs pensées et leur coeur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. <sup>(1)</sup>

Les pensées futiles dans lesquelles l'homme s'est égaré sont des pensées sans objectif et sans but. Son coeur sans intelligence est un coeur dont les émotions sont tordues. Le fait d'avoir oublié de glorifier Dieu pour sa création entraîne des désordres émotionnels. L'homme est tellement enténébré qu'il ne peut plus discerner la vérité ni même écouter et obéir à la voix de Dieu. A ce propos, Ray S. ANDERSON écrit:

Etre à l'image de Dieu ce n'est pas une couverture religieuse sur notre nature humaine. Au contraire, être à l'image de Dieu est fondamental pour notre véritable humanité. Sans la liberté d'être pour Dieu et pour les autres, nous vivons en contradiction avec notre humanité de base. Vivre de cette façon comme résister à la Parole et à la volonté de Dieu en faveur de nos droits et de de nos désirs instinctifs, c'est vivre inhumainement, pas seulement irreligieusement... La suppression de la "vieille nature" lorsqu'une "nouvelle nature" est donnée à travers la régénération de notre humanité ce n'est pas l'enlèvement de notre... propre identité personnelle, mais la réouverture de notre vrai moi. C'est comme le recouvrement de la vue pour un aveugle de naissance, comme permettre à quelqu'un qui est désespérément sourd d'entendre, comme appeler Lazare hors de la tombe à la vive lumière du soleil de sa propre vie humaine. Etre à l'image de Dieu c'est être encore responsable dans l'écoute et l'obéissance à la Parole divine. <sup>(2)</sup>

### 4. Comment l'homme réagit-il face à ces ténèbres?

Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. <sup>(3)</sup>

---

(1) Romains 1, 21b

(2) Ray S. ANDERSON, On Being Human... p. 84.

(3) Romains 1, 22,23

Le fait d'adorer Dieu est fondamental pour l'être humain. Il n'y a personne que l'on puisse qualifier d'athée car l'homme ne rejette pas vraiment Dieu; il le change en fait pour un autre Dieu. Il y a seulement déplacement car la condition de l'esprit enténébré est intolérable. L'adolescent, par exemple, éprouvera le besoin de s'identifier et il adorera certaines idoles du rock. Lorsqu'un conseiller matrimonial traite des gens qui veulent divorcer il se rend compte bien souvent que l'un des conjoints a des attentes beaucoup trop exigeantes de l'autre. S'il y a un engagement envers Dieu, la relation sera saine, mais si un homme est totalement dépendant de son expérience sexuelle émotionnelle, il se trompe. Il attend que l'autre le satisfasse spirituellement. Il recherche chez l'autre ce que seul Dieu peut lui apporter. L'homme s'est fabriqué une image en forme de dieu mais qui ne répond pas à ses vrais besoins.

5. Comment Dieu réagit-il à cette attitude de l'homme?

C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs coeurs; ainsi ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement. Amen!

C'est pourquoi Dieu les a livré à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. (1)

Les hommes reçoivent toujours en eux-mêmes le salaire de leurs égarements. Dieu les livre aux conséquences de leur propre choix. Ce choix c'est d'avoir emprisonné la vérité qu'ils ont été faits à l'image de Dieu. Quand l'homme fait ce choix, il en résulte une adoration de la créature. Les êtres humains deviennent des substituts de Dieu et l'un des effets en est l'homosexualité. A ce propos, Eric FUCHS écrit:

---

(1) Romains 1, 24-27

La première conséquence de l'idolâtrie, c'est le mépris, l'avilissement du corps... Diviniser la créature aboutit au mépris Comment cela? Paul est persuadé que la manière dont on vit son corps, et *a fortiori* le corps d'autrui, est significative de notre reconnaissance de Dieu... Le corps est le signe d'une présence ultimement mystérieuse il est icône de Dieu. Il est aussi et par conséquent le lieu de l'expérimentation de la limite. Ne pas reconnaître cette limite, positive puisque signalant sa fonction "icônique", c'est, dans le moment même où l'on croit exalter le corps, l'objectiver et le pervertir. Tel est le mensonge qu'on échange contre la vérité : marché de dupes où l'illimitation du désir débouche sur l'enfermement en soi. (1)

Il y a dans l'homosexualité une certaine forme de culte, tout comme il peut y en avoir aussi dans l'hétérosexualité. L'homosexuel cherche chez son ami des possibilités que l'être humain ne possède pas. Il aimerait pouvoir lui ressembler. Il est attiré par ce qu'il a et ce qu'il rejette chez lui. Il se laisse tromper par ses émotions Il décrit son partenaire comme quelqu'un de parfait. Son corps est parfait, tout comme l'expérience sexuelle qu'il vit avec lui. Mais finalement celui qu'il estime tant n'est pas en mesure de lui apporter ce qu'il recherche. L'homosexuel est en quête d'une perfection qu'il n'obtient pas. Finalement il ne lui est pas possible de savoir qui il est car il a supprimé cette vérité révélée dans la création: l'être humain fait à l'image de Dieu, "homme pour femme" et "femme pour homme". Les propos de Xavier THEVENOT vont tout à fait dans ce sens:

La conduite homosexuelle comme méconnaissance du rapport homme-femme saisie comme telle dans l'horizon du dessein de Dieu, apparaît comme profondément contraire à ce dessein. Elle est, selon Paul, liée à une méconnaissance du rapport humanité-Dieu. Pour reprendre la problématique de mon commentaire des récits de création et de transgression, la méconnaissance de la loi de Dieu entraîne la méconnaissance de la différence sexuelle. L'humanité ne peut se structurer dans ses différences fondatrices que s'il y a soumission d'amour à la Parole de l'Autre qui est le "Dieu incorruptible". (2)

---

(1) Eric FUCHS, "Une approche théologique"... p. 72.

(2) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 228.

Pour certains théologiens, l'expression *para phusin* ("contre nature") employée par Paul au verset 26, ne désigne pas nécessairement une action qui doit être jugée comme immorale mais bien plutôt un comportement inattendu, différent de la norme <sup>(1)</sup>. Pour John BOSWELL, *phusin* ne désigne pas le droit ou la vérité universels mais exprime tout simplement le caractère, la nature individuelle des païens. Quant à la préposition *para* elle implique l'idée de dépassement ("plus que" "outre") bien plus que celle d'opposition ("contre") <sup>(2)</sup>. Ainsi, John BOSWELL conclut que, dans ce passage, Paul ne traite pas du cas des invertis puisqu'il a soigneusement noté, à propos des femmes et des hommes, qu'ils ont délaissé l'"usage naturel" pour s'adonner à des pratiques homosexuelles. <sup>(3)</sup>

Si nous voulons répondre à cette thèse, il nous faut reconsidérer le cadre dans lequel s'inscrit le chapitre premier de l'épître aux Romains. Or, nous avons vu que ce cadre est celui de la création. Quand Dieu a créé l'homme à son image, il a fait l'homme pour la femme. Lorsqu'il renie cette image, il devient mâle pour mâle (et parallèlement pour la femme). Ce rapprochement avec la Genèse jette une lumière nouvelle sur la signification du terme "rapports naturels" mentionné au verset 26. C'est ce qu'expriment les propos de David FIELD :

---

En parlant de "rapports naturels", Paul ne pense pas aux individus hommes ou femmes, tels qu'ils sont. Son regard va plus loin. Il considère l'homme et la femme tels que Dieu les a créés. Par "contre nature", il veut dire "contre ce qui est naturel à l'humanité selon le plan créateur de Dieu". Et d'après lui, ce plan est nettement hétérosexuel. Plus question de la distinction entre inverti et pervers (que Paul n'aurait d'ailleurs guère pu faire). L'"échange" auquel il pense n'est pas uniquement l'échange sexuel fantaisiste d'un pervers à la recherche de stimulants nouveaux. Il vise tous les comportements

---

(1) cf. John BOSWELL, Christianisme, tolérance sociale... p. 153.

(2) idem pp. 151s.

(3) idem pp. 153s. Il y a ici un appui à la thèse qui veut que Paul n'ait rien trouvé à redire à une relation amoureuse entre homosexuels invertis. Ils n'ont pas de rapports naturels à abandonner puisqu'ils n'en ont jamais eu. Romains 1,26,27 ne constituerait donc pas une condamnation de l'homosexualité sous toutes ses formes. Tel est aussi l'avis de John McNEIL (cf. L'Eglise et l'homosexuel... p. 58)

homosexuels, car il s'agit d'une déviation par rapport au plan créateur de Dieu. Dans ce contexte de la création, tous les rapports homosexuels sont des rapports "contre nature". <sup>(1)</sup>

Pour Xavier THEVENOT, Paul en utilisant les mots "contre nature", se situe bien dans cet arrière-plan anthropologique où la création détermine seule le sens de l'ordre des réalités humaines <sup>(2)</sup>. Dans la même pensée, Eric FUCHS définit l'homosexualité comme un refus de l'usage naturel du corps dont la première fonction n'est pas la procréation mais la reconnaissance créatrice. Nier cette reconnaissance, c'est nier le don de Dieu. <sup>(3)</sup>

Au terme de cet examen, il nous reste encore à définir la signification du mot grec *paredoken* ("Dieu les a livrés"), dont l'usage revient comme un *Leit Motif* au cœur du texte de Paul <sup>(4)</sup>:

C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs; ainsi ils déshonorent leurs propres corps.

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature.

Comme ils ne se sont pas soucié de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes.

Le débat théologique, en vue de définir le sens exact de *paredoken*, a donné lieu à trois interprétations différentes: La première prend le mot grec dans un sens permissif <sup>(5)</sup>. La seconde, tout aussi populaire, lui donne un sens

---

(1) David FIELD, Homosexualité... p. 42.

(2) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 226.

(3) Eric FUCHS, "Une approche théologique"... p. 73.

(4) Romains 1, 24,26,28.

(5) Dieu a permis aux hommes de tomber dans les conséquences rétributives de leur infidélité. Cette interprétation a prévalu depuis l'époque d'Origène et de Chrysostome. (cf. S. Lewis JOHNSON, "God gave them up"... pp. 126,127.

privatif <sup>(1)</sup>. Enfin la dernière considère ce terme comme décrivant un acte judiciaire <sup>(2)</sup>. S. Lewis JOHNSON considère que l'usage de ce mot dans les épîtres pauliniennes supporte ce sens L'interprétation est aussi en harmonie avec la forme précisément identique qui apparaît en Acte 7.42 où Etienne décrit l'action de Dieu comme une infliction ou un châtement. <sup>(3)</sup>

Ainsi, l'anarchie sexuelle est l'expression du jugement rétributif de Dieu. Cette rétribution, affirme S. Lewis JOHNSON, a commencé en Eden. C'est là en effet que l'homme s'est rebellé contre la lumière et s'est tourné vers les ténèbres. C'est là que la colère de Dieu et la mort sont tombés et furent suivis en conséquence de l'immoralité et du scandale <sup>(4)</sup>. Les civilisations ne meurent pas à cause de la violence, de la dépravation et de l'anarchie. Ces choses sont en fait l'évidence que la mort agit déjà, une mort apportée par la désobéissance à la révélation de Dieu. Pour JOHNSON, la terminologie des versets 24 à 27 renvoie clairement au livre de la Genèse :

Par exemple, les mots "des oiseaux, des quadrupèdes, des reptiles" (v.23) rappellent certainement "les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre" (Gen 1.26; cf. vv. 20-25). Et plus loin, les mots "la gloire du Dieu incorruptible en images (lit., à la ressemblance d'une image) représentant l'homme corruptible", apparaissent comme venant de la Genèse "Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance" (1.26). Ainsi, il semble que Paul pensait au livre de la Genèse dans le passage aux Romains... <sup>(5)</sup>

A la question: "Dieu peut-il vraiment livrer l'homme au jugement?", S. Lewis JOHNSON répond "oui". Mais, ajoute t-il, ce n'est pas là la réponse finale à la question. Pour la trouver, il faut aller jusqu'à la croix lorsque Jésus,

---

(1) Dieu priva l'homme de son oeuvre de grâce. Cette interprétation qui devint courante après Augustin est reprise par F. GODET, Commentaire sur l'Épître aux Romains, Genève, 1968, pp. 236,237.

(2) John MURRAY, The Epistle to the Romans, Grand Rapids (Mich.), 1959, I, p. 44.

(3) S. Lewis JOHNSON, "God Gave Them Up"... p. 128.

(4) idem pp. 130-132.

(5) idem p. 132.

dans son agonie, s'écrie: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?" C'est là que se trouve l'ultime réponse. C'est là que le Fils de l'homme a porté les péchés de l'humanité et qu'il a été livré au jugement de Dieu <sup>(1)</sup>. C'est là enfin que se trouve la délivrance pour ceux "qui déshonorent leurs propres corps, eux qui ont changé la vérité en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur".

Au terme de ce long chapitre, la question se pose: l'enseignement de l'Écriture sur l'homosexualité est-il périmé ou vaut-il encore pour notre temps, compte tenu des pratiques homosexuelles qui relèvent aujourd'hui bien plus de l'inversion que de la perversion? Nous répondrons en nous inspirant, quelque peu, des réflexions conclusives de Maurice GILBERT S.J. <sup>(2)</sup>

Certains diront que le Lévitique est, aujourd'hui, hors de propos dans sa position sur l'homosexualité <sup>(3)</sup>. Mais précisément, les trois passages de Paul s'appuient sur des textes fondamentaux de l'Ancien Testament: Ainsi Rom 1.26,27 sur Gen 1.26,27 (l'homme créé à l'image de Dieu); 1 Cor 6.9 sur Lev 18.22 et 20.13 (les composantes arsen et koitai structurent les deux textes dans la LXX); 1 Tim 1.10 sur le décalogue.

Certains diront que les textes du Nouveau Testament sur l'homosexualité ne visent que la pédérastie <sup>(4)</sup>. Mais précisément, les trois textes de Paul ne font pas cette distinction. L'homosexualité y est toujours réprouvée de façon générale alors que la pédérastie n'en est qu'une des formes multiples. L'étude exégétique des mots *malakoi* et *arsenokoitai* vient confirmer cette thèse <sup>(5)</sup> tout comme le texte de Rom 1.27, où il est généralement question de "ceux qui couchent avec des hommes".

---

(1) S. Lewis JOHNSON, "God Gave Them Up"... p. 132.

(2) Maurice GILBERT S.J., "La Bible et l'homosexualité"... pp. 93-95.

(3) Letha SCANZONI et Virginia MOLLENKOT, Is the Homosexual... pp. 60s.

(4) Robin SCROGGS, The New Testament and Homosexuality...

(5) 1 Cor 6,9 et 1 Tim 1,10 où apparaissent ces deux mots sont à peine cités par Eric FUCHS ("Une approche théologique"... ) et Xavier THEVENOT (Homosexualités masculines...)

Certains diront que lorsque Paul condamne l'homosexualité il ne le fait pas au nom d'une loi morale mais en vue de réprimer les pratiques idolâtres. (1). Mais qu'est-ce que l'idolâtrie si ce n'est, selon Rom 1. 22-25, adorer la créature au lieu du Créateur. Les idoles d'aujourd'hui ont bien changé mais l'esprit qui se cache derrière elles est le même. Chaque homosexuel est un idolâtre dans la mesure où, "inverti" comme "perversi", il s'est fabriqué une image en forme de Dieu pour répondre à ses besoins spirituels. Evidemment, l'homosexualité n'est pas l'unique conséquence de cette idolâtrie. La Bible parle aussi de déviations hétérosexuelles "contre nature" comme la débauche, l'adultère, l'inceste et même la sodomisation. Le mépris du pauvre, l'amour de l'argent, la propre justice du "pharisien", la médisance sont tout autant des comportements idolâtres, témoins d'une méconnaissance de Dieu et de son amour créateur.

Certains diront enfin que la condition homosexuelle est vécue aujourd'hui comme une inversion bien plus que comme une perversion et qu'il était culturellement impossible à Paul de faire la distinction entre ces deux formes d'homosexualité (2). Il serait donc injuste conclurent-ils, d'appliquer les textes de l'apôtre à tous les homosexuels quels qu'ils soient, ou plus exactement à ceux qui n'ont pas choisi de l'être (3). A ceci nous répondrons tout d'abord qu'il n'est pas si sûr que Paul, en parlant d'homosexualité, n'ait pas fait la distinction entre *invertis* et *perversis* (4). Tarse, en effet, était la troisième cité intellectuelle du monde, juste après Alexandrie et Athènes. Paul, qui y avait grandi et étudié, connaissait sûrement tout de la philosophie et des pratiques gréco-romaines. Le stoïcisme lui était familier tout comme le fait que l'homosexualité était encore hautement considérée par certains, comme une noble forme d'amour. Par ailleurs, dans Romains 1.26,27,

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 229-231./ Eric FUCHS, "Une approche théologique"... p. 75.)

(2) John McNEIL, L'Eglise et l'homosexuel... p. 46./ Derrick S. BAILEY, Homosexuality and the Western... p. 157./ Letha SCANZONI et Virginia MOLLENKOT, Is the Homosexual... pp. 71s.

(3) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 230./ Marc DRAISON, La question homosexuelle... p. 151.

(4) Greg BAHNSEN montre que Paul était très lucide quant à cette distinction. (cf. Homosexuality: A Biblical View...)

l'apôtre semble nettement distinguer entre le désir passionnel (inversion), et l'acte (perversion). Or, il voit également dans la passion une déchéance consécutive au rejet de Dieu. Quant aux termes *arsenokoitai* et *malakoi*, Paul les a peut-être tout simplement préférés à cause de leur sens général. Enfin, nous avons vu que la distinction entre "invertis" et "pervertis" ne joue pas lorsqu'on intègre l'homosexualité dans le cadre de la Genèse <sup>(1)</sup>. Une étude sérieuse du livre révèle qu'Eve a été virtuellement créée dans son essence au chapitre 1. L'homme porte, alors, déjà en lui celle qui sera sa femme. A ce propos, Elianne LEVY-VALENSI écrit:

Le livre de la Genèse est très clair à ce sujet s'il est bien lu et bien traduit, ce qui n'est pas toujours le cas. Le Seigneur crée l'homme à son image et ce faisant, LE crée (bara oto) mâle et femelle. "Il les crée" vient après seulement, dans le texte. La tradition, zoharique et talmudique, précise que la ressemblance divine ne se trouve que là où mâle et femelle sont unis, sans cela, ni l'homme ni la femme n'en reflètent la plénitude. Mais cette différence Adam lui-même ne la perçoit pas tout de suite, apercevant Eve il s'écriera: "*celle-ci est chair de ma chair, os de mes os*" - l'os, en hébreu, est fondé sur une racine verbale qui désigne l'essence (Gn 2.23). Celle-ci est bien moi essentiellement moi. Reconnaissance de fond nécessaire avant tout, qui... devrait exclure le mépris ou l'angoisse de la différence. <sup>(2)</sup>

A la suite des différents éléments que nous venons d'évoquer, nous nous trouvons à nouveau devant la question inévitable: l'homosexualité, qu'elle soit perverse ou motivée par l'amour, est-elle condamnée par l'Ecriture? Et la réponse, si dure qu'elle puisse paraître, est "oui". Mais devons-nous en rester là? Est-ce le dernier mot de la Bible pour celui qui n'a pas choisi, un jour, d'être homosexuel? Celui-ci est-il condamné à vivre sans amour? Si on s'en tenait à la seule condamnation théologique de l'homosexualité, notre étude serait incomplète. Mais la Bible révèle l'existence de deux mondes: le

---

(1) Si cette distinction existe pour l'homosexualité, elle existe aussi pour toutes les autres déviations sexuelles mentionnées par la Bible, L'inceste et l'adultère peuvent aussi être motivés par l'amour.

(2) Eliane AMADO LEVY-VALENSI, "L'accusateur accusé", dans Lumière et Vie 147 (1980), p. 7, L'auteur, qui est de tradition juive, a également écrit un livre intitulé Le grand désarroi aux racines de l'étrange homosexuelle, Paris, 1973.

monde de la Loi et le monde de l'Amour. Et ces deux mondes ne s'excluent pas car ils procèdent de la même source. L'amour triomphe de la Loi mais elle ne l'efface pas <sup>(1)</sup>. Les chrétiens doivent aimer les homosexuels, mais les limites de cet amour doivent être définies au nom de la Parole de Dieu. Elle condamne l'homosexualité <sup>(2)</sup> parce qu'elle est idolâtrie et rupture dans l'union Dieu - homme - femme. Mais faut-il s'en effrayer? Non! car la norme biblique n'exclut ni l'amour, ni la grâce. Nous sommes ici au coeur même de la justice divine, fort bien exprimée par Guy DURAND :

L'homophile se décourage souvent à la perspective de ne pouvoir vivre sa vie sans chute ce qui en amène plusieurs justement à vouloir "blanchir" l'homosexualité. Leur salut n'est cependant pas dans cette ligne...

Se reconnaître pécheur ne constitue pas une condamnation mais une ouverture au salut... Dieu appelle à vivre à plein le sens de la sexualité. Mais Dieu comprend la faiblesse de l'homme... Il ne comptabilise pas alors les fautes, il ne tient pas rancune, il comprend, il offre sa grâce, il attend, il se réjouit des efforts et des reprises, il pardonne. Qu'est-ce à dire qu'il pardonne? Il *par-donne*, il donne par dessus le don, il donne en supplément, en surabondance; il se donne encore quand on ne pouvait plus s'y attendre. La sainteté consiste essentiellement dans ce cheminement de l'homme pécheur, greffé sur Jésus le Christ, aspirant à lui être fidèle à 100%, conscient d'être très souvent défaillant ou vacillant dans la réponse à son appel sur nous. <sup>(3)</sup>

\* \* \* \* \*

---

(1) Dans le jugement qu'ils portent sur l'homosexualité les chrétiens doivent éviter deux pièges: celui du pharisaïsme et de la grâce facile. Dietrich BONHOEFFER écrit à ce propos: "La grâce à bon marché est l'ennemie mortelle de notre Eglise. Actuellement, dans notre combat, il y va de la grâce qui coûte... Dans cette Eglise le monde trouve, à bon marché, un voile pour couvrir ses péchés, péchés dont il ne se repent pas et dont, à plus forte raison, il ne désire pas se libérer... La grâce à bon marché c'est la justification du péché et non point du pécheur. (cf. Le prix de la Grâce, s.l., 1937, pp. 11,12.)

(2) J. ANSALDI prétend que l'homosexualité, dans Romains 1,27, est conçue comme une conséquence du péché, mais n'est pas désignée elle-même comme un péché ("Entre l'interdit et la complicité... p. 218.). Pour K. BOCKMUHL, cette explication dépasse les limites de la naïveté ("La discussion sur l'homosexualité. Point de vue théologique", dans Revue Réformée 62 (1965), p. 16).

(3) Guy DURAND, Sexualité et foi, Montréal, 1977, pp. 268s.

## CHAPITRE QUATRE

### L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE ET PASTORAL

#### A. Les causes de l'homosexualité.

Les origines de l'homosexualité ont donné depuis longtemps matière à discussion. Faut-il parler de facteurs psychologiques ou physiologiques dans la fixation d'un comportement homosexuel? Celui-ci est-il une autre façon de vivre sa sexualité, une déviation, une névrose ou une perversion? Autant de questions, autant de réponses. Les homosexuels ont tendance à placer presque tous leurs semblables dans les deux premières catégories; les psychiatres et les psychologues affirment que la troisième est largement prédominante. Quant aux moralistes, ils ont tendance à privilégier la quatrième.

Dans Trois essais sur la théorie de la sexualité <sup>(1)</sup>, FREUD élabore une analyse de l'inversion qui récuse à la fois la théorie de la dégénérescence et le caractère congénital de l'inversion. Il insiste sur la "disposition bisexuelle" de tout être humain, tout en "se refusant absolument à admettre que les homosexuels constituent un groupe ayant des caractères particuliers, que l'on pourrait séparer de ceux des autres individus" <sup>(2)</sup>. L'essentiel se situe, pour FREUD, dans la distinction entre la pulsion sexuelle "qui existe d'abord indépendamment de son objet" et le choix d'objet sexuel lui-même non directement lié au but sexuel. Le choix d'objet est une construction que le sujet opère essentiellement au moment de la phase oedipienne grâce aux diverses identifications parentales qui s'y jouent:

Parmi les influences occasionnelles qui déterminent le choix de l'objet sexuel nous avons constaté tout particulièrement la frustration et notre attention a été attirée sur le fait que la présence des deux parents joue un rôle important. <sup>(3)</sup>

---

(1) Sigmund FREUD, Trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris (Gallimard: "Folio essais"), 1962. Ce livre dont la première édition remonte à 1905 a fait l'objet d'éditions successives (1910, 1915, 1922, 1924) dans lesquelles l'auteur, tenant compte de ses découvertes nouvelles, remaniait, par des ajouts et des modifications, son texte originel. Le texte utilisé ici est le texte définitif.

(2) idem p. 162.

(3) idem p. 163.

Ainsi, selon l'école freudienne l'homosexualité est une autre voie pour vivre sa sexualité, tout aussi normale que celle de l'hétérosexualité. Aucune orientation n'est fixée par nature et chacun, au tout début du développement embryonnaire, a une tendance vers les deux sexes. Ce n'est que dans la phase oedipienne que l'individu choisira une voie ou l'autre indistinctement.

Pour FREUD, l'homosexualité est toujours et partout présente même si elle est latente. Tout être humain est homosexuel et ne parvient à maîtriser ses pulsions qu'au prix de sacrifices arbitraires et difficiles mais productifs au niveau culturel et social, de la même façon qu'il parvient à renoncer à l'inceste. Mais ce renoncement n'est qu'apparent et peut parfois donner lieu à des défoulements imprévus pouvant mettre en danger l'équilibre interne de la personne, ce qui expliquerait le rejet spontané que manifestent presque tous ceux qui sont confrontés à l'homosexualité. (1)

Parallèlement à son analyse, FREUD s'efforça de découvrir comment certains demeuraient homosexuels, alors que la plupart devenaient hétérosexuels. Pour ce faire, il tenta d'établir une distinction entre l'homosexualité infantile et inconsciente, et celle que pratique l'adulte. Finalement, il conclut que l'inversion ne se présente pas comme une maladie mais comme le résultat d'un arrêt de développement. La psychanalyse n'est pas appelée à le guérir mais à l'aider à vivre d'une façon plus humaine. Dans cette lettre adressée à une mère d'homosexuel, FREUD résume et humanise sa position:

L'homosexualité n'est évidemment pas un avantage mais il n'y a là rien dont on doive avoir honte, ce n'est ni un vice, ni un avilissement, et on ne saurait la qualifier de maladie; nous la considérons comme une variation de la fonction sexuelle, provoquée par un arrêt du développement sexuel...

En me demandant s'il est possible de vous venir en aide, vous voulez sans doute demander si je peux supprimer l'homosexualité et faire qu'une hétérosexualité la remplace. La réponse est que, d'une manière générale, nous ne pouvons promettre d'y arriver...

Ce que la psychanalyse peut faire pour votre fils se

---

(1) cf. Gerard BONNET, "Une forme méconnue du désir", dans Lumière et Vie 147 (1980), pp. 52s.

situé à un niveau différent. S'il est malheureux, névrosé, déchiré par des conflits, inhibé dans sa vie sociale, alors la psychanalyse peut lui apporter l'harmonie, la paix de l'esprit, une pleine activité, qu'il demeure homosexuel ou qu'il change... (1)

Selon M. ECK, cette théorie de la bisexualité est insoutenable depuis certaines découvertes récentes (2). Il n'y a pas d'être bisexué qui pourrait se développer indifféremment dans un sens ou dans l'autre. Tout au plus peut-on dire que l'être humain passe par une période fragile où la libido risque de se fixer sur un objet de sexe identique. Le développement humain va dans le sens de l'hétérosexualité. L'homosexualité résulte donc d'une anomalie et d'une déviation dans l'orientation normale de l'instinct sexuel, de même que dans l'évolution psycho-affective. C'est l'éducation, conclut ECK, qui joue le rôle déterminant (3).

En 1948, les travaux d'Alfred KINSEY portèrent un coup au monolithisme psychiatrique. Dans ses études sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme (4), l'auteur rejette radicalement la vision d'une bipolarité entre hétérosexualité et homosexualité. Il introduit une échelle de mesure graduée de zéro (exclusivement hétérosexuel) à six (exclusivement homosexuel). Après avoir interrogé une population américaine de race blanche, répartie sur ce gradient, il conclut que 37% des hommes ont atteint l'orgasme dans un acte homosexuel durant leur vie adulte, et 28% des femmes. Pour KINSEY, il n'y a pas de personnes homosexuelles, mais des actes homosexuels. Enfin, à travers la notion de continuum sexuel, il affirme que la sexualité est "une fonction biologique normale, acceptable, quelque soit la forme sous laquelle elle se manifeste" (5).

---

(1) Sigmund FREUD, "Lettre à une mère d'homosexuel" (9 avril 1935), cité par Jean Yves SAVOY, A l'écoute de personnes concernées... p. 63.

(2) M. ECK, Sodome, Essai sur l'homosexualité, Paris, 1966.

(3) idem pp. 93s.

(4) A. KINSEY, Sexual Behavior in the Human Male... / Sexual Behavior in the Human Female, Philadelphia, 1954.

(5) A. KINSEY, Le comportement homosexuel de l'homme, Paris, 1948, p. 263.

Sur la base des statistiques d'Alfred KINSEY <sup>(1)</sup>, le Dr. Théodore BOVET affirme que 4 à 8% d'hommes sont "naturellement" homosexuels et conditionnés homosexuellement <sup>(2)</sup>. L'homosexualité constitutionnelle représente à côté de l'hétérosexualité, la seconde de "deux possibilités naturelles" qui parvient au porteur, et comparable au fait d'être gaucher <sup>(3)</sup>. La preuve du caractère héréditaire et donc de la "nature" constitutionnelle de l'homosexualité est désormais scientifiquement donnée par le fait expérimental que des jumeaux issus d'un seul ovule se sont trouvés plus fréquemment homosexuels que ceux qui proviennent de deux ovules <sup>(4)</sup>. Pour Klaus BOCKMUHL, admettre cette thèse d'une homosexualité "naturelle" et "héréditaire" entraîne les conséquences suivantes: 1) On ne peut plus parler de "perversion homosexuelle" car celui qui se laisse pervertir avait déjà des dispositions homosexuelles. 2) Toute condamnation est injuste car on ne saurait être puni pour une disposition biologique. Les homosexuels ne doivent donc pas être tenus pour responsables de leur comportement ou même être jugés sur le plan éthique. 3) Les actes homosexuels sont tout aussi naturels pour un homosexuel que les actes hétérosexuels le sont pour un hétérosexuel. Il est question de suivre sa nature profonde. 4) L'homosexualité étant une disposition naturelle, elle est donc parfaitement compatible avec la foi chrétienne. 5) L'homosexualité n'étant pas une maladie ne peut être soignée. 6) L'homosexualité n'étant pas un péché, on ne peut donc se convertir en se détournant d'elle. Le Dr. BOVET ne connaît aucun cas où un vrai homophile ne soit devenu hétérosexuel par conversion. Les homosexuels convertis doivent être en fait, selon lui, des bisexuels qui ont pu vaincre leurs tendances homosexuelles.

---

(1) Les principes scientifiques de KINSEY se sont entre temps révélés insuffisants; ils rendent ses exposés en grande partie inexacts et inutilisables. Ses statistiques par exemple, partent d'un milieu qui n'est absolument pas représentatif et qui comprend un pourcentage élevé de délinquants sexuels. Outre ces lacunes méthodiques les rapports KINSEY sont objectivement inutilisables par la tendance qui les imprègne de ne tenir compte que d'une image biologique de l'homme et d'un comportement sexuel conditionné biologiquement. (cf. Klaus BOCKMUHL "La discussion sur l'homosexualité, Point de vue théologique" dans, La Revue Réformée 62 (1965), p. 63.)

(2) Théodore BOVET, Ehekunde, Berne, 1962, vol II, p. 145.

(3) idem p. 137.

(4) L'auteur se réfère ici aux travaux du généticien KALLMANN, qui conclue à des facteurs héréditaires susceptibles, dans certaines conditions favorables, de pousser à l'homosexualité.

Aujourd'hui, les thèses du Dr. BOVET sur la constitution héréditaire de l'homosexualité, sont sérieusement remises en question par les récentes découvertes scientifiques. Parmi elles, nous pouvons retenir les trois faits suivants:

1. Les recherches sur les chromosomes démontrent de façon irréfutable l'absence de déterminisme génétique. Le sexe chromosomique des homosexuels est régulièrement en accord avec leur sexe biologique. Il n'y a donc pas d'anomalies chromosomiques notables.

2. Les recherches endocrinologiques ne permettent pas de conclure en faveur d'un déterminisme hormonal <sup>(1)</sup>.

3. Les jumeaux issus d'un même ovule, s'ils sont dans une grande mesure homosexuels ensemble, montrent aussi une très grande concordance de réaction aux influences du milieu dans la tendre enfance.

Ainsi, les recherches en cours n'ont pu confirmer la thèse du Dr. BOVET sur l'origine de l'homosexualité. Des travaux comme ceux du Dr. D.J. WEST ou du Dr I. BIEBER démontrent qu'il n'y a ni cause génétique ni cause hormonale évidentes dans le comportement homosexuel <sup>(2)</sup>. A ce propos, Colin COOK écrit:

Certains facteurs antérieurs à la naissance pourraient être un lit où la semence pourrait s'épanouir mais ce ne peuvent être des facteurs déterminants ou des causes d'homosexualité bibliquement parlant... Tenir compte des hormones est une bonne façon de supprimer la culpabilité

---

(1) Rappelons ici que les hormones sont des substances élaborées par les glandes endocrines qui circulent dans le sang et exercent une action spécifique sur certains organes. Plus précisément, les androgènes régissent, en tant qu'hormones stéroïdes mâles, la formation des caractères sexuels masculins. Citons la testostérone comme principal androgène. Il joue un rôle dès le stade intra-utérin, en intervenant dans la différenciation sexuelle. Les bilans hormonaux pratiqués sur les homosexuels ont donc consisté à mesurer le taux de testostérone. Les résultats obtenus se sont avérés fortement divergents. (cf. Christian ROUVIERE, "Ethique et homosexualité", dans Revue Réformée (1985/4), pp. 208s.)

(2) D.J. WEST, Homosexuality, Londres, 1955./ Irving BIEBER, Homosexuality. A Psychoanalytic Study of Male Homosexuals, New York, 1962. Le Dr BIEBER est professeur de psychiatrie au New York Medical College. Cette étude fut publiée en collaboration avec neuf de ses collègues.

mais le prix c'est un amoindrissement de la personnalité et un pas de plus vers une philosophie fataliste. <sup>(1)</sup>

En fait, de nombreuses études de cas renforcent l'hypothèse qui voit la principale cause de l'homosexualité dans une anomalie d'ordre psychique, qui a été acquise dès la petite enfance, au sein d'une famille désunie et déséquilibrée. Ainsi, le Dr D.J. WEST, après maintes recherches, en arrive à cette conclusion:

Il s'est avéré qu'un des traits caractéristiques d'un patient homosexuel mâle était la combinaison d'un père qui n'était pas un vrai père et d'une mère qui n'était pas une vraie mère. <sup>(2)</sup>

Les conclusions d'Irving BIEBER vont tout à fait dans ce sens. Après avoir comparé l'histoire des familles de 106 homosexuels et de 100 hétérosexuels, il a découvert dans presque chaque cas d'homosexualité, "un lien étroit avec la mère" et un père hostile, absent ou non respecté. <sup>(3)</sup>

Colin COOK, quant à lui, va plus loin. Sur la base de son expérience et de ses études, il conclue que l'homosexualité masculine est la recherche chez l'autre de l'image du père que l'on a pas eu étant enfant. <sup>(4)</sup> Selon lui, le comportement homosexuel est une confusion et une fausse interprétation sur ce que l'on désire vraiment. Chaque enfant a besoin d'être aimé de celui du même sexe, et s'il ne bénéficie pas de cette expérience, sa croissance peut être interrompue. Lorsqu'il grandit et que le sentiment érotique intervient dans sa personne, il risque de commettre une erreur fatale d'interprétation

---

(1) Colin COOK, Séminaire sur l'homosexualité ... Notons encore l'article de Judd MARMOR "Homosexuality: Nature vs Nurture", dans Harvard Medical School Mental Health Letter (Octobre 1985), pp. 5s.

(2) D.J. WEST, Homosexuality..., p. 185.

(3) cf. Klaus BOCKMÜHL, "La discussion sur l'homosexualité"..., p. 20, n. 54.

(4) Colin COOK, Homosexuality. An Open Door, Boise (Ida.), 1985, pp. 10-13. Pour plus de commodité, nous nous sommes référés à l'homosexualité masculine et avons employé le pronom "il" en plusieurs points de ce mémoire. Notre intention, toutefois, est de prendre aussi en considération l'homosexualité féminine. Dans les deux cas, la qualité de la relation avec le père est un facteur important.

en pensant que ce désir de relation normale pour le même sexe est érotique. En fait, il a simplement besoin de partage et d'affection.

Le Dr Elisabeth MOBERLY, de l'Université de Cambridge en Angleterre a consacré huit années de recherches sur ce même schéma. Le besoin d'être aimé non satisfait par le parent du même sexe est un facteur pré-déterminant dans l'homosexualité <sup>(1)</sup>. Si par exemple, les besoins affectifs d'un garçon pour son père n'ont pas été comblés l'enfant va développer une ambivalence envers cette même source d'amour. Il va avoir un réflexe de défense et se dire: "Je ne suis pas aimé de mon père. Donc, si je l'empêche de m'aimer, il ne pourra plus me blesser". L'enfant va ainsi bloquer l'amour qu'il désire et dont il a tant besoin. C'est ce que E. MOBERLY appelle le "détachement défensif". Il peut apparaître très tôt et se prolonger au point d'altérer la personnalité du jeune garçon. Il est générateur de conflits et entraîne des psychoses. L'étape qui suit est la perte d'identité. Dans sa colère l'enfant va peu à peu se dissocier de son père et se désidentifier de lui. Il va s'habiller, par exemple, différemment comme pour dire: "Je ne veux pas te ressembler". Il y a là comme la volonté inconsciente de ne plus s'attacher à la source d'amour qui a été perçue comme trop blessante <sup>(2)</sup>. Devenu adulte, l'enfant va essayer de combler cette perte d'amour. Mais cet amour implique l'intimité, celle qu'il recherchait chez son père. Et c'est là que va naître la confusion, car à la puberté, le besoin émotionnel est devenu sexuel. Telle est l'expérience de Renaud dont le témoignage nous est donné ici :

La famille est essentielle pour l'enfant. On ne naît pas homosexuel on le devient...

Mon père m'accablait de paroles blessantes, humiliantes, sur ma manière de marcher ou de me comporter. Et pendant la puberté, pendant ma vie homosexuelle proprement dite, j'ai toujours recherché à travers une personne plus âgée quelqu'un qui remplacerait ce que mon père n'avait pas

---

(1) Elisabeth MOBERLY, Homosexuality: A New Christian Ethic, Cambridge, 1983, L'auteur est chercheur en psychologie à Cambridge. Le modèle qu'elle propose est résolument inspiré de la psychologie génétique et de la pensée chrétienne. Il ouvre de réelles perspectives thérapeutiques, déjà vérifiées par des psychiatres comme Irving BIEBER, Homosexuality. A Psychoanalytic, et Lawrence J. HATTERER, Changing Homosexuality in the Male, New York, 1970).

(2) La rupture relationnelle avec le père a pu être provoquée inconsciemment ou non par la mère.

su être pour moi. De surcroit, je l'ai perdu étant très jeune, et ce n'est pas tant sa mort que le fait de me retrouver seul confronté au monde qui a constitué un drame pour moi. J'ai toujours été en quête de l'amour de l'affection, de la sécurité du coeur et de l'âme qu'un père peut apporter à ses enfants et malheureusement pour moi, je n'ai trouvé que brutalité, rancoeur et amertume, douleur psychique et spirituelle. (1)

La recherche de l'homosexuel c'est donc, selon le Dr Elisabeth MOBERLY, la quête d'un amour insatisfait, à travers une personne du même sexe. Dire cela à un homosexuel va lui paraître absurde. Alors qu'en fait il hait son père, c'est l'affection de ce dernier qu'il recherche. L'homosexualité est donc, conclut Elisabeth MOBERLY, une ambivalence envers le même sexe plutôt qu'un amour pour le même sexe. (2) Le comportement homosexuel est une tentative de solution pour combler un besoin légitime d'amour donné par Dieu, mais qui n'a jamais été satisfait. L'auteur insiste sur le mot "tentative". Ainsi on ne peut pas dire: "Mon père ne m'a pas aimé, donc je suis homosexuel". Il y a des enfants qui n'ont jamais reçu d'amour paternel sans être devenus, pour autant, homosexuels. On doit plutôt dire: "Je n'ai pas été aimé de mon père et j'ai essayé de combler ce manque d'amour d'une façon irrationnelle avec une personne du même sexe". Cette tentative de solution est, en fait, une erreur d'interprétation car elle diminue les possibilités de satisfaire les vrais besoins de l'homosexuel en introduisant la culpabilité, en accroissant le sentiment d'infériorité et en élargissant le fossé de l'ambivalence dans la relation père-fils. Ce qui apparaît à première vue comme un besoin sexuel n'est en fait qu'un besoin émotionnel dans une relation non érotique entre les personnes du même sexe. A ce propos, le Dr Jacques BREUIL écrit :

On peut dire que la condition homosexuelle, faite de la capacité persistante d'amour du même sexe n'implique pas des besoins anormaux, mais des besoins normaux restés insatisfait au cours du processus normal de la croissance: elle résulte d'une CROISSANCE INTERROMPUE. (3)

---

(1) Interview réalisé par Farid DJILANI, "Homosexualité: pas une fatalité", dans Radio Réveil et Paroles de Vie (Action chrétienne par la Radio et la Presse CH, 2022 Bevaix), pp. 3s.

(2) Elisabeth MOBERLY, Homosexuality... pp. 17s.

(3) Jacques BREUIL, "L'homosexualité: une croissance interrompue", dans Vie et Santé (Décembre 1986), p. 14.

## B. Les effets de l'homosexualité.

Beaucoup d'homosexuels ont connu au début l'espoir de rencontrer celui qui comblerait le vide de leur vie, mais la réalité s'est bien vite substituée au rêve. Certains se sont fait une raison, d'autres refusent d'admettre l'échec, tout comme cet homosexuel de San Francisco :

C'est terrifiant d'avoir à satisfaire ses besoins sexuels dans la rue. Je fais une rencontre de fortune dans la rue et j'espère qu'il en sortira quelque chose de bon. Je continue à espérer que je vais rencontrer l'amour un de ces jours. Chaque vendredi et samedi soir, mon espoir se renouvelle, que cela va peut être arriver cette semaine, mon grand amour va apparaître sur la scène et me délivrer de cette prison désespérée.

Mais cela n'arrive jamais Je ressens en mon for intérieur un sentiment profond de tromperie, j'ai l'impression qu'on a profité de moi. Toutes les promesses que j'ai faites ou que l'on m'a faites d'un engagement durable sont rompues, et ce qui devait être le grand amour de ma vie se fane et meurt. Je me retrouve bientôt au même point qu'au commencement prêt à reprendre la chasse aux illusions. Je recommence à me sentir détesté et abandonné. <sup>(1)</sup>

Les témoignages comme celui-ci ne manquent pas, et presque tous révèlent la même tragédie. L'homosexuel est en perpétuelle recherche, et sa faim n'est jamais assouvie car son véritable besoin est spirituel, mais il ne le sait pas. Les échanges sexuels peuvent lui apporter un certain plaisir, mais le soulagement n'est que temporaire, et bientôt s'installe un atroce sentiment de solitude qui peut même conduire au suicide.

Plusieurs de mes amis se sont suicidés. Je me sens très triste quand je suis seul, même quand je n'ai aucune raison de l'être. Les dimanches sont très déprimants. Quel jour d'ombre et de regrets! Oui, je suis homosexuel mais quoi que l'on puisse dire, cette idée ne me réjouit pas du tout. <sup>(2)</sup>

---

(1) David WILKERSON, Ma double nature, ... pp. 10s.

(2) idem p. 12.

La solitude est le lot de bien des homosexuels. Même le milieu gay est loin de correspondre à la joie et à l'exubérance que nous montrent parfois les médias. A ce propos, Marc ORAISON écrit :

Certes, il y a des homosexuels qui ne vivent pas leur situation comme un "mal" dans ce sens c'est-à-dire comme une difficulté de vivre, un malaise fondamental, le lieu direct d'une souffrance. Je me demande de plus en plus si cette attitude n'est pas en somme, pour eux, le seul moyen de vivre - ou de survivre - sans être submergés par un désarroi, sinon même par une angoisse incontrôlable et destructrice. <sup>(1)</sup>

Le doute exprimé ici par Marc ORAISON est devenu pour Renaud une certitude. Le prétendu bonheur clamé par l'homosexuel n'est en fait qu'une façade, un état éphémère rempli de masques et d'illusions.

En 17 ans de vie homosexuelle, je n'ai jamais rencontré un seul homosexuel heureux. Il y a bien souvent de la résignation, une acceptation des événements. La joie c'est souvent un masque, une façade.. l'homosexuel et les gens concernés gravitent dans un milieu horrible - l'euphorie n'est que temporaire et le retour sur terre est très dur. <sup>(2)</sup>

Jusqu'ici, nous avons parlé de désillusion et de solitude comme étant le lot de bien des homosexuels. Mais au delà de l'angoisse, l'homosexualité peut entraîner bien d'autres symptômes comme le narcissisme, la culpabilité, ou l'irresponsabilité <sup>(3)</sup>. Pour illustrer le narcissisme qui accompagne bien souvent le comportement homosexuel, nous prendrons une image, empruntée au livre de Dan KILEY, Le syndrome de Peter Pan. <sup>(4)</sup>

---

(1) Marc ORAISON, La question... p. 152.

(2) Interview réalisé par Farid DJILANI... p. 6.

(3) Nous ne développerons pas ces deux derniers points qui nécessiteraient une trop longue étude. Parmi les autres traits spécifiques à l'homosexualité, Guy DURAND note l'instabilité profonde, la mégalomanie, la jalousie extrême, la peur pathologique, l'infantilisme sexuel... (cf. Sexualité et foi... pp. 247-249)

(4) Dan KILEY, Le syndrome de Peter Pan, Paris, 1985, pp. 143-145. Ce syndrome est caractérisé par le refus de grandir et l'incapacité d'affronter ses responsabilités. Egocentriques, narcissiques, les Peter Pan feignent l'insouciance et tentent de se cacher à eux-mêmes les fissures d'une séduisante façade.

Imaginons quelqu'un qui pénètre dans une pièce recouverte de miroirs. Où que se pose son regard, il ne voit rien d'autre que lui. Il ne peut tout d'abord retenir un sourire. Comme il est parfaitement seul, il oublie toute gêne, mais bientôt il commence à se sentir mal à l'aise. Les miroirs se retournent contre lui et s'en prennent à lui. Ils semblent avoir revêtu une personnalité hostile et deviennent le point de focalisation de son insécurité. Après plusieurs minutes à livrer bataille notre personnage voit les défauts de son caractère devenir aussi évidents que ceux de son propre corps. Enfin, après plusieurs jours, il commence par fermer les yeux pour éliminer ces visions de son imperfection maintenant dévoilée. Il cherche à faire disparaître ce monde où chacun de ses défauts est multiplié par 1000. Il s'invente un autre monde dont il est le héros. Mais il ne peut garder indéfiniment les yeux fermés. Alors il est décidé à se défendre, et lorsqu'il rouvre les yeux, au lieu d'attendre l'assaut de la personnalité hostile, il attaque le premier. Il utilise tout matériau emmagasiné dans sa mémoire pour bâtir des fantasmes qui vont contredire le réquisitoire auquel il vient d'être soumis. Il se sert de son cerveau pour monter le film, puis il projette sur les miroirs qui font office d'écran, la version la plus acceptable. Il ne lui suffit que d'une chose pour se protéger de toute attaque future: la perfection.

Telle est très souvent l'attitude de l'homosexuel. Il n'a qu'une chose en tête, la perfection. Et s'il est tant attiré par la beauté c'est parce qu'il ne s'aime pas. Malgré son perfectionnisme aigu, l'homosexuel a en permanence l'impression de ne pas valoir grand chose, ce qui intensifie son besoin de trouver chez l'autre ce qu'il aimerait être. Plus forte est son insécurité, plus désobligeantes sont les images réfléchies par le miroir et plus grand sera son perfectionnisme. L'homosexualité est donc une névrose (1). Il y a

---

(1) Bien des homosexuels prétendent que non et se considèrent comme parfaitement épanouis et équilibrés. L'homosexualité ne serait qu'une déviation parfaitement intégrable. Les psychologues et les psychiatres qui prétendraient le contraire se laisseraient emporter par des préjugés façonnés sur la clientèle qu'ils ont connue ou sur des sujets détectés par la police et les hôpitaux (cf. M. DANIEL et A. BAUDRY Les homosexuels, Tournai, 1973, pp. 58-60). Mais ce reproche ne tient pas. Ainsi, le Dr J. BEAUDOUARD a travaillé sur un échantillonage de 146 cas de comportements homosexuels, composé ni de malades envoyés par les hôpitaux, ni de sujets "névrosés" venus consulter d'eux-mêmes, ni de désaxés sexuels, ayant eu affaire avec la police. Chez tous les sujets, il reconnaît pourtant un malaise vital qui se traduit par l'immaturité affective, l'insuffisance à s'affirmer, la carence agressive, l'absence de perspective d'avenir, le fétichisme... (cf. Psychosociologie de l'homosexualité masculine, Paris, 1971, p. 189.)

derrière elle des besoins affectifs réels et profonds qui ont entraîné cet état névrotique et ce désir incontrôlable. Il nous faut donc être prudent et reconnaître ces besoins légitimes tout en condamnant le péché. Nous pensons toutefois que la carence affective du père ou de la mère qui a entraîné l'homosexualité a pu être ressentie dès la vie foétale. Ainsi, de nombreux travaux comme ceux du Dc T. Berry BRAZELTON <sup>(1)</sup> et du Dc Alfred TOMATIS <sup>(2)</sup> viennent confirmer ce fait.

Pour conclure ce paragraphe, nous citerons ici le Dc J. DOUCE, dont les propos forts justes vont parfaitement dans le sens de ce qui a été dit précédemment :

Chacun pense que ses impulsions et préférences sont innées. C'est une affirmation commode, car alors, d'une part on n'a aucune responsabilité morale dans la satisfaction de ses désirs et d'autre part, on ne risque pas de devoir subir un traitement ou une correction de la part de la société... A partir de mes observations en Afrique concernant le fonctionnement de la "cour", puis à la suite de milliers d'entretien que j'ai eu avec des homosexuels des deux sexes, et enfin par une réflexion rigoureuse sur ma propre orientation sexuelle (étant moi-même homosexuel), j'ai le sentiment que:

a. L'homosexualité, comme toute fixation sexuelle sur une personne ou un objet, n'est pas innée, mais plutôt acquise en conséquence de certains éléments dans l'éducation dès le plus jeune âge...

b. Il y a peut-être une prédisposition au moment de la naissance. Qui en effet, peut déterminer l'influence de la vie affective de la mère en grossesse sur la structure de la personnalité de l'enfant? <sup>(3)</sup>

---

(1) T. Berry BRAZELTON, La naissance d'une famille, Paris, 1983, pp. 46-53.

(2) A. TOMATIS, L'oreille et la vie, Paris, 1977.

(3) J. DOUCE, "De l'inné...", dans L'homosexuel(le) dans les sociétés civiles et religieuses (Recherches institutionnelles n°15), Strasbourg, 1985, pp. 100s. Cette affirmation est pour le moins surprenante lorsqu'on sait qu'ailleurs l'auteur défend la thèse du Dc BOVET (cf. "Une lettre de M. Joseph DOUCE", dans Ichthus 65 (1977), p. 31.)

### C. Guérir l'homosexualité?

La psychanalyse ne vise en aucun cas à "guérir l'homosexualité". Elle permet tout au plus à l'homosexuel de vivre son désir de façon plus ouverte et plus dynamique ce qui n'exclut pas l'accès à l'hétérosexualité, mais sans que ceci soit une fin en soi. L'homosexualité n'est pas considérée comme "un handicap ou une tare dont il faudrait à tout prix débarrasser le sujet". (1)

A ce propos, Gerard BONNET écrit:

On a pu se rendre compte.. que le symptôme n'est pas un simple épiphénomène transitoire, un caprice, ou une mauvaise habitude réversible au gré de la personne. Il constitue réellement le noyau autour duquel une personnalité toute entière trouve à se structurer et à s'unifier. Vouloir à tout prix le faire disparaître c'est risquer le déséquilibre profond ou des remaniements qui iront à l'inverse du but recherché. (2)

Telle est la position de Helmut THIELICKE. Selon lui, l'homosexualité est irréversible et incurable. De ce fait, il postule pour une thérapie qui ne cherche pas à guérir mais à soutenir et accepter:

Les tentations de l'homosexuel que nous avons décrites sont si grandes qu'il nous faut apprécier pourquoi tant de théologiens chrétiens désespèrent souvent face aux chances minimales de pouvoir vivre éthiquement avec l'homosexualité et achever une relation acceptable. Et nous ne risquerons pas nous-même de créditer ces chances avec rien de plus qu'une possible exception. (3)

Dans le même sens, le Dr BOVET considère que la guérison d'un homosexuel est

---

(2) Freud a évolué sur cette question. En 1920, il croit que le traitement est très difficile, mais qu'il réussit dans des conditions favorables à rendre le sujet hétérosexuel. En 1935, il pense que le but de la psychanalyse est plutôt de rendre heureux l'homosexuel névrosé, sans chercher à le changer (cf, Guy DURAND, Sexualité et foi... p. 250.)

(3) Gerard BONNET, "Une forme méconnue du désir"... p. 62.

(3) Helmut THIELICKE, The Ethic of Sex... p. 287.

pour ainsi dire impossible <sup>(1)</sup>. Telle est aussi la position de C.A. TRIPP, pour lequel aucun cas valide n'a encore pu être enregistré <sup>(2)</sup>. Cette thèse est cependant vivement contestée par des psychiatres qualifiés. A cet effet, M. ZEEGERS écrit:

Qui est d'emblée convaincu de subir une inversion innée se conduira selon cette idée et acquerra des habitudes qui ne sont peut-être pas disposition innée, mais accoutumance. Il n'y a donc pas de plus sûr moyen de former des invertis que de soutenir la théorie de l'inversion innée. <sup>(3)</sup>

Mais que signifie "guérir" l'homosexuel? Diverses méthodes ont été proposées et plusieurs tentatives réalisées en vue d'apporter la guérison. Explorons, ici, celles qui sont le plus souvent retenues.

#### 1) Le traitement hormonal.

S'il était possible de prouver que l'homosexualité chez l'homme dépend de la présence en lui d'hormones féminines, on pourrait le guérir en lui administrant les hormones masculines qui lui font défaut. Or ce traitement, en réalité, modère le désir du sujet sans changer son orientation. En fait, il permet d'obtenir tout au plus une transformation des caractéristiques sexuelles secondaires <sup>(4)</sup>. Selon A. OVERING, il peut s'avérer utile pour les homosexuels "violents" qui ne peuvent se contrôler <sup>(5)</sup>. Quant à M. ECK, il considère ce traitement comme "illusoire et même dangereux" <sup>(6)</sup>.

---

(1) Théodore BOVET, Ehekunde... p. 150. L'auteur cite des constatations psychothérapeutiques et décrète en même temps la disposition naturelle; "on le répète, le 'vrai' homosexuel ne doit pas être 'guéri' parce qu'il n'est pas 'malade'".

(2) M. ZEEGERS, Der homosexuelle Nächste, Hamburg, 1963, p. 162.

(3) C.A. TRIPP, The Homosexual Matrix, New York, 1975, p. 236.

(4) cf. Guy DURAND, Sexualité et foi... pp. 242, 250.

(5) A. OVERING, Homosexualité, Tours, 1967, p. 67.

(6) M. ECK, Sodome... p. 247.

## 2) Le mariage.

Bon nombre d'homosexuels, désirant échapper à leurs propres tendances, et dans l'espoir de voir, un jour, celles-ci disparaître ont décidé de se marier. Mais c'est aussi la peur qui a pu les guider dans leur choix: peur de la différence et des pressions sociales, peur de se reconnaître ou d'être reconnu comme homosexuel, peur, enfin, d'avoir à vivre seul maintenant et plus tard. Tout ceci est bien légitime et pourtant, la plupart d'entre eux pourraient témoigner que le mariage n'a rien changé à leur situation. Il l'a parfois même, aggravée <sup>(1)</sup>. Marc ORAISON, quant à lui, est très partagé. Il estime cependant que, dans de telles conditions, les chances de réussite d'un couple sont très réduites. Les exemples positifs qu'il a pu rencontrer sont exceptionnels et se situent "beaucoup plus dans la ligne d'une relation "mère-enfant" psychologiquement parlant, que dans celle du couple proprement dit" <sup>(2)</sup>. Elisabeth MOBERLY, quant à elle, est beaucoup plus catégorique. Conseiller le mariage à un homosexuel est inapproprié à sa situation:

Ceci a été, pendant bien trop longtemps le modèle favori du conseil pastoral et est, preuve à l'appui, totalement erroné et vraiment dangereux dans ses effets. Le mariage est destiné à la bénédiction et à la célébration de l'amour hétérosexuel. Il n'est pas destiné à guérir ou à dissimuler une inclination pour l'amour homosexuel. <sup>(3)</sup>

## 3. La continence.

Si le mariage n'est pas une thérapie, faut-il alors proposer à l'homosexuel la continence et l'inviter à y accéder? Il est difficile de répondre d'emblée à cette question car la continence est très difficile. Il y a des montées du désir qui peuvent submerger une personne. Certains homosexuels ont décrit le surgissement de cette pulsion quasi irrésistible qui s'empare

---

(1) cf. Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... pp. 294-298.

(2) cf. Marc ORAISON, La question... pp. 142, 145.

(3) Elisabeth MOBERLY, "First Aid in Pastoral Care XV. Counseling the Homosexual", dans Expository Times s.n. (Juin 1985), p. 262.

d'eux par moment. C'est ce qui ressort, en tout cas, de l'enquête menée par Xavier THEVENOT :

Rappelons seulement ici que 45% des sujets que j'ai interrogés déclarent "qu'il n'est pas en leur pouvoir de ne pas avoir régulièrement d'actes homosexuels" et 33% déclarent: "j'estime que mes actes homosexuels ne sont pas vraiment libres: c'est plus fort que moi." La population de ceux qui ont une foi particulièrement forte tient cette même opinion avec un pourcentage encore plus fort: 43%. Il est donc clair, si l'on se fie à ces pourcentages qui me paraissent tout à fait crédibles que la continence est hors de portée, en tout cas immédiate, d'un homosexuel sur deux environ. C'est pourquoi le moraliste, comme le pasteur, doit accepter de réfléchir en tenant compte de cette réalité. <sup>(1)</sup>

Bien qu'il reconnaisse la douloureuse épreuve de la continence, Guy DURAND admet cependant qu'elle reste souvent possible, à condition d'être vécue sainement et dans une sublimation. Cette sublimation pourra prendre diverses formes comme le désir de réussite professionnelle, le don de soi dans une oeuvre de bienfaisance ou une vie sociale intense <sup>(2)</sup>. Marc ORAISON insiste sur ce dernier point qu'il considère comme l'un des éléments les plus importants de l'équilibre existenciel <sup>(3)</sup>. Le Dr D.J. WEST, quant à lui, est beaucoup plus réservé sur une possible sublimation. L'abstinence forcée, inspirée par la crainte ou par un sentiment de culpabilité mènerait souvent à des troubles émotionnels <sup>(4)</sup>.

Faut-il donc proposer la continence à l'homosexuel même lorsque celle-ci lui est intolérable? L'exigence d'une abstinence totale, est-ce là vraiment la bonne nouvelle de Jésus aux homosexuels. Certains pasteurs pensent que non et s'indignent contre un pharisaïsme naïf, dur et méprisant. Ainsi, pour Norman PITTENGER, exiger d'un homosexuel qu'il renonce à toute expression

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... pp. 275s.

(2) Guy DURAND, Sexualité et foi... pp. 251s.

(3) Marc ORAISON, Devant l'illusion et l'angoisse, Paris, 1985, p. 154.

(4) D.J. WEST, Homosexuality... pp. 288s.

physique de son amour est inhumain, injuste et non chrétien <sup>(1)</sup>. Il y a ici, en fait comme un certain fatalisme biologique, un déterminisme qui n'accepte pas de croire au changement. Car si l'homosexualité appartient à l'ordre de la création plutôt qu'à celui de la chute, la continence peut effectivement paraître injuste et inhumaine. A ce propos, André GUINDON écrit:

Si c'est par leur constitution biologique que ces personnes homosexuelles sont attirées sexuellement vers leur propre sexe de préférence à l'autre sexe, cela signifie que l'obligation morale de "se contenir" qu'on prétend leur imposer frustre des centaines de millions de personnes de par le monde d'agir selon leur inclination biologique naturelle, de développer leur sensualité selon sa propre loi biologique naturelle, de s'épanouir sexuellement selon les seules modalités qui leur sont biologiquement indiquées. <sup>(2)</sup>

Cette façon de poser la question nous semble par trop simplificatrice. Nous sommes tous nés naturellement pécheurs et nous avons tous quelque part un combat à soutenir contre notre propre nature. La situation de l'hétérosexuel n'est pas différente dans ce domaine. Il lui est aussi, parfois, extrêmement pénible de s'en tenir à la norme biblique d'une continence en dehors du mariage <sup>(3)</sup>. De plus, comme le fait justement remarquer Xavier THEVENOT, la problématique éthique serait-elle modifiée si l'on démontrait un jour avec évidence l'origine biologique de l'homosexualité? <sup>(4)</sup>

Le moraliste serait encore conforté dans une de ses certitudes: les sujets ne sont pas responsables (au sens moral) de la naissance de leurs tendances homosexuelles. Mais ils sont en revanche toujours responsables de la régulation de ces tendances. Et là, on est affronté de

---

(1) Norman PITTINGER, Line for Consent... p. 70. Selon David FIELD, cette formulation va trop loin: "avec cet argument, le célibataire hétérosexuel pourrait justifier sa recherche de la satisfaction sexuelle en dehors du mariage, ce qui est expressément interdit par les Saintes Ecritures" (cf. David FIELD, Homosexualité... p. 55.)

(2) André GUINDON, "Homosexualités et méthodologie éthique", dans Eglise et Théologie, 17 (1986), p. 64.

(3) A ce propos, André GUINDON pose la question suivante: "Pourquoi, en tout état de cause, la continence serait-elle un idéal pour toute personne non mariée?" (cf. André GUINDON, Art. cit., p. 82.)

(4) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 145.

nouveau à cette question: le fait que l'homosexualité soit innée ou acquise involontairement légitime-t-il l'exercice des tendances homosexuelles? La question ne trouve pas une réponse positive immédiate car il faut encore prouver que cet exercice est plus constructif, pour le sujet et pour la société, que le non-exercice.

D'autres invoquent le principe du "moindre mal" en préconisant une amitié homosexuelle stable qui "réduira" les graves troubles de la compulsivité en lui permettant de s'exercer "au sein d'une relation humaine marquée par l'affection et des valeurs positives" <sup>(1)</sup>. Une telle attitude pastorale peut certes atténuer les effets dégradants de la "drague" ou de la solitude, mais elle est aussi pleine de limites et de conséquences antagonistes, comme le fait justement remarquer Xavier THEVENOT :

On reconnaît qu'existe alors le danger que le sujet finisse par perdre la conscience que cette façon de vivre ne peut pas être considérée comme normative. On craint également que la personne ne s'enferme dans une habitude qu'elle aurait pu dépasser si la lutte s'était prolongée encore... Cette façon de faire ne peut-elle pas inviter certaines personnes qui ont des tendances homosexuelles assez fortes mais uniquement latentes à actualiser ces dernières? Enfin, cette conduite pastorale n'est-elle pas trop explicitement contraire à la Parole de Dieu...? <sup>(2)</sup>

Plus loin, l'auteur ajoute que les actes sexuels par eux mêmes ne suffisent pas à procurer l'épanouissement du sujet. Le malaise psychologique reste, même dans la vie en couple. <sup>(3)</sup>

Ainsi contre un certain nombre d'homosexuels et même d'hétérosexuels, je ne crois pas beaucoup à LA "solution" que constituerait le couple homosexuel. Certes - je l'ai fait paraître dans mon enquête - il est des couples qui

---

(1) Guy DURAND se demande s'il n'y a pas lieu de favoriser positivement le recours à de telles amitiés en "tolérant" les aspects sexuels qui l'accompagnent. (cf. Guy DURAND, Sexualité et foi ... p. 276.)

(2) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 278.

(3) L'expérience a montré qu'une telle amitié reste marquée par bien des limites. On a ainsi pu remarquer une forte instabilité de la liaison et une recherche souvent excessive de soi à travers l'autre. (cf. Sexualité et vie chrétienne. Point de vue catholique, Paris, 1981, pp. 77s.)

font preuve d'une réelle oblativité dans le processus de maturation des sujets. Le moraliste et le pasteur doivent donc savoir reconnaître les valeurs dont sont porteuses les amitiés homosexuelles. Mais ils doivent tout autant en reconnaître les ambiguïtés profondes. C'est pourquoi, à mon avis, le compromis éthique que représente l'option de vie en couple pour un homosexuel qui supporte très mal la continence devrait ne pas être érigé en règle pastorale systématique. Le faire, ce serait donner à penser à tort, que le couple homosexuel résout toujours beaucoup plus de problèmes qu'il n'en fait naître. (1)

Bien des homosexuels chrétiens abandonnent trop facilement la lutte. Suivre Jésus ne fait pas l'économie de la souffrance et nécessite parfois une lutte "jusqu'au sang" (2). La victoire c'est aussi une question de foi. Dans ce même sens, William EDGARD dénonce le déterminisme qui n'accepte pas qu'un homosexuel puisse ou doive changer (3). Selon Colin COOK, l'homosexuel se laisse bien trop souvent tromper par ses sentiments et il en est de même pour la guérison. Ainsi, poursuit l'auteur, prétendre que le changement est impossible (4), c'est entrer "inconsciemment dans une épouvantable fable cosmique qui affirme ouvertement et avec insistance que l'homme est défini par, et soumis aux forces qu'il ressent dans ses entrailles" (5).

Nous sommes ici en plein coeur d'un combat entre la foi et les sentiments. Ce que l'on pense à son sujet est d'une extrême importance. Nous pourrions reprendre à ce propos la célèbre formule: "vous n'êtes pas ce que vous pensez, mais ce que vous pensez vous l'êtes". Ainsi, si un homme est déjà convaincu qu'il ne peut changer, il ne changera jamais.

---

(1) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... pp. 293s.

(2) Hébreux 12.4.

(3) William EDGARD, "L'homosexualité et l'église Considérations pastorales", dans Revue Réformée 128 (1981), p. 176.

(4) C.A. TRIPP soutient cette thèse dans son livre The Homosexual Matrix... p. 236, en affirmant qu'il n'y a pas un seul cas valide de guérison enregistré.

(5) cf. Colin COOK, "Homosexuality: The Lie", dans Insight s.n, (21 mars 1978), p. 12.

Ce changement a été tenté et vécu par plusieurs. Ainsi, le Dr Lawrence J. HATTERER, a probablement aidé plus d'homosexuels que n'importe quel autre psychiatre (1). Des 144 cas qu'il a rencontrés et suivis sur une période de deux à quinze ans, 49 sont devenus hétérosexuels de façon permanente. De même, le travail accompli par la Société des Psychoanalystes Médicaux sous la direction d'Irving BIEBER, nous donne les données les plus détaillées sur la guérison homosexuelle (2). Sur les 106 cas suivis, 29 devinrent exclusivement hétérosexuel. Plus loin, Irving BIEBER explique que le changement est possible pour chaque homosexuel qui a décidé de changer (3). Mais au terme de cet examen, une question se pose: "Comment la délivrance de l'homosexuel s'opère t-elle?"

Selon Elisabeth MOBERLY, il est nécessaire que le détachement défensif soit vaincu et que soient satisfaits les besoins psycho-émotionnels laissés insatisfaits au cours de la croissance. Tout ceci, l'homosexuel a essayé de le faire par contre façon, en usant du sexe avec un autre homme, mais il a tout simplement mal interprété et fait erreur sur le caractère essentiel de ses besoins. Et ces besoins sont non-sexuels parce qu'ils se situent à un niveau préadulte. Ils doivent donc être résolus indépendamment de l'activité sexuelle (4). L'homosexuel a des besoins très légitimes - besoin d'amour, de dépendance, d'identification - et il ne doivent jamais être méprisés. C'est pourquoi, il est nécessaire qu'un processus d'attachement s'opère à nouveau envers le même sexe pour que ces besoins puissent être comblés. A ce propos, Elisabeth MOBERLY considère que la capacité d'amour pour le même sexe est "entièrement normale et légitime dans une perspective de croissance" (5).

Traiter l'amour pour le même sexe comme un problème - plus spécifiquement comme un problème en relation avec le sexe opposé - est à mon avis une pièce de mythologie

---

(1) Lawrence HATTERER, Changing Homosexuality...

(2) Irving BIEBER, Homosexuality, A Psychoanalytic...

(3) idem p. 319.

(4) Elisabeth R. MOBERLY, "First Aid in Pastoral Care... p. 262.

(5) ibidem

populaire, superficiellement plausible mais inexacte en fait dans la complexité de la condition homosexuelle. Ce que je prétend ici c'est que la capacité d'amour pour le même sexe est la solution, non le problème. <sup>(1)</sup>

Mais si cet attachement est important dans le processus de guérison, il est aussi nécessaire qu'un pardon profond intervienne envers le parent du même sexe. L'homosexuel a tenté de faire cesser sa colère en essayant de se faire aimer et accepter par un autre homme, mais ce dont il a besoin c'est d'être réconcilié avec son père pour le recouvrement de son identité <sup>(2)</sup>. Elisabeth MOBERLY considère ce pardon comme essentiel dans le processus de guérison, car il opère comme une chirurgie spirituelle sur celui qui pardonne <sup>(3)</sup>. Ce besoin de réconciliation deviendra apparent pour l'homosexuel lorsque seront mis en lumière les blessures et les ressentiments du passé. Le pardon lui sera difficile et souvent possible que lorsqu'il aura pleinement reconnu et accepté celui de son père céleste. Car l'homosexualité est un problème dont les dimensions sont spirituelles avant d'être psychiques. A ce propos, Colin COOK écrit:

La présence d'un père dur ou distant, ou d'une mère dominatrice ou possessive sont des facteurs importants, mais pas suffisants, il y a d'autres causes premières. Comme la plupart des psychiatres travaillent hors de la perspective chrétienne, ils ne peuvent discerner les causes profondes. A mon avis, la cause fondamentale est la honte spirituelle que tous les humains ressentent et qui résulte de la chute. Les dommages psychiques qu'elle provoque sont énormes, et ils affectent la sexualité de chaque homme et de chaque femme. <sup>(4)</sup>

Mais si la cause première de l'homosexualité est spirituelle, n'est ce pas dans cette dimension là qu'il faut y rechercher le remède? Selon Colin COOK, même la victoire obtenue par le chemin de la psychiatrie ne fait qu'exprimer

---

(1) Elisabeth R. MOBERLY, "New Perspective on Homosexuality", dans Journal of the Royal Society of Health s.n. (Decembre 1985), p. 206.

(2) La réconciliation se fera avec la mère s'il s'agit d'une femme.

(3) Elisabeth R. MOBERLY, Homosexuality... p. 44.

(4) Colin COOK, "Guérir l'homosexualité"... p. 5.

inconsciemment une réalité bien plus grande, celle de la réconciliation accomplie par Jésus sur la croix. Toute religion, psychiatrie ou philosophie qui ne reconnaît pas cette réalité est impuissante pour apporter l'espoir et la guérison <sup>(1)</sup>. Dans le même sens, Elisabeth MOBERLY estime qu'un suivi thérapeutique spécialisé, des relations humaines et la foi en Christ sont les seuls moyens pour amener l'homosexuel à parfaire sa croissance, dépasser son sentiment de culpabilité et vivre une transformation intérieure <sup>(2)</sup>.

#### D. La signification et la valeur de l'épître aux Romains.

Lorsqu'on pense au salut, la même question revient presque toujours: "Que faut-il faire pour être sauvé?" Si nous limitons le salut à cette seule question, nous manquons de foi, et nous ne sommes que des païens avec des mots chrétiens. En fait, la vraie question est: "Qu'est ce que Dieu a fait pour l'homme?". La Bible nous donne la réponse:

En effet, lorsque nous étions encore empêtrés dans nos péchés, incapables de nous aider nous-mêmes, trop faibles pour aimer Dieu ou lui apporter quoi que ce soit de valable, Christ, au moment fixé par Dieu, est mort pour nous, c'est à dire pour des impies qui ne se souciaient pas de Dieu. Il est déjà extraordinaire que quelqu'un donne sa vie pour un homme de bien. Il peut arriver que pour un bienfaiteur ou pour une cause juste, un homme accepte de braver la mort. Mais Christ est mort pour nous alors que nous vivions encore en conflit avec lui. N'est-ce pas la meilleure preuve qu'il nous aime? A plus forte raison maintenant, puisque nous sommes acquittés par l'effusion de son sang, pouvons nous être certains d'être aussi soustraits à la Colère à venir. <sup>(3)</sup>

Ce texte est très clair: Dieu n'a pas attendu que nous ne péchions plus pour se réconcilier avec nous. Il a donné son Fils alors même que nous étions ses ennemis et incapables de l'aimer. Pour celui qui met sa foi en lui, il n'y a

---

(1) Colin COOK, "Homosexuality: The Lie"... pp. 15s.

(2) Elisabeth R. MOBERLY, Homosexuality... pp. 42s.

(3) Romains 5. 6-10. (Parole Vivante, La Bible transcrite pour notre temps par Alfred KUEN, Braine-l'Alleud, 1975)

plus de colère, il n'y a plus d'abandon de Dieu et la condamnation n'existe plus. Mais il y a encore plus: sur la croix, Jésus n'a pas seulement porté le péché, mais aussi le pécheur. Lorsqu'il est mort, je suis mort avec lui. J'ai été crucifié lorsqu'il a été crucifié. Ma crucifixion a eu lieu "avec lui" car j'étais "en lui" lorsqu'il était sur la croix:

Comprenons bien ceci: notre vieil homme a été crucifié avec Christ pour que soit détruit ce corps de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est libéré du péché. <sup>(1)</sup>

Lorsqu'il était sur la croix, Jésus a porté toute la race humaine, y compris les homosexuels:

Nous avons discerné ceci: un seul est mort pour tous, donc tous sont morts. <sup>(2)</sup>

Certains chrétiens pensent qu'il leur faut mourir au péché et mourir à eux-mêmes, mais cela est faux. Nous sommes déjà morts. La mort de Christ, il y a deux mille ans, fut une mort puissante qui nous engloba tous. Et la raison pour laquelle nous descendons dans les eaux du baptême, c'est que nous avons reconnu être, aux yeux de Dieu, "ensevelis par le baptême en sa mort" <sup>(3)</sup>. Et c'est à cela que nous rendons témoignage. Mais si Jésus est devenu notre mort, il est aussi devenu notre résurrection:

Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection. <sup>(4)</sup>

Dans la mort de Jésus, l'accent est mis sur "moi en Christ" uniquement. Mais dans sa résurrection, un accent nouveau est mis sur "Christ en moi". Le mot grec "*συμφυτοί*" généralement traduit par "unis", "assimilés" a ici le sens

---

(1) Romains 6, 6,7.

(2) 2 Corinthiens 5, 14.

(3) Romains 6, 4.

(4) Romains 6, 5.

de "greffés" <sup>(1)</sup> et décrit parfaitement la vie de Christ qui nous est donnée à la résurrection. Ainsi, Dieu a tout accompli. Il n'y avait qu'une seule vie féconde dans le monde, et elle a été greffée sur des millions d'autres vies. Nous appelons cela la "nouvelle naissance":

Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. <sup>(2)</sup>

La nouvelle naissance est la réception d'une vie que je ne possédais pas auparavant. Ce n'est pas une vie "changée" mais une vie "échangée" C'est une vie entièrement nouvelle, pleinement divine, qui est devenue ma vie:

Avec le Christ, je suis un crucifié; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. <sup>(3)</sup>

Qu'est que cela signifie pour l'homosexuel? Cela signifie qu'il n'est pas condamné par Dieu car il a déjà reçu sa condamnation et sa mort en Jésus Christ. Il peut certes ressentir une tentation très forte, mais le sentiment de la tentation n'a rien à voir avec la condamnation. Il ne doit pas se dire "Comment puis-je mourir à mon péché?", mais "Père, j'ai déjà reçu la mort en Jésus Christ", et lorsqu'il fera cela par la foi, la tentation va perdre de sa force. Le Fils a pris la colère du Père, le péché, et la loi:

Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. Car la loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort. <sup>(4)</sup>

Ainsi, Dieu a mis en oeuvre une nouvelle loi - la loi de l'Esprit de vie en Jésus Christ - et cette loi est assez puissante pour nous délivrer de la loi du péché et de la mort. Elle est assez puissante pour délivrer l'homosexuel.

---

(1) cf. ZERWICK, M., GROSVENOR, M., A grammatical analysis of the Greek New Testament, Rome, 1981, p. 471.

(2) 2 Corinthiens 5, 17.

(3) Galates 2, 20.

(4) Romains 8, 1,2.

La vie de résurrection qui est en Jésus, a rencontré la mort sous toutes ses formes et en a triomphé. Sur la croix, Christ a triomphé de l'homosexualité. Et cette victoire devient notre victoire si nous saisissons, par la foi, que nous sommes morts "en Christ".

Quelle devra être maintenant l'attitude de celui qui est en lutte avec l'homosexualité? Il lui faudra confesser le pardon de Dieu et sa délivrance à peu près en ces mots: "Seigneur, je te remercie parce que l'homosexuel que j'étais a été crucifié avec toi il y a 2000 ans, et je te loue parce que l'homosexualité n'a plus aucune puissance sur moi, car en moi habite une autre puissance, celle de la résurrection. Bien que je ressente encore dans mon corps et dans mon âme cette attirance, je sais que ce n'est qu'une illusion et qui n'a pas le pouvoir de me séparer de toi. Je suis désormais une nouvelle créature et mon vieil homme est mort, que je le sente ou non". C'est cette foi là qui va aussi conduire l'homosexuel vers sa délivrance. A ce propos, Colin COOK écrit:

Le grand secret consiste à rendre grâce à Dieu pour ce qu'il a fait, puisqu'en Christ la justice et la victoire sont acquises. J'ai pris l'habitude de louer Dieu pour tout ce que le Christ est pour moi et tout ce qu'il promet que je suis en lui. Je l'ai loué pour la victoire dans l'échec, pour la justice dans le sentiment de péché pour son triomphe dans les tentations, pour la force de caractère dans la dépression et pour l'hétérosexualité dans l'homosexualité. Je sais que ça peut paraître stupide. Mais cette foi qui rend grâce, c'est un peu le petit caillou qui abat le géant Goliath. (1)

La solution pour l'homosexuel est donc en Jésus Christ et en son oeuvre de réconciliation accomplie sur la croix. Tous ceux qui ont connu la guérison et la nouvelle naissance ont aussi dû lutter en secret, dans les larmes et la prière. Mais ils ont sû puiser leur force dans les ressources infinies de la puissance du Seigneur. Leur histoire, on ne la connaîtra jamais dans ses facettes les plus profondes. Leur combat n'a pas cessé mais au delà de leurs meurtrissures, ils connaissent l'amour de Dieu et savent quel a été le prix de la réconciliation:

---

(1) Colin COOK, "Guérir l'homosexualité", p. 8.

Si en effet, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. <sup>(1)</sup>

### E. Le rôle du Pasteur et de l'Eglise

Au terme de ce chapitre, il nous reste à considérer la responsabilité du pasteur et de l'Eglise envers les homosexuels. Aujourd'hui, des milliers d'entre eux sont chrétiens <sup>(2)</sup> et se débattent dans des souffrances qui sont parfois à la limite du supportable. Ils n'ont pas choisi d'être ainsi et ils espèrent qu'un jour on saura les comprendre. Lentement, quelques chrétiens ont appris à écouter sans rejeter. Lentement, ils ont commencé à entrevoir le pardon, l'acceptation, et la délivrance. Cependant, beaucoup de pasteurs et de prêtres sont encore mal informés sur le rôle qu'ils peuvent accomplir envers les homosexuels. L'enquête de Xavier THEVENOT est encore là pour le confirmer:

Quand un même sujet a consulté plusieurs prêtres, il n'est pas du tout rare qu'il ait reçu des conseils totalement contradictoires, allant de la condamnation avec refus d'absolution jusqu'au conseil de se trouver un ami pour former un couple, en passant par la consigne de se marier au plus tôt dans l'espoir que le mariage arrangera les tendance homosexuelles. Ces comportements si différents des prêtres ne favorisent évidemment pas la structuration éthique des sujets. De plus, la crédibilité des ministres de l'Eglise en est fortement atteinte. <sup>(3)</sup>

Aujourd'hui le ministère en faveur des homosexuels est certainement l'un des moins populaires de l'Eglise. Collectivement ou individuellement le chrétien

---

(1) Romains 5, 10,11.

(2) En 1980, par exemple, et rien qu'aux Etats Unis, on pouvait compter entre 10.000 et 20.000 homosexuels appartenant à l'Eglise Adventiste, pour une population globale d'environ 600.000 membres, (cf. Colin COOK, "The Church's Responsibility to Homosexuals", dans Insight s.n. (16 décembre 1980), p. 9.

(3) Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines..., p. 112.

a peur pour sa réputation. Alors, il se couvre d'un silence embarrassé, il préfère fermer les yeux <sup>(1)</sup>. Combien de pasteurs ou de laïcs bien informés seraient prêts à venir en aide à un homosexuel? Il est certes plus commode de répondre: "Nous n'avons pas ce genre de personnes ici". On fait comme si l'homosexualité n'existait pas. Parallèlement, l'ouverture pastorale donne l'étrange impression d'un schisme entre la théologie morale et la théologie pastorale. C'est comme s'il existait deux niveaux: celui des principes et celui de l'homme concret. A ce propos Pierre PELLETIER écrit avec raison:

La grande ouverture pastorale et la timidité théologique maintiennent la dichotomie habituelle dans l'attitude des pasteurs les plus ouverts face aux homosexuels: théologiquement c'est non, pastoralement c'est oui. Le fondement théologique de l'action pastorale est inadéquat. <sup>(2)</sup>

Face à ces deux attitudes, il nous faut donner une réponse. C'est pourquoi, pour une approche pastorale plus efficace, nous classerons en 10 points les propositions suivantes:

1. Etre convaincu que par la puissance de l'Évangile, l'homosexuel peut être délivré de son mal. Aucune thérapie ne peut véritablement aboutir sans Dieu car il est le seul à procurer la paix. L'homosexualité, comme nous l'avons vu, est un problème d'amour et non de sexe. Or l'amour c'est Dieu, et il s'est manifesté. A propos des homosexuels, Paul dit:

Voilà ce que vous étiez, du moins quelques-uns. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. <sup>(3)</sup>

Il y a eu un temps passé et le commencement d'une nouvelle vie si puissante, qu'elle peut briser l'homosexualité. Rien ne peut lui résister et toutes les forces sont anéanties si elle est reçue avec foi.

---

(1) Voir supra 9-12,

(2) I Corinthiens 6, 11,

(3) Pierre PELLETIER, "Morale et pastorale des homosexuels", dans Sciences pastorales 5 (1986), p. 161,

Dans son livre consacré à l'écoute des homosexuels, Jean Yves SAVOY affirme que "pour certaines personnes l'homosexualité est une composante inéluctable de leur être <sup>(1)</sup>". Affirmer ceci, c'est soutenir du même coup qu'il existe des cas irréversibles où Dieu ne peut pas ou ne veut pas intervenir. Nous ne prétendons pas ici que l'intervention divine est instantanée. C'est parfois un combat long et douloureux mais c'est un combat dans la foi, et ce combat a déjà conduit plus d'un homosexuel "irréversible" à la délivrance.

2. Ne pas penser que seuls les professionnels sont capables de traiter du problème de l'homosexualité. D'authentiques chrétiens remplis de paix, d'amour et de sagesse, à cause de leur foi, peuvent accomplir ce que bien des psychologues parfois ne peuvent pas. A ce propos, Guy DURAND écrit:

Certains pasteurs peuvent être tentés de renvoyer à un psychologue ou à un psychiatre tout homosexuel qui se présente à eux. Cela ne semble pas s'imposer. Le pasteur n'a pas à se décharger trop vite de sa mission. Beaucoup d'homosexuels ne veulent pas voir de psychiatre, ou bien en ont déjà consulté un. De toute façon, s'ils viennent voir un pasteur, c'est très vraisemblablement parce qu'ils se posent une question religieuse. <sup>(2)</sup>

3. Constituer un groupe de soutien composé de quatre à six chrétiens, remplis d'amour et d'amitié pour leur frère homosexuel, et se réunissant une fois par semaine. Discuter des buts, des aspirations de chacun et chercher à les atteindre par la prière et la foi en la Parole de Dieu. Laisser chacun soutenir l'autre. Ne pas laisser le problème de l'homosexualité devenir le centre de l'attention. Ne pas se focaliser sur lui, mais louer Dieu pour sa miséricorde et sa justice. Ces rencontres sont un soutien indispensable pour l'homosexuel qui peut en toute liberté se confier à ceux qui sauront l'accepter et le comprendre. L'intégrer immédiatement à une communauté chrétienne "risque de jeter plus de trouble que de faire du bien" <sup>(3)</sup>.

---

(1) Jean Yves SAVOY, A l'écoute de personnes concernées... p. 149.

(2) Guy DURAND, Sexualité et foi... p. 278.

(3) idem p. 280.

Il existe actuellement aux Etats Unis et en Europe, un groupe qui porte le nom d'"Homosexuels Anonymes" et dont le fonctionnement s'apparente à celui des "Alcooliques Anonymes" (1). Ce groupe se réunit une fois par semaine et est composé uniquement de ceux qui ont l'intense désir d'être délivrés de l'homosexualité. Le programme qui en est à la base fonctionne depuis 1980 et se déploie en 14 étapes. Neuf sont le résultat des écritures du journal de Colin COOK, et les cinq autres sont inspirées du programme des A. A.

4. Ne pas encourager l'auto-analyse et éviter l'analyse répétitive des causes de l'homosexualité. Non seulement ce n'est pas utile mais c'est aussi néfaste. La question n'est pas: "Pourquoi suis-je ainsi?" mais "Que puis-je faire par rapport à ceci? C'est là que se situe la responsabilité de chacun et la réponse pastorale se doit de l'englober (2).

Dans son livre, Homosexuality as a disease of self pity (3), le psychologue hollandais G.J.M. VAN DEN AARDWEG démontre, après plusieurs années d'étude, que l'homosexualité est une névrose provenant d'un apitoiement sur soi-même et d'un sentiment d'infériorité qui remonte à l'enfance. Il serait faux de dégager l'homosexuel de sa part de responsabilité et de le présenter comme une victime de son environnement, car comme toute personne dans un état de dépendance ou en proie à une idée fixe, il a intérieurement toléré et même approuvé les différents stades de son évolution. Un tel diagnostic rend donc possible un traitement causal: la thérapie anti-apitoiement sur soi-même. Pour ce faire, le Dr VAN DEN AARDWEG enseigne à ses patients comment railler leur apitoiement et briser leur fatalisme égocentrique. Les conditions de réussite sont d'une part la ferme résolution de changer et d'aller jusqu'au bout du traitement et d'autre part la sincérité envers soi-même (4).

---

(1) De plus grandes précisions sur le fonctionnement des "Homosexuels Anonymes" et sur les 14 étapes sont données en Appendice 1 de ce Mémoire. Colin COOK a aussi enregistré de nombreuses cassettes destinées à venir en aide et à fortifier ceux qui luttent pour leur délivrance. Le détail de ces enregistrements peut être obtenu auprès de HAFS, PO, BOX 7881, Reading PA 19603

(2) cf. William EDGARD, "L'homosexualité et l'église... p. 177.

(3) cf. Pierre SIMONIS et Matthias BOSCH, Le Sida, châiment de Dieu?, Bâle, 1989, p. 102.

(4) La thèse de G.J.M. VAN DEN AARDWEG est résumée dans un excellent article de Joseph SOBRAN, "Doomed to be Gay", dans National Review s.n. (10 Octobre 1986), pp. 53s.

5. Bien comprendre le problème de l'homosexualité. C'est un esclavage aussi intense que la drogue. Le sexe est devenu pour l'homosexuel le moyen de fuir la souffrance de ses sentiments réprimés. Enfant, il a été privé sur le plan émotionnel et il a dû se battre seul dans sa détresse. La façon qu'il a choisie pour y échapper a entraîné une culpabilité si grande qu'elle n'a fait que l'enfoncer et accélérer un long processus d'auto-destruction. Si nous comprenons ceci, nous ne pouvons plus condamner l'homosexuel ou avoir une attitude simpliste à son égard. Nous devons également bannir la pitié de nos sentiments car elle ne fait que maintenir le désespoir. Le seul défi qui doit être lancé est ceci: devant la puissance extraordinaire de la foi en la victoire obtenue sur la croix, l'homosexualité n'a plus aucun pouvoir.

6. Ne pas craindre de considérer l'homosexualité comme un péché. A ce propos, bien des chrétiens commettent deux erreurs. Les uns ressentent le besoin constant de dénoncer le péché des autres. De tels chrétiens font, en fait, une projection de leur névrose et de leur propre insécurité. Leur peur du péché est plus grande que leur foi en Jésus Christ. Leurs avertissements constants ou leur médisance n'est qu'une barrière verbale pour mieux masquer leur phobie ou leur propre péché. Ils ne sont évidemment d'aucune aide pour l'homosexuel et ont eux-même besoin d'être soutenus.

D'autres chrétiens ne considèrent absolument pas l'homosexualité comme une faute ou un péché. C'est un fait, une donnée avec laquelle il va falloir s'arranger <sup>(1)</sup>. Affirmer que l'homosexualité est un fait, est juste dans la mesure où celui qui en souffre n'est pas responsable d'une situation qu'il n'a pas choisie. En conclure que le fait d'être homosexuel n'est ni un péché ni une faute, est beaucoup plus discutable. Tout dépend si l'on se situe au niveau de l'inclination ou du comportement. Car pour utiliser le langage de la Bible, il n'y a pas de péché à être tenté. Nul ne se trouve en faute

---

(1) J. ANSALDI écrit: "je ne parlerai pas de PECHE à propos de l'homosexualité. Je crois que le péché est essentiellement situé au niveau de la relation fondatrice, dans la rupture de la relation avec Dieu et son remplacement par l'idole ou par la loi comme moyen de justification. Par contre et à propos de ces comportements qui suivent et qui n'en sont que la conséquence, j'étalerais volontiers les qualifications sur un segment dont les extrémités s'appelleraient respectivement DESORDRE et FAUTE ETHIQUE, les situations concrètes étant positionnées en fonction des degrés de liberté qui les ont produites. (cf. J. ANSALDI, "La place de l'homosexualité dans l'éthique chrétienne"... p. 218.)

moralement tant qu'il résiste à la tentation. Mais parmi ceux qui refusent d'associer l'homosexualité à un péché, la plupart sous-entendent bien plus qu'une simple inclination ou tentation. Ainsi, Joseph DOUCE semble bien être dans l'esprit de l'Evangile si son but est de libérer les homosexuels en leur annonçant l'amour de Dieu. On a cependant l'impression, en le lisant, que le mot libération a été écarté de son contexte et du sens que Jésus lui donne. Il ne s'agit plus d'être libéré de son péché, mais de la condamnation que l'opinion publique ou l'Eglise font peser sur l'homosexuel. Il n'est plus question d'être délivré mais d'être approuvé dans son homosexualité <sup>(1)</sup>. Le pasteur DOUCE s'arrête ici à mi-chemin alors que vrai chemin est d'admettre que l'homosexualité est un péché pour lequel il y a un remède.

7. Enseigner l'homosexuel à prier dans la foi et non dans la peur. Le ciel lui est constamment ouvert, spécialement lorsqu'il a réellement envie de succomber à son péché. Il ne doit pas attendre que ses désirs s'évaporent pour prier, mais il doit aller vers Dieu particulièrement lorsqu'il se sent coupable, et lui exprimer son incapacité à résister à la tentation. Il doit le louer chaque jour pour sa victoire en Christ sur Satan ainsi que pour sa nouvelle identité. Aucune puissance n'empêchera une telle prière de s'élever vers le ciel. A ce propos, Elisabeth MOBERLY écrit:

La prière est au coeur de la guérison et l'amour de Dieu est impliqué dans tous les aspects des meurtrissures de nos vies. Nous pouvons lui offrir tout de notre passé, tout comme notre présent et notre avenir. Ça ne veut pas dire effacer le passé mais l'ouvrir à l'amour guérissant de Christ. Le détachement et le changement des effets du passé est un de nos plus grands besoins. Etant donné que beaucoup de ces effets consistent en choses que nous ne maîtrisons pas pleinement, nous devrions offrir à Dieu notre inconscient tout comme notre vie consciente. <sup>(2)</sup>

---

(1) Telle est également la position de *David et Jonathan et de Point Fixe*. Ainsi, pour Jean Yves SAVOY, l'amour homosexuel est symbole de l'amour de Dieu tant que la relation se situe dans une perspective spirituelle. Une telle affirmation est juste si elle exclue toute dimension sexuelle. Or l'on sait que deux homosexuels ne peuvent se contenter de s'aimer platoniquement, dans un sens spirituel. Leur amour s'exprime par des actes sexuels. Même l'homophile n'échappe pas à cette dimension sexuelle, sauf qu'au lieu de l'exprimer par un comportement, il la refoule au niveau de la pensée.

(2) Elisabeth MOBERLY, Homosexuality: A New Christian Ethic..., p. 43.

8. Encourager l'homosexuel à tenir un journal, non pas un agenda où il consignerait chaque jour par écrit divers évènements, mais plutôt un journal de bord où il exprimerait ses pensées et ses sentiments. A ce propos, Colin COOK donne les conseils suivants:

Le journal vous aidera avant tout à PENSER. Les gens ne pensent que très rarement... Le journal ralentit le processus de pensée et vous aide à rendre cohérentes et complètes vos pensées par le biais de l'écriture. <sup>(1)</sup>

9. Enseigner l'homosexuel à ne pas se réfugier dans l'amertume et à se réconcilier avec le père dont l'amour lui a tant manqué. Comme le dit Colin COOK, il ne s'agit pas de vouloir changer ses parents, mais notre relation avec eux. Il faut leur pardonner et accepter la responsabilité de nos réactions injustes envers leurs erreurs. <sup>(2)</sup> Ce même pardon, l'homosexuel devra aussi le manifester à ceux qui, au sein de son Eglise ou de ses amis, l'ont blessé par leurs paroles ou leur mépris. Si certains membres ont une réelle antipathie pour les homosexuels, ce sont eux qui ont besoin de pardon. L'hostilité est bien souvent une marque d'ignorance et de crainte, même si elle se cache sous le manteau d'une "juste" indignation <sup>(3)</sup>.

10. Etre convaincu que, par la grâce de Dieu, l'homosexuel est capable de supporter la continence <sup>(4)</sup>. Nous ne prétendons pas ici que l'abstinence sexuelle est facile à vivre. La sexualité est un admirable don de Dieu. Mais l'amour est encore bien plus grand. Nul n'est condamné à vivre sans lui. La Bible ne s'oppose pas à un véritable amour entre personnes du même sexe. Les gestes affectueux ne conduisent pas irrésistiblement à des contacts sexuels. A ce propos, Elisabeth R. MOBERLY écrit:

---

(1) Colin COOK, Homosexuality: An Open Door... p. 9.

(2) idem p. 42.

(3) David FIELD, Homosexualité... p. 73.

(4) L'enquête de Xavier THEVENOT révèle qu'un certain nombre d'homosexuels se déclarent incapables d'accéder à la continence aux dépens de leur santé ou de leur équilibre psychologique. L'auteur se demande cependant si le manque d'épanouissement n'est pas la conséquence d'autres facteurs que celui de l'absence de passages à l'acte sexuel réguliers au sein d'une vie amoureuse. Si c'est le cas, ajoute-t-il, le dilemme signalé n'existe plus, (cf. Homosexualités masculines... p. 284, 286.)

Même si l'activité sexuelle est inappropriée, ceci n'implique pas que la capacité d'amour pour le même sexe est anormale ou pathologique ou déviante. Elle est tout à fait normale et légitime dans une perspective de croissance. L'amour pour le même sexe est la solution et la réponse aux besoins de développement. Il n'est pas le problème. (1)

Bien que ce soit un de ses plus grands besoins, l'homosexuel a peur d'avoir un ami. Son inclination l'inquiète car les amitiés qu'il a vécues jusque là ont eu pour seul fondement une attirance sexuelle entraînant la culpabilité, la jalousie et la manipulation. Pour Colin COOK, cette attitude contribue à maintenir l'homosexuel dans la solitude et le désespoir: (2)

Vous êtes libres de sortir de cette peur et d'affirmer votre droit dans le royaume de grâce afin de développer une saine amitié. Ne vous précipitez pas, en fait, vers une amitié du sexe opposé. Il vous faut apprendre à être un homme parmi les hommes avant de vous sentir un homme parmi les femmes. L'homosexualité n'est pas tant la peur du sexe opposé qu'une ambivalence envers le même sexe.

Pour cette raison, le pasteur ou le psycho-thérapeute devraient être du même sexe que l'homosexuel, de façon à occasionner un processus d'identification et répondre ainsi à ses difficultés et besoins relationnels (3). Au départ, le conseiller pourra, par transfert, être rejeté comme le père mais s'il se comporte autrement et manifeste un amour profond non érotique, l'homosexuel finira par changer d'attitude à son égard.

Tels sont les 10 points que nous avons voulu retenir de cette approche pastorale. Pour clore ce dernier chapitre, nous relèverons les implications pratiques suivantes: 1) L'homosexualité n'est pas un état stable, génétiquement déterminé. Elle n'est pas une fin en soi et ne peut donc se suffire à

---

(1) Elisabeth R. MOBERLY, "First Aid in Pastoral Care..." p. 262.

(2) Colin COOK, Homosexuality: An Open Door... p. 43. Pour plus de précisions sur ce point, il convient de se référer à l'article du même auteur "God's Grace to the Homosexual", dans Signs of the Times s.n. (Juillet 1978), p. 18.

(3) Elisabeth R. MOBERLY, "New Perspectives on Homosexuality"... p. 208.

elle-même. 2) Pour sortir de la condition homosexuelle, il faut que soit vaincu le détachement défensif et que soient satisfaits les besoins psycho-émotionnels laissés insatisfaits au cours de la croissance. 3) L'activité sexuelle avec le même sexe est parfaitement inappropriée pour atteindre ce but car elle est confrontée à deux obstacles majeurs:

1. Les deux partenaires ont, à des degrés variés les mêmes besoins psychologiques et ne peuvent y satisfaire l'un l'autre.

2. Le détachement défensif peut réapparaître soudainement et rompre la relation déjà établie. C'est ce qui explique l'instabilité de nombreuses liaisons homosexuelles. (1)

\* \* \* \* \*

---

(1) Ces implications sont inspirées de l'article de Jacques BREUIL, "L'homosexualité; une croissance..." pp. 14s.

## CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous sommes conscients des limites qui ont été les nôtres. Les textes que nous avons pris en considération nous ont permis de mieux cerner la position biblique sur l'homosexualité. Nous avons vu des théologiens, préoccupés d'être de leur temps, se faire historiens et manier l'arme redoutable de la contextualisation. Nous avons vu certains auteurs se mobiliser et présenter l'homosexualité comme un autre choix, une alternative parfaitement respectable. D'autres encore se sont fait les apôtres d'une position fataliste ou de "moindre mal" avec ce même déterminisme, orientant l'homme de façon irréversible. Mais leurs arguments n'ont pas résisté à la confrontation exégétique, psychologique et pastorale. Il n'y a pas de forme chrétienne d'homosexualité pas plus qu'il n'y a de forme chrétienne de viol, d'adultère ou de bestialité. Le message global de la Bible sur la sexualité exprime partout le même dessein d'un Dieu qui a fait l'homme à son image en le créant mâle et femelle. La ressemblance divine n'existe que là où l'un et l'autre sont unis. L'homme n'est complet dans son humanité que lorsqu'il peut expérimenter cette différence dans l'unité à travers sa femme. A ce propos, il aurait été utile de consacrer un paragraphe à l'étude des deux premiers chapitres de la Genèse et d'en dégager les principes anthropologiques (1).

Nous avons vu l'Eglise faire preuve d'ouverture dans sa position face à l'homosexualité, et dépasser ses préjugés d'antan, mais nous avons aussi pu constater combien elle restait divisée par la diversité de ses convictions éthiques. En 1978, Jerry KIRK (2) affirma que le courant théologique qui défend la pratique homosexuelle allait provoquer une crise monumentale dans l'Eglise. Aujourd'hui, le schisme entre la théologie morale et la théologie pastorale laisse déjà un sentiment de malaise. Dans les Eglises protestantes on discute de l'ordination des ministres homosexuels. Certaines se sont déjà prononcées favorablement (3). Les vraies questions qu'il faudrait poser, en fait, sont les suivantes:

---

(1) Nous renvoyons ici le lecteur au livre de Ray S. ANDERSON, On Being Human...

(2) cf. Jerry KIRK, The homosexual crisis...

(3) cf. Xavier THEVENOT, Homosexualités masculines... p. 299.

1. La Bible est-elle encore le guide suprême de la foi et de la pratique chrétienne? Quel est le rôle, dans l'éthique, de la raison, de l'expérience, et du Saint Esprit? Comment répondre aux nouvelles méthodes d'interprétation de la Bible qui contredisent la compréhension antérieure de son enseignement et poussent le chrétien à se débattre seul?
2. Est-ce qu'en raison de l'amour et de la grâce de Jésus-Christ, tous les hommes sont acceptés par Dieu, indépendamment de leur attitude envers lui et de leur action parmi les hommes? Ou bien faut-il se tourner vers Dieu dans une foi repentante en réponse à son amour et à son pardon?
3. La situation éthique est-elle un guide suffisant pour exprimer la repentance et l'accomplissement de la volonté de Dieu? L'éthique chrétienne doit-elle approuver tout comportement fondé sur l'amour qu'il ai lieu ou non dans les limites traditionnelles du mariage ou de la famille?
4. L'Eglise peut-elle tolérer une diversité de conviction et de style de vie dans sa morale sexuelle? Ou bien est-il plus raisonnable de faire appel à certains degrés d'uniformité. ''

L'homosexuel est un être responsable. Si cette responsabilité lui est enlevée, il perd du même coup son espérance de conversion et sa dignité de créature-image de Dieu. Il est comme prisonnier et muré dans son péché. Or, comme toute autre forme de péché, l'homosexualité n'est pas un comportement irréversible. Ses racines, bien loin d'être biologiques, sont psychologiques et spirituelles. Celui qui lutte avec elle s'est non seulement détaché de son père terrestre mais aussi de son père céleste. Ce détachement défensif a été jusqu'au niveau suprême. La répression de cette image a créé une rupture relationnelle. Mais l'oeuvre de réconciliation révélée en Jésus Christ rend possible la délivrance et le renouveau pour celui qui se repent. L'Ecriture condamne l'homosexualité parce qu'elle est contraire au dessein créateur de Dieu, mais elle parle de délivrance. Elle affirme que l'Esprit de Dieu peut modifier un type de comportement déclaré irréversible. Celui qui, par la foi

---

(1) Cf, Richard LOVELACE, Homosexuality and the church...

et un engagement personnel, entre dans le Royaume de Dieu, recoit aussi la force qui lui permettra d'accéder à la victoire. La Bible exige que tous les homosexuels échangent leur vie contre celle du Christ. Le changement n'est pas seulement possible, c'est une exigence. A ce propos, Paul écrit:

Notre comportement à nous tous nous était dicté par nos instincts et nos passions, nous nous laissions aveuglément gouverner par les impulsions de notre être naturel. Tout ce que désiraient nos pensées et notre imagination corrompues, nous l'exécutions, car nous étions obligés de céder à tous les caprices de notre humaine nature et de nos sens. Aussi.. étions-nous, par nature, l'objet de la colère de Dieu comme tous le reste des hommes. Mais Dieu est si riche en grâce! Lorsque nous étions encore plongés dans la mort à cause de nos désobéissances, il s'est chargé de nous avec amour et nous a conduit vers une vie nouvelle en nous communiquant la vie même de Christ. (1)

Aujourd'hui, beaucoup d'homosexuels changeraient s'ils savaient comment. La Bible qu'ils considèrent comme un livre de condamnation pourrait devenir la source même de leur délivrance. Parler de la guérison de l'homosexualité, c'est parler de la guérison de tout le genre humain. Nous avons tous quelque part contribué à l'homosexualité. Nous ne savons pas aimer et nous sommes tous des adolescents en quête d'eux-même. Nous avons tous en nous le même vide que seul l'amour de Dieu peut combler. C'est lorsque nous l'aurons reçu que nous serons capables d'aimer les homosexuels. Nous laisserons le mot de la fin à Elisabeth R. MOBERLY:

L'amour est à la base du problème de l'homosexualité. Il en est le grand besoin, la vraie solution. (2)

\* \* \* \* \*

---

(1) Ephésiens 2, 3-5.

(2) Elisabeth R. MOBERLY, Homosexuality... p. 52.

## APPENDICE I

### LES HOMOSEXUELS ANONYMES (1)

Si vous êtes personnellement en lutte avec des tendances homosexuelles; si vous connaissez quelqu'un dans ce cas qui a besoin d'aide; si vous êtes pasteur, thérapeute, médecin, éducateur, psychologue, parent ou ami à la recherche d'un groupe pouvant entourer une personne qui veut se libérer de l'homosexualité, sachez que désormais vous n'êtes plus seul. Par ce texte, vous découvrirez ce qu'est H.A. et ce qu'il peut faire pour vous aider.

#### Comment le groupe H.A. a-t-il débuté?

"Homosexuels Anonymes" a commencé en novembre 1980. Deux hommes, Colin, un ancien pasteur, et Doug, un ancien directeur d'école, se sont rencontrés pour voir comment ils pourraient partager avec d'autres la clé de leur victoire sur l'homosexualité. Colin, qui, pendant cinq ans, avait noté dans un journal les principaux moments de son évolution, en analysa les principes avec l'aide de Doug. De cette analyse, en résultèrent les 14 étapes qui sont à la base de H.A. Neuf de ces étapes sont issues du journal de Colin et les cinq autres ont été empruntées aux "Alcooliques Anonymes" et modifiées en conséquence.

#### Quel est le but recherché par le groupe H.A.?

"Homosexuels Anonymes" est un groupe de chrétiens constitué d'hommes et de femmes qui ont choisi de s'aider mutuellement afin de ne plus vivre leur homosexualité et de trouver une complète libération. Chacun peut bénéficier d'un soutien collectif lors des rencontres hebdomadaires de H.A. On y reçoit des conseils grâce aux expériences vécues et partagées par d'autres membres du groupe. La force nécessaire pour surmonter ses tendances homosexuelles est obtenue par la mise en pratique des déclarations de foi contenues dans les 14 étapes.

#### Existe-t-il une église ou une organisation "mère" de H.A.?

"Homosexuels Anonymes" est un groupe n'appartenant à aucune dénomination. Il est étranger à toute politique et ne désire s'engager dans aucune controverse susceptible de détourner l'énergie de ses membres du but qu'ils se sont fixés; ce but étant le développement de bonnes relations au sein du groupe et la découverte de la vraie identité de chacun par la réconciliation avec Dieu à travers Jésus-Christ.

---

(1) Ce programme et les 14 étapes qui suivent sont une traduction et une adaptation de l'original, publié par HAFS (Homosexuals Anonymous Fellowship Services), P.O. BOX 7881, Reading PA 19603. Il existe plusieurs sections locales H.A. aux Etats, au Canada, en Nouvelle Zélande et en Suisse. Leur liste est publiée régulièrement par HA NEWS, le journal officiel de HAFS.

### **Pourquoi l'anonymat?**

Sachant que le tabou social de l'homosexualité peut freiner quelqu'un à la recherche d'une solution, les membres de H.A. s'engagent à respecter le caractère confidentiel de leurs rencontres. Ils savent que l'anonymat est indispensable s'ils veulent atteindre et aider d'autres personnes désireuses d'être délivrées de l'homosexualité. Seuls les prénoms sont utilisés. Toute information personnelle partagée lors des réunions est considérée comme strictement confidentielle. Tout en respectant l'intimité des autres membres, certaines personnes ayant connu la délivrance, peuvent décider de partager cette bonne nouvelle et leur appartenance au groupe H.A. avec leur famille, leurs amis ou d'autres groupes de soutien.

### **Comment les Homosexuels Anonymes sont-ils organisés?**

Les sections locales de H.A. appartiennent à un réseau international dirigé par le groupe HAFS, dont le quartier général se trouve à Reading, en Pennsylvanie. Elles se conforment à la philosophie et aux indications de HAFS. Les personnes désirant s'occuper de nouvelles sections locales doivent acquérir la formation nécessaire et sont reconnues compétentes suite à leur participation à des séminaires organisés par HAFS.

### **Qui dirige les sections locales de H.A.?**

"Homosexuels Anonymes" étant un groupe autonome, les membres qui vivent déjà une évolution personnelle, prennent la responsabilité des différents aspects de l'organisation du groupe et des rencontres. D'autre part, ceux qui vivent personnellement les 14 étapes d'une manière positive soutiennent un autre membre de H.A. et l'aident, par leur exemple, leurs conseils et la prière à s'engager sur la même voie.

### **Y a-t-il des frais de participation?**

Aucune cotisation n'est exigée des membres de H.A. Toutefois, chaque section étant financièrement indépendante, les membres sont libres de faire des dons à chaque réunion. Les fonds recueillis servent à payer les dépenses du groupe local.

### **Comment se déroule une réunion H.A.?**

Chaque réunion dure environ une heure et demie. Cette réunion s'ouvre par la prière, la présentation des nouveaux membres, puis par la lecture des 14 étapes. Ensuite viennent les moments de réflexion et de partage:

- 1) Témoignages - Lorsqu'il y a des nouveaux, les anciens membres expliquent ce qui les a amené à réagir contre leur homosexualité; ils montrent ensuite comment Dieu les a conduits jusqu'à H.A. et comment, peu à peu, leur notion de Dieu, du monde et d'eux-mêmes a évolué. Les nouveaux ont l'occasion aussi de s'exprimer s'ils le désirent.

- 2) Exposés - Le responsable de la réunion présente un petit exposé sur l'étape du jour, basé sur un vécu et montrant comment les principes qui y sont contenus pourraient aussi aider les membres du groupe.
- 3) Discussions - Les discussions portent parfois sur l'étape traitée, et à d'autres moment sur la croissance ou la lutte vécue par un ou plusieurs membres du groupe. C'est le moment où les membres s'unissent pour s'encourager les uns les autres On trouve dans ces réunions beaucoup d'amitié et de confiance mutuelle. Il n'y a aucune pression exercée sur quiconque et chacun à tour de rôle prend la direction du groupe, de manière à éviter toute tentative de contrôle. Beaucoup ont découvert lors de ces partages, une profonde et sincère solidarité chrétienne. A la fin de la réunion, les besoins des différents membres sont présentés, avant de terminer par la prière et par le chant.

### **Délivré de l'homosexualité, que devient mon identité?**

La délivrance de l'homosexualité est plus une découverte de soi qu'un changement intérieur. L'homosexuel a toujours vécu une auto-limitation de sa personne. Par la réconciliation avec Dieu, sa vraie personnalité apparaît progressivement, et il devient la personne qu'il avait toujours cru pouvoir devenir, mais qu'il craignait ne jamais pouvoir être.

### **Par les réunions H.A., ne risque t-on pas de perpétuer l'homosexualité?**

H.A. estime que derrière toute manifestation homosexuelle subsiste encore la nature hétérosexuelle, créée par Dieu et que l'on peut retrouver. En effet, tel est le paradoxe de H.A.: les membres découvrent avec le temps que, par la grâce de Dieu, ils ne sont pas ce qu'ils croyaient être. La découverte de cette grâce les amène à expérimenter un bonheur jusque là inconnu. De cette façon, au lieu de perpétuer la culture homosexuelle, H.A. contribue à son déclin, tout en permettant la création de nouveau liens sociaux.

### **Pourquoi la dimension spirituelle?**

Jésus est le seul qui puisse véritablement combler le vide que ressent chaque homosexuel au fond de lui-même. Il est la réponse et le terme de sa recherche parce qu'en lui se trouvent l'amour, la perfection et la victoire. La vie de Christ a été donnée à chacun, et celui qui la reçoit par la foi découvre en lui une force et une vie nouvelle. L'homosexualité apparaît comme une illusion sur soi-même et sur les autres, et son pouvoir, n'ayant plus aucun droit, disparaît peu à peu. Par la foi, l'homosexuel doit entrer dans cette certitude et croire que Jésus a déjà remporté la victoire. Mais il doit aussi confesser sa nouvelle identité. C'est cette foi, contenue dans les 14 étapes, qui rendra la délivrance effective pour celui qui lutte avec l'homosexualité.

\* \* \* \* \*

## LES 14 ETAPES

1. Nous avons admis que nous étions **impuissants** face à l'homosexualité et que nous étions incapables de gérer nos vies affectives.
2. Nous avons cru en l'amour de Dieu **qui nous a pardonné et nous a accepté** en dépit de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons fait.
3. Nous avons appris à percevoir **un sens à notre souffrance** et à voir que nos vies ratées étaient sous le contrôle de Dieu qui est capable de faire jaillir du bien de notre trouble.
4. Nous avons appris à croire que Dieu a **déjà brisé la puissance** de l'homosexualité et qu'il est capable de restaurer la vraie nature de notre personnalité.
5. Nos yeux ont été ouverts au fait que nous nous sommes laissés piégés dans une fausse identité par **un mensonge** et une illusion sur nous-mêmes.
6. Nous avons appris à revendiquer la seule réalité: **notre véritable identité d'hétérosexuel par création**. Dieu nous appelle à **redécouvrir par la foi** cette identité en Lui à travers Jésus-Christ.
7. Nous avons décidé de remettre nos vies entre les mains de notre Dieu d'amour et de **marcher par la foi en le louant** pour notre nouvelle identité encore invisible, confiants qu'elle deviendra visible au moment voulu par Dieu. ✓
8. Ayant été pardonnés et libérés de la condamnation, nous avons fait **sans crainte le bilan détaillé de notre vie personnelle** avec la détermination de déraciner notre peur, notre hostilité cachée et notre mépris du monde et des autres.
9. Nous avons admis devant Dieu, devant nous-mêmes et devant une autre personne **la nature exacte de nos méfaits** et nous avons demandé humblement à Dieu d'ôter nos défauts de caractère.
10. Nous avons **volontairement fait amende honorable** partout où c'était sage et possible, à tous ceux auxquels nous avons fait tort.
11. Croyant que la puissance de Dieu dans nos vies peut transformer en notre faveur tout ce qui est contre nous, changer la tristesse en joie, et faire jaillir l'ordre du désastre, nous sommes déterminés à **ne plus vivre dans la peur du monde**.
12. Nous sommes décidés à **progresser dans nos relations avec les hommes et les femmes**, à apprendre le sens des relations d'égalité, cherchant à ne pas dominer les autres, ni à dépendre servilement d'eux.
13. Par la confiance en Dieu, par nos prières et par la sagesse des Ecritures, nous cherchons sans cesse à **croître dans notre relation avec Dieu** en acceptant humblement sa direction dans nos vies.
14. Ayant vécu un renouveau spirituel, nous essayons d'**apporter ce message** aux homosexuels avec un amour qui n'exige rien d'eux et de pratiquer ces étapes dans toutes les activités de notre vie pour autant que cela dépende de nous.

## APPENDICE II

### "C'EST LA CE QUE VOUS ETIEZ" (1)

Aujourd'hui on entend parfois un mot un peu mystérieux. Il dérange certains, d'autres s'en servent pour plaisanter mais la plupart des gens ne savent pas quelle angoisse se cache derrière le problème qu'il représente. Je m'appelle Geoff. J'ai quarante-trois ans et ce problème a été le mien. Il me tourmentait et détruisait mon existence. Il était même arrivé à me faire croire que Dieu me haïssait. Pour résoudre ce problème, j'ai tout tenté: je consultais des médecins, des psychologues, je prenais des calmants presque tous les jours et j'ai fini par penser sérieusement que la seule façon d'en sortir était le suicide. Il y a seize ans, la haine et le mépris de moi-même avaient atteint une telle mesure que je me précipitai chez mon pasteur en lui criant avec désespoir le verset suivant: "Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre" (Jean 8.31)

Savez vous quel fut son conseil? "N'y pense pas trop et cherche un hobby!" Cela se passait en Angleterre. J'étais si désespéré que je décidai d'aller aux Etats Unis pour y trouver un pasteur qui, d'après ce que j'avais entendu dire, avait la solution à mon problème. C'était mon dernier espoir. Après avoir rencontré ce pasteur et l'avoir entendu me dire: "Va, tu es libre maintenant", je suis entré dans un café et c'est là que j'ai connu l'homme avec qui, pour la première fois de ma vie, j'ai eu une relation sexuelle.

Eh bien oui, c'était là mon problème: j'étais homosexuel!!! Ce jour là, j'ai dit à Dieu: "Va au diable, je ne veux plus rien savoir de toi!" J'ai suivi les conseils de mon pasteur en Angleterre et pendant seize ans, j'ai mené une vie pire que celle d'une prostituée. J'avais trouvé un hobby!

Il y a trois ans je suis retourné en Amérique au QUEST LEARNING CENTER (1) à Reading en Pennsylvanie. C'est une association chrétienne qui vient en aide aux homosexuels qui cherchent la liberté. L'expérience que je fis cette fois là fut différente de la première, car le directeur du centre, Colin COOK, avait eu le même problème que moi. Il avait complètement changé sa vie. En fait, il s'était marié avec une sympathique et jolie fille et ils menaient avec leurs enfants une vie normale. A ma grande surprise, il ne me donna aucun conseil; il ne me dit ni de faire ceci ou cela. Il me fit asseoir et me raconta tout ce que Jésus Christ avait fait pour moi, comment il avait laissé pour moi son royaume composé de milliards de galaxies, comment il s'était humilié dans le seul but de me faire comprendre son amour, comment il avait cloué mes péchés sur la croix. Mes péchés?! Cela voulait-il dire que l'homosexualité - ce péché qui m'avait détruit, ruiné, avili en dominant ma vie - avait été vaincu à la croix? Oui! Jésus-Christ avait vaincu même cela. En croyant en lui et en acceptant son sacrifice, ma guérison était assurée (Esaie 53.5); mon péché avait été cloué avant même que je ne le commette

---

(1) Ce témoignage peut être obtenu en écrivant à: HAFS, PO.BOX 7881, Reading, PA 19603.

(2) Le Quest Learning Center fut créé en 1981 par Colin COOK et fonctionna jusqu'en 1986 sur les trois axes suivants: 1) Consultation 2) Séminaires 3) Publications et conférences.

(Rom 5.8) A ce moment là, je compris que j'étais passé à côté de l'essentiel quand, désespéré, je cherchais la guérison. Au lieu de regarder à Jésus, je gardais les yeux fixés sur mes péchés.

Dieu créa l'homme à son image. Il créa un être parfait, donc hétérosexuel. Mais le péché mit en pièces cette merveilleuse image de Dieu. Pour la rétablir, Jésus-Christ vint au monde. En l'acceptant, j'accepte aussi d'être justifié. En acceptant sa justification, j'accepte également qu'il me rende parfait, donc hétérosexuel (Rom 3.24). Je me souviens comme j'avais supplié Dieu de me guérir, mais je craignais aussi son châtement. J'espérais quand même en me disant: "C'est peut-être possible!" Ma prière a changé. Fermement résolu à guérir, je me mis à louer Dieu pour une chose que je ne voyais pas et que je ne sentais pas. (Heb 11.1)

J'ai prié en ces mots: "Mon Père, je te remercie de me considérer comme un être parfait et hétérosexuel. Si toi, le créateur de tout l'univers, tu me vois ainsi, c'est donc la réalité; ce que je pensais de ma vie n'était qu'illusion. Je te remercie de ce qu'il n'y ait pas d'obstacle entre nous. Je suis pour toi un sujet de joie comme ton Fils l'est, car tu le vois en moi. Même si je suis pécheur, en lui, je suis juste!" La douleur que j'éprouvai toutes ces années s'estompa. Ce jour là, Dieu commença en moi l'oeuvre la plus miraculeuse qui soit. Elle fut accompagnée de luttes, de chutes et de souffrances, mais il me conduisit hors de ce cauchemar. Je le louais et j'étais sûr qu'il finirait ce qu'il avait commencé (Phil 1.6).

Aujourd'hui je regarde les hommes avec d'autres yeux et je peux dire: "Merci Seigneur, car tu es ma paix, ma joie, ma liberté et ma justice." Il est mon hétérosexualité. Le Christ étant devenu mon point de référence, je considère sous un angle différent tout ce qui m'arrive. J'ai l'assurance que Jésus a en main chaque chose et chaque événement. Il m'aime. C'est lui qui m'a délivré. Je n'ai qu'une chose à faire: avoir foi en ses promesses (2 Cor 5.17)

Chaque jour, je remercie Dieu pour la femme qu'il m'a choisi. Je suis sûr qu'un jour il me donnera aussi cette joie.

Tu fais peut-être partie de ceux qui connaissent la douleur, le désespoir profond et l'angoisse provoquée par l'homosexualité. Corrie Ten Boom, qui a perdu toute sa famille dans les camps de concentration écrit: "Il n'y a pas d'abîme si profond que l'amour de Jésus ne dépasse." Il m'a sorti de l'abîme et j'ai expérimenté sa grandeur, sa compassion, son amour - un amour qui me permet de marcher la tête haute chaque jour et d'éprouver une paix et une joie que je n'aurais pas cru possibles il y a quelques années. Tout cela, tu peux le vivre et me rejoindre dans le groupe de ceux dont il est dit: "Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu." (1 Cor 6.11)

Si tu cherches la liberté ou si tu désires aider les homosexuels à trouver cette liberté en Jésus-Christ, n'hésite pas à écrire à: Geoff Pennock, Via Selva 19, 69000 Massagno, SUISSE.

\* \* \* \* \*

## GLOSSAIRE

Parler de sexualité équivaut bien souvent à utiliser des mots dont la signification est encore très confuse. Si l'on cherche à mieux comprendre ces mots, à mieux les définir on se rend compte très vite de son embarras et de son emprunt. Et pour cause: le langage de la sexualité est encore teinté de mystère, de honte et d'ignorance. Il nous a donc paru utile de préciser par ce glossaire le sens exact de ces mots et plus précisément de ceux qui sont liés à l'homosexualité. (1)

**Hétérosexuel(le) - hétérosexualité** : désigne l'attirance affective et sexuelle pour une personne de l'autre sexe: l'homme pour la femme, la femme pour l'homme.

**Homosexuel(le) - homosexualité** : le mot apparaît pour la première fois en 1869. Il fut créé par un médecin hongrois, le Dr Benkert, pour justifier auprès des autorités prussiennes l'existence de ces hommes et de ces femmes qui n'ont pas choisi d'être ce qu'ils sont et pour demander l'abrogation de la loi qui punit leurs relations sexuelles, même en privé. (2)

En utilisant ordinairement ce terme, on cherche donc à désigner quiconque - homme ou femme - est attiré affectivement et sexuellement par une personne du même sexe. Ce terme est controversé, dans la mesure où il fait ressortir essentiellement l'aspect sexuel de la relation. Or, toute relation n'est pas nécessairement "sexuelle".

Dans le langage courant, on utilise souvent le terme "homosexuel" comme un substantif: un(e) homosexue(le). En fait, il faudrait éviter cette commodité de langage. Un(e) homosexuel(le) ça n'existe pas. Ce qui existe, ce sont des hommes ou des femmes marquées par une attirance affective et sexuelle pour le même sexe.

**Homophile - homophilie** : Ce terme souligne plutôt l'aspect affectif: celui (celle) qui aime quelqu'un du même sexe. Il n'a pas de connotation purement sexuelle.

**Homothrope - homotropie** : Ce terme est moins connu. Il est utilisé le plus souvent par des spécialistes. Du point de vue du langage, il est plus pertinent que les termes ci-dessus, mais il ne s'est pas encore imposé. Il désigne le fait d'être tourné vers... Il a l'avantage de ne pas contenir de connotation qui l'orienterait unilatéralement du côté sexuel ou affectif.

**Gay** : Bien qu'il trouve son origine aux USA, ce terme devient de plus en plus courant dans les pays européens. Il désigne spécifiquement ceux qui sont engagés dans un style de vie homosexuel. Il est généralement apprécié parce qu'il ne contient pas de connotation scientifique ou morale.

---

(1) Nous nous inspirons ici très largement de l'annexe du livre de Jean Yves SAVOY, A l'écoute des personnes concernées... pp. 155-158.

(2) Pierre MAHN, "Une socio-genèse de l'homosexualité masculine" dans Lumière et Vie 147 (1980), p. 29.

**Lesbienne - lesbianisme** : vient de "Lesbos", île grecque de la Mer Egée (aujourd'hui Mytilène) où naquit au VIème siècle av J.C. la poétesse Sapho (d'où le terme "saphisme" utilisé pour désigner des relations homosexuelles féminines.) De sont oeuvre, certains de ses poèmes expriment les sentiments de l'auteur pour les personnes de son sexe. De là est née la légende selon laquelle les femmes de Lesbos préféraient leurs compagnes pour les jeux de l'amour. Le terme désigne donc l'attirance affective et sexuelle d'une femme pour une autre.

**Pédophile - pédophilie** : On entend par ce terme le désir ou l'amour des enfants prépubères de l'un ou l'autre sexe. Les pédophiles souhaitent être désirés par des enfants, mais ne sont pas forcément des "satyres".

La pédophilie ne relève donc pas exclusivement de l'homosexualité contrairement à un préjugé très courant qui assimile et confond le pédophile avec l'homosexuel. Il arrive que ce dernier s'intéresse à une personne plus jeune que lui. Mais cela se retrouve aussi chez l'hétérosexuel.

**Pédéraste - pédérastie** : Au sens étroit, il s'agit de "tous ceux qui avouent leur amour des garçons (de 11 à 16 ans) et qui se distinguent ainsi des pédophiles, qui ne semblent retenir que les enfants prépubères, ou des kérophiles, que leur ardeur pousse vers les petites filles".

Si la pédérastie relève de l'homosexualité, tous les adultes homosexuels ne sont pas des pédérastes ni des pédophiles, pas plus ni moins que les adultes hétérosexuels.

**Travesti - travestisme** : désigne une personne qui s'identifie à l'autre sexe jusqu'au besoin de vivre cette identification à l'aide du vêtement, du maquillage, des manières. Cependant, le travesti ne refuse pas son anatomie. Au contraire, il tire souvent satisfaction d'être le seul, momentanément, à savoir la vérité, la possession de son sexe masculin caché. Il est également important de noter que le travesti masculin n'est pas toujours homosexuel. Ce comportement est beaucoup plus rare chez les femmes.

**Transexuel - transexualisme** : désigne une personne qui se sent du sexe opposé au sien. Elle manifeste avec une conviction constante et persistante, le désir de vivre comme un membre du sexe opposé et prend progressivement des mesures pour vivre ce rôle sexuel à plein temps. Il ne s'agit donc pas d'homosexualité mais d'un engagement qui peut aller jusqu'à l'opération.

\* \* \* \* \*

## BIBLIOGRAPHIE

### I. SOURCES

BARKER, G., Vision biblique sur l'homosexualité, Groupes Bibliques Universitaires, Paris, s.d.

Charte de David et Jonathan, Candé sur Beuvon, 1987.

COOK, C., Séminaire sur l'homosexualité, La Grande Commune, 1985.

DENIMAL, E., L'homosexualité - Le dossier du mois, Radio Evangile, Beausoleil, 1983.

DOUCE, J., Circulaire adressée aux pasteurs français, Amsterdam, 12 Avril 1976.

Homosexualité: pas une fatalité, interview réalisé par Farid Djilani, ed. Action Chrétienne par la Radio et la Presse, Paris, s.d.

L'homosexualité, un entretien avec John WINSTON, doyen de la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux s/Seine conduit par Farid Djilani, ed. Action Chrétienne par la Radio et la Presse, Paris, s.d.

La Sainte Bible qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux hébreux et grecs par L. Segond, Nouvelle Edition de Genève 1979, 4ème éd., Genève, 1985.

Parole Vivante, La Bible (Nouveau Testament) transcrite pour notre temps par Alfred KUEN, Braine l'Alleud, 1980.

Traduction Oecumenique de la Bible, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament sur les textes originaux hébreux et grecs, avec introduction, notes, références et glossaire, Paris, 1982.

### II. TEXTES ANCIENS.

Corpus christianorum. Serie latina, Turnholti, 1954-1965.

Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte Académie de Berlin, 1897-

MIGNE, J.P., Patrologiae Cursus Completus, serie graeca, Paris, 1857-1866, 161 t. en 166 vol.

MIGNE, J.P., Patrologiae Cursus Completus, serie latina, Paris, 1844-1865, 221 t. en 222 vol.

Septuaginta. Id est Vetus Testamentum Graece iuxta LXX interpretes, edidit A. RAHLFS, 2 vol., vol I: Prolegomena, leges et historiae, vol. II: Libri poetici et prophetici, Stuttgart, 1982.

### III. OUVRAGES ET ARTICLES CONSULTÉS.

#### 1) Ouvrages consultés

- AMADO LEVY-VALENSI, E., Le grand désarroi aux racines de l'énigme homosexuelle, Paris, 1973.
- ANDERSON, R.S., On being Human, Grand Rapids (Mich.), 1982.
- ATKINSON, D., Homosexuals in the Christian Fellowship, Grand Rapids (Mich.), 1981.
- BADENAS, R., Christ, the End of the Law: Romans 10.4 in pauline perspective, Sheffield, 1985.
- BAHNSEN, G.L., Homosexuality: A Biblical View, Grand Rapids (Mich.), 1978.
- BAILEY, D.S., Homosexuality and the Western Christian Tradition, Hamden, (Con.), 1975.
- BARNHOUSE, R.T., Homosexuality: A Symbolic Confusion, New York, 1979.
- BARTH, K., Dogmatique, III, 4, vol.1, Genève, 1964.
- BATCHELOR, E., Homosexuality and Ethics, New York, 1980.
- BEAUDOUARD, J., Psychosociologie de l'homosexualité masculine, Paris, 1971.
- BELL, A.P., WEINBERG, M.S., Homosexualities: A Study of Diversity Among Men and Women, New York, 1978.
- BIEBER, I., Homosexuality. A Psychoanalytic Study of Male Homosexuals, New York, 1962.
- BONHOEFFER, D., Le prix de la Grâce, Genève, 1985.
- BOSWELL, J., Christianisme, tolérance sociale et homosexualité, Mayenne, 1985.
- BOVET, T., Ehekunde, Berne, 1962.
- BRAZELTON, T.B., La naissance d'une famille, Paris, 1983.
- BUCKLEY, M.J., Morality and the Homosexual: A Catholic Approach to a Moral Problem, London, 1959.
- COLEMAN, P., Christian Attitudes to Homosexuality, London, 1980.
- COOK, C., Homosexuality: An Open Door, Boise (Ida.), 1985.
- DANIEL, M., BAUDRY, A., Dieu les aime tels qu'ils sont: Pastorale pour les homophiles, Paris, 1972.

- \_\_\_\_\_, Les homosexuels, Tournai, 1973.
- \_\_\_\_\_, Directive pour le ministère auprès des homosexuels, Lausanne, 1979.
- DAVIDSON, A., The Returns of Love: A Contemporary View of Homosexuality, Downers Grove (Ill.), 1970.
- DEISSMANN, A., Light from the Ancien East: The New Testament Illustrated by Recently Discovered Texts of the Graeco-Roman World, London, 1927.
- DOUCE, J., Couples homosexuels et lesbiens: juridique et quotidien, Paris, 1988.
- DRAKEFORD, J.W., A Christian View of Homosexuality, Nashville, (Ten.), 1977.
- DURAND, G., Sexualité et foi, Montréal, 1977.
- ECK, M., Sodome. Essai sur l'homosexualité, Paris, 1966.
- EPSTEIN, L.M., Sex Laws and Customs in Judaism, New York, 1968.
- FIELD, D., Homosexualité: qu'en dit la Bible?, Kehl, 1983.
- FREUD, S., Trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris, 1962.
- FUCHS, E., Le désir et la tendresse, Genève, 1979.
- FURNISH, V.P., The Moral Teaching of Paul: Selected Issues, Nashville (Ten.), 1979.
- GANGEL, K., The Gospel and the Gay, Nashville (Ten.), 1978.
- GIROUX, S., Homosexualité et morale chrétienne (Thèse de maîtrise en théologie), Université de Montréal, 1976.
- GODET, F., Commentaire sur l'Épître aux Romains, Genève, 1968.
- GORDIS, R., Love and Sex: A Modern Jewish Perspective, New York, 1978.
- GREEN, M., HOLLOWAY, D., WATSON, D., The Church and Homosexuality. A Positive Answer to the Current Debate, London, 1980
- HATTERER, L.J., Changing Homosexuality in the Male, New York, 1970.
- Homosexuality and the Church. A Report of the Assembly Committee on Homosexuality and the Church, Melbourne, 1985.
- HORNER, T., Jonathan Loved David: Homosexuality in Biblical Times, Philadelphia, 1978.
- \_\_\_\_\_, Homosexuality and the Judeo-Christian Tradition. An annotated bibliography, London, 1981.

- ITALIENDER, R., Weder Krankheit noch Verbrechen, Hamburg, 1969.
- JEREMIAS, J., Die Briefe an Timotheus und Titus, Göttingen, 1975.
- JONES, C.R., Homosexuality and Counseling, Philadelphia, 1974.
- JONES, H.K., Toward a Christian Understanding of the Homosexual, New York, 1966.
- KEYSOR, C.W., What You Should Know About Homosexuality, Grand Rapids (Mich.), 1979.
- KILEY, D., Le syndrome de Peter Pan, Paris, 1985.
- KINSEY, A.C., Sexual Behavior in the Human Male, Philadelphia, 1948.
- \_\_\_\_\_, Sexual Behavior in the Human Female, Philadelphia, 1954.
- KIRK, J., The Homosexual Crisis in the Mainline Church, Nashville (Ten.), 1978.
- KRANZ, S., The H Persuasion: How Persons Have Permanently Changed from Homosexuality Throught the Study of Aesthetic Realism with Eli Siegel, New York, 1971.
- LAHAYE, T., The Unhappy Gays: What Everyone Should Know About Homosexuality, Wheaton, (Ill.), 1978.
- LINEHAM, K., Such Were Some of You, Scottdale (Pen.), 1979.
- LOVELACE, R., Homosexuality and the Church, Old Tappan (New Jer.), 1978.
- MALLOY, E.A., Homosexuality and the Christian Way of Life, Londres, 1981.
- MARMOR, J., Homosexual Behaviour: A Modern Reappraisal, New York, 1980.
- McNEIL, J., L'Eglise et l'homosexuel: un plaidoyer, Genève, 1982.
- MEWARD, G., De Sodome à l'Exode: jalons pour une théologie de la libération gaie, Montréal, 1980.
- MOBERLY, E., Homosexuality: A New Christian Ethic, Cambridge, 1983.
- MURRAY, J., The Epistle to the Romans, Grand Rapids (Mich.), 1959.
- ORAISON, M., La question homosexuelle, Paris, 1975.
- \_\_\_\_\_, Devant l'illusion et l'angoisse, Paris, 1985.
- OVERING, A., Homosexualité, Tours, 1967.
- PERRY, T., The Lord Is My Shepherd and He Knows I'm Gay, Los Angeles (Cal.), 1972.

- PHILPOTT, K., The Gay Theology, Plainfield (New Jer.), 1977.
- PITTENGER, W.M., Time for Consent, London, 1967.
- \_\_\_\_\_, Making Sexuality Human, New York, 1970.
- \_\_\_\_\_, Love and Control in Sexuality, Philadelphia (Pen.), 1974.
- \_\_\_\_\_, Gay Lifestyle: A Christian Interpretation of Homosexuality and the Homosexual, Los Angeles (Cal.), 1977.
- SAVOY, J.Y., A l'écoute de personnes concernées par l'homosexualité, Lausanne, 1982.
- SCANZONI, L., MOLLENKOTT, V.L., Is the Homosexual My Neighbor: Another Christian View, San Francisco (Cal.), 1978.
- SCROGGS, R., The New Testament and Homosexuality. Contextual Background for Contemporary Debate, Philadelphia (Pen.), 1983.
- Sexualité et vie chrétienne. Point de vue catholique, Paris, 1981.
- SIMONIS, P.; BOSCH, M., Le Sida, châiment de Dieu?, Bâle, 1988.
- SPICQ C., Les épîtres pastorales, Paris, 1969.
- SPRINGETT, R.M., Homosexuality in History and the Scriptures, Washington DC, 1988.
- THEVENOT, X., Homosexualités masculines et morale chrétienne, Paris, 1985.
- THIELICKE, H., The Ethics of Sex, Grand Rapids (Mich.), 1975.
- TOMATIS, A., L'oreille et la vie, Paris, 1977.
- TRIPP, C.A., The Homosexual Matrix, New York, 1975.
- VAN DEN AARDWEG, G., Homosexuality and Hope: A Psychologist Talks about Treatment and Change, s.l, s.d.
- \_\_\_\_\_, On the Origins and Treatment of Homosexuality: A Psychoanalytic Re-interpretation, s.l, s.d.
- WILKERSON, D., Ma double nature, Miami, 1983.
- WILLIAMS, D., The Bond That Breaks: Will Homosexuality Split the Church?, Los Angeles (Cal.), 1978.
- WEST, D.J., Homosexuality, Londres, 1955.
- WOOD, R., Christ and the Homosexual, New York, 1960.
- ZEEGERS, Der homosexuelle Nächste, Hamburg, 1963.

2) Articles consultés.

- ACROYD, P.R., "The Verb love - 'ahab in David-Jonathan Narratives. A Footnote", Vetus Testamentum 25 (1975), pp. 213,214.
- AMADO LEVY-VALENSI, E., "Qui est homosexuel? ou l'accusateur accusé", Lumière et Vie 147 (1980), pp. 5-14.
- ANSALDI, J., "Entre l'interdit et la complicité: la place de l'homosexualité dans l'éthique chrétienne", Etudes Théologiques et Religieuses 62 (1987/2), pp. 209-222.
- BARILLER, R., "L'homosexualité, absolution ou pardon", Ichthus 63 (1976), pp. 21-24.
- BARTLETT, D.L., "A Biblical Perspective on Homosexuality", Foundations 20/2 (Avril-Juin 1977), pp. 133-147.
- BENTON, E., "Adventist face Homosexuality", Spectrum 12/3 (Avril 1982), pp. 32-38.
- BIEBER, I., "A Discussion of Homosexuality: The Ethical Challenge", Journal of Consulting and Clinical Psychology 44/2 (1976), pp. 163-166.
- BOCKMUHL, K., "La discussion sur l'homosexualité. Point de vue théologique", Revue Réformée 62 (1965), pp. 1-25.
- BOCKMUHL, K., "Homosexuality in Biblical Perspective", Christianity Today 17 (1973), pp. 12-18.
- BONNET, G., "Une forme méconnue du désir", Lumière et Vie 147 (1980), pp. 51-65.
- BOVWMANN, G., "Noch einmal Römer 1. 21-32", Biblica 54 (1973), pp. 411-414.
- BREUIL, J., "L'homosexualité: une croissance interrompue", Vie et Santé s.n. (Décembre 1986), p. 14.
- BROWNING, D.S., "Homosexuality, Theology, the Social Sciences and the Church", Encounter 40/3 (1979), pp. 223-243.
- CLARKSON, M., "Singleness: His Share for Me", Christianity Today 23/10 (1979), pp. 510-511.
- COOK, C., SPANGLER, J.P., "Guérir l'homosexualité", Signes des Temps 4 (1982), pp. 4-9.
- \_\_\_\_\_, "Homosexual recovery - six years later", Ministry 60/9 (1987), pp. 4-9.
- COOK, C., "God's Grace to the Homosexual", Signs of the Times s.n. (Juillet 1978), pp. 15-18.

- \_\_\_\_\_, "Homosexuality: The Lie", Insight s.n. (21 mars 1978), pp. 11-16.
- \_\_\_\_\_, "The Church's Responsibility to Homosexuals", Insight s.n. (16 Décembre 1980), pp. 9-11.
- \_\_\_\_\_, "Church funds program for Homosexuals", Spectrum 12/3 (Avril 1982), pp. 46-48.
- CRADDOCK, F., "How does the New Testament deal with the issue of Homosexuality", Encounter 40/3 (1979), pp. 197-208.
- DEDEREM, R., "Homosexuality: a biblical perspective", Ministry 54/9 (1981), pp. 14-16.
- DEVOR, R., "Homosexuality and St. Paul", Pastoral Psychology 23/224 (Mai 1972), pp. 50-58.
- DOUCE, J., "Christ Libérateur", Point Chaud (1984), pp. 91,92.
- \_\_\_\_\_, "Une lettre de M. Joseph DOUCE", Ichtus 65 (1977), p. 31.
- \_\_\_\_\_, "De l'inné...", L'homosexuel(le) dans les sociétés civiles et religieuses (Recherches institutionnelles n°15), Strasbourg, 1985, pp. 100-105.
- DOUGHTY, D., "Homosexuality and Obedience to the Gospel", Church and Society 67/5 (Mai-Juin 1977), pp. 12-23.
- EDGAR, W., "L'homosexualité et l'Eglise; considérations pastorales", Revue Réformée 128 (1981), pp. 173-178.
- EYRICH, H.A., "Hope for the Homosexual: The Case for Mouthetic Help", Journal of Pastoral Practice 1/2 (1977), pp. 19-33.
- FISHBANE, M., "The Treaty Background of Amos 1.11 and Related Matters", Journal of Biblical Literature 89/3 (1970), pp. 314-315.
- FUCHS, E., "Une approche théologique", Lumière et Vie 147 (1985), pp. 67-82.
- GILBERT, M., "La Bible et l'homosexualité", New Testament Studies 109 (1987) pp. 78-95.
- GUINDON, A., "Homosexualités et méthodologie éthique. A propos d'un livre de Xavier Thévenot", Eglise et Théologie 17 (1986), pp. 57-84.
- HARVEY, J., "Homosexuality", The New Catholic Encyclopedia 7 (1967), pp. 116-119.
- HAYS, R.B., "Relations Natural and Unatural: A Response to John Boswell's Exegesis of Romans 1", Journal of Religious Ethics 14 (1986), pp. 184-215.
- JOHNSON, S.L. Jr., "God Gave Them Up", Bibliotheca Sacra s.n. (Avril 1972), pp. 124-133.

- JOHNSTON, R.K., "Homosexuality: Can it be cured?", The Reformed Journal s.n. (Mars 1981), pp. 11,12.
- JONES, J.R., "Christian Sensibility with Respect to Homosexuality", Encounter 40/3 (1979), pp. 209-221.
- LOVELACE, R.F., "The Active Homosexual Life style and the Church", Church and Society 67/5 (Mai-Juin 1977), pp. 12-23.
- LUGER, A., "Chrétiens et Homos: la déchirure", Gay International 43 (Mai 1988), p. 63.
- LYONNET, St., "La structure littéraire de Rom 1. 22-3", Biblica 38 (1957), pp. 35-40.
- McELENEY, N.J., "The Vice Lists of the Pastoral Epistles", Catholic Biblical Quarterly 36 (1974), p. 207.
- McNEIL, J., "The Christian Male Homosexual", The Homiletic and Pastoral Review 70 (Juillet-Août-Septembre 1970), pp. 667-677, 747-758, 828-836.
- MARMOR, J., "Homosexuality: Nature vs Nature", Harvard Medical School Mental Health Letter s.n. (Octobre 1985), pp. 5,6.
- MILHAVEN, J., "Homosexuality and the Christian", The Homiletic and Pastoral Review 68 (Mai 1968), pp. 663-669.
- MOBERLY, E.R., "New Perspectives on Homosexuality", Journal of the Royal Society of Health s.n. (Decembre 1985), pp. 206-210.
- \_\_\_\_\_, "First Aid in Pastoral Care XV. Counseling the Homosexual", Expository Time s.n. (Juin 1985), pp. 261-266.
- ODOM, R.L., "Homosexuality: Ancient and Modern", Adventist Review s.n. (Septembre 1982), pp. 9,10.
- PELLETIER, P., "Morale et pastorale des homosexuels", Sciences pastorales 5 (1986), pp. 151-162.
- PETERSEN, W.L., "Can Αρσενικοιταί Be Translated by Homosexuals?", Vigiliae Christianae 40 (1986), pp.187-191.
- QUINN, J.R., "A Pastoral Letter on Homosexuality", Origins 10 (1980), pp. 106-112.
- ROBERTS, D., "Freedom from Homosexuality: The Third Option", Interaction 13/1 (1986), p. 4.
- ROUVIERE, C., "Ethique et homosexualité", Revue Réformée (1985/4), pp. 203-213.
- RYRIE, C., "The End of the Law", Bibliotheca Sacra 124 (1967), p. 246.

- SAMPLE, R.L. et AKERS, R., "Homosexuality in Ancient Greece and in the Christian Middle Ages", Exploration 1 (1975), p. 15.
- SHEPPARD, G.T., "The Use of Scriptures within the Christian Ethical Debate Concerning Same-Sex Oriented Persons", Union Seminaru Quaterly Review 40 (1985), pp. 13-35.
- SMITH, B.L., "Homosexuality in the Bible and the Law", Christianity Today s.n. (18 Juillet 1969), pp. 7-10.
- SOBRAN, J., "Doomed To Be Gay", National Review s.n. (10 Octobre 1986), pp. 53,54.
- THEVENOT, X., "L'action pastorale auprès des homosexuels", Lumière et Vie 147 (1980), pp. 83-98.
- THOMPSON, G.R., "General Conference Spring Meeting convenes", Adventist Review s.n. (21 mai 1981), pp. 14-16.
- THOMPSON, J.A., "The Significance of the Verb love in the David-Jonathan Narratives in 1 Samuel", Vetus Testamentum 24 (1974), pp. 334-338.
- UKLEJA, P.M., "Homosexuality and the Old Testament", Bibliotheca Sacra 140 (Juillet-Septembre 1983), pp. 259-266.
- \_\_\_\_\_, "Homosexuality and the New Testament", Bibliotheca Sacra 140 (Octobre-Décembre 1983), pp. 350-354.
- WILLIAMS, B.A., "Homosexuality and Christianity", Thomist 46 (1982), pp. 609-625.
- WRIGHT, D.F., "Homosexuals or Prostitutes? The Meaning of *Arrenokoitai* (1 Cor 6.9, 1 Tim 1.10)", Vigiliae Christianae 38 (1984), pp. 125-153.
- ZAAS, P., "1 Corinthians 6.9ff: Was Homosexuality Condoned in the Corinthian Church?", Achtmeier P. Seminar s.n. (1979), pp. 205-212.

\* \* \* \* \*

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b>	5
<b>Chapitre premier. LE FAIT HOMOSEXUEL</b>	7
A. Les différents types d'homosexualité.	7
B. Etre chrétien et homosexuel.	10
C. Les mouvements chrétiens en faveur de l'homosexualité.	14
1. Le Centre du Christ Libérateur.	14
2. David et Jonathan.	16
3. Point Fixe.	18
D. L'attitude de l'Eglise face à l'homosexualité.	19
1. La position catholique romaine.	19
2. La position protestante.	23
3. La position anglicane.	24
4. La position adventiste.	24
<b>Chapitre deux. LE DEBAT ACTUEL AUTOUR DE L'HOMOSEXUALITE.</b>	26
A. Le courant libéral.	27
B. Le courant conservateur.	34
C. Le courant médiatique.	37
<b>Chapitre trois. ETUDE EXEGETIQUE DES TEXTES BIBLIQUES SUR L'HOMOSEXUALITE.</b>	42
A. Ancien Testament.	42
1. Les récits de Sodome et Guibéa.	42
2. L'homosexualité dans la loi mosaïque.	46
3. L'amitié de David et Jonathan.	53
B. Nouveau Testament.	57
1. 1 Corinthiens 6.9,10 et 1 Tim 1.9,10.	58
a) L'homosexualité au temps de Paul.	60
b) La signification du terme "malakos".	62
c) La signification du terme "arsenokoïtes"	64
d) Le contexte théologique des deux termes.	70

2. Romains 1.18-27.	74
a) La structure littéraire de Romains 1. 18-27.	75
b) Le contexte théologique de Romains 1. 18-27.	76
<b>Chapitre quatre. L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE ET PASTORAL.</b>	<b>88</b>
A. Les causes de l'homosexualité.	88
B. Les effets de l'homosexualité.	96
C. Guérir l'homosexualité?	100
1. Le traitement hormonal.	101
2. Le mariage.	102
3. La continence.	102
D. La signification et la valeur de l'Epître aux Romains.	109
E. Le rôle du Pasteur et de l'Eglise.	113
<b>CONCLUSION</b>	<b>122</b>
<b>APPENDICE I</b>	<b>125</b>
<b>APPENDICE II</b>	<b>129</b>
<b>GLOSSAIRE</b>	<b>131</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>133</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>142</b>